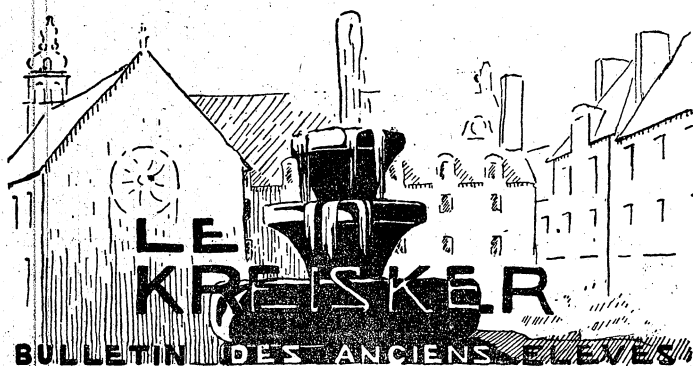


1 an: 10 F. (Etudiants : 5 F.)

RENNES C.C. 300-04 - M. l'Abbé Joseph GUELLEC, trésorier
du bulletin **Le Kreisker**, 2, r. Cadiou, St-Pol-de-Léon (N.-Finist.).



Une fois n'est pas coutume : ce bulletin n'aura pas de sommaire. — En revanche, le rédacteur a le grand plaisir de remercier les divers collaborateurs qui ont répondu à ses appels.

Le lecteur, cette fois, saura mieux ce qui se fait au Collège, en divers champs d'activités, plusieurs nouveaux.

Après le carnet de famille, les extraits du *Courrier* lui feront passer de « Ginette » à Rabat, de Bordeaux à Paris. Préparations, Sorbonne, vie militaire seront présentés sous les aspects divers, dont on n'a pas cherché à faire la synthèse.

Si ce numéro vous plaît, dites-le. Sinon, aidez à faire mieux.

P. QUEMENEUR.

CALENDRIER

- Congé de Pâques : 31 mars-16 avril; congé d'été : 29 juin-23 septembre.
- Examens : oraux de langues, à partir du 30 mai (écrit, 13 juin); écrits, Bac, 2 et 3 juillet; B.E.P.C., 4 et 5 juillet; clôture, 13 juillet.
- Pèlerinages : Rumengol, 5 mai; Le Relecq, 20 août.
- Réunion Générale des Anciens : samedi 17 août.

En Concile

« Relever dans l'Encyclique Mater et Magistra les principaux enseignements qui ne sont pas encore admis dans les milieux chrétiens (laïcs, religieux, ecclésiastiques). »

Eh oui, nous avons tous la tête dure. Avec une clairvoyance merveilleuse, nous détectons les déficiences humaines et religieuses du voisin; quant aux nôtres, cela nous scandalise qu'on prétende nous les signaler. *Paternalistes*, nous sommes débordants de zèle pour indiquer aux autres la route... celle qui nous convient; mais nous ne sommes pas assez *fraternels* pour reconnaître que les autres aussi ont un message à nous porter.

Les membres du Concile de Vatican II ont, paraît-il impressionné les observateurs non-catholiques par le fait qu'ils avaient le droit d'exprimer leurs *divergences d'opinion*. Chacun d'entre nous, dans les matières qui n'engagent pas à fond la foi et les mœurs, est libre de prendre des options selon ses convenances. Encore peut-on essayer de comprendre les autres.

A partir du moment où une directive commune est donnée, la liberté a ses limites. Mais c'est alors qu'intervient l'usage des *ceillères*. Nous ferons chorus avec la hiérarchie lorsqu'elle vient dans le sens de nos propres tendances, lorsque surtout elle nous fournit l'occasion d'en remonter au voisin; mais tel rappel qui heurte nos goûts, nos traditions, nos intérêts, notre mentalité, nous l'ignorons, nous le déclarons sans valeur ?

Après pareil préambule, on oserait à peine poursuivre, si l'on craignait de se voir adresser bon nombre d'observations personnelles. Mais, comme ce ne serait pas les premières, la surprise serait médiocre : on plie le dos, sous le paquet, et puis on fait le tri, et on tâche d'en faire son bien.

Alors, allons-y. Dans cette revue de milieu scolaire, contentons-nous de rappeler que les cardinaux et archevêques de France ont publié une déclaration sur les *écoles libres*. Il est étrange que certains semblent n'en avoir pas entendu parler; peut-on les inviter à lire dans l'« Anneau d'Or » (numéro 107, page 396) le

témoignage d'un jeune foyer. « Quand notre fils aîné a dû entrer en Sixième, le problème du choix entre l'enseignement d'état et l'enseignement libre s'est posé pour nous. La décision que nous allions prendre pour le premier, il fallait l'appliquer à tous; matériellement, les comptes faits, c'était impossible. Cependant, après avoir recherché la pensée de l'Eglise à ce sujet, nous avons choisi l'école libre, persuadés que le Seigneur nous assisterait dans cette option faite pour lui. Il est des moments difficiles, mais notre attente n'a pas été déçue. »

On est déçu par tant d'efforts mal secondés, négligés ou ignorés par (autrui);... et si nous nous mettions « en Concile » ? si nous prions pour être en esprit d'accueil et de don, pour reconnaître le travail des autres, le soutenir et le prolonger par toute notre action ? N'est-ce pas alors, mais alors seulement, que nous ferions œuvre d'Eglise ? Et nous pourrions, alors, parler d'Ecuménisme !



**PLOMBERIE - ZINGUERIE
CHAUFFAGE**

TOUT LE SANITAIRE

Roger MINGOT

14, rue des Minimes, 14

SAINT-POL-DE-LEON

Téléphone 3-97

Fournisseur et installateur au Collège

APERÇUS sur le 1^{er} Trimestre



Retraites de rentrée. Elles ont débuté en Sixième, sous la direction de M. Olier, aidé de Claude Quiviger et d'un de ses confrères du Grand Séminaire. Quinze jours plus tard, c'était le tour des Classes terminales et de la Première, avec M. Lucien Le Breton et M. Joseph Bernard. Puis ce fut la récollection des Secondes et des Troisièmes, dirigée par M. François Crozon et M. Marcel Cadiou. M. André Le Moal devait ensuite prendre à part chacune des classes de Quatrième et de Cinquième.

Le 11 octobre, avec toute la population scolaire de Saint-Pol, nous avons pris part à la Messe célébrée à la cathédrale à l'occasion de l'ouverture du Concile. L'homélie de M. le Supérieur nous en rappela l'esprit. Un mois plus tard, la cathédrale recevait de nouveau les Aînés pour une *veillée de la Paix* avec tous les Jeunes de la Paroisse.

Les activités des élèves sont des plus diverses. S'ils n'ont plus de section M' pour les mettre en quête de grenouilles, papillons ou poissons, on en voit, tels les Cinquièmes, partir en sorties de *botanique*. Tel papa remerciait un professeur pour le rajeunissement de sa culture générale: le dimanche après-midi, son garçon emmenait la famille cueillir fougères et champignons. Reste à voir si un matelas de fougère mâle bien sèche guérit du pipi au lit.

Par ailleurs, les *activités sportives et athlétiques* se poursuivent (on pense sérieusement à y joindre le hand-ball). Les moniteurs du *petit Patronage* continuent également à aider l'abbé Marcel Cadiou, vicaire de Saint-Pol. Les Scouts s'activent pour « être toujours prêts ». La J.E.C. réfléchit sur la vie des scolaires. Les Quatrièmes collectent les revues en ville, et rédigent un journal de classe.

Mais ce qui est nouveau, c'est le lancement des *équipes de recherches* sociales, civiques et culturelles. Cela commença avec un exposé de Jean-François Autret, l'an dernier professeur de Géographie. A partir des problèmes économiques locaux, dont il est particulièrement informé, il montra les répercussions humaines des événements régionaux ou internationaux, et le besoin de formation et d'information dont tous ont besoin. A l'appel de M. Hervé Caraës, diverses équipes se sont formées; il en sera parlé par ailleurs.

Les *professeurs* ne restent pas indifférents; c'est ainsi qu'à l'occasion de concours de *pronostics*, l'un d'entre eux a gagné un paquet de tabac, un autre deux crayons à bille et un paquet de bonbons! — Plus sérieux: M. des *Cognets* passe le dernier certificat, qui lui vaut la *Licence* de Mathématiques.

Le débouché normal du Collège pour la plupart des élèves, ce sera d'abord Brest, « deuxième ville de Bretagne », siège de collèges universitaires et de nombreuses écoles supérieures. Il était donc normal que les collégiens de Saint-Pol prennent part à l'effort de construction de la chapelle et des locaux de la *Paroisse Etudiante*: c'est une affaire de solidarité, qui est prioritaire dans le milieu étudiant. Notre part dans la vente de billets de loterie est loin de l'objectif; quand on pense que telle entreprise commerciale annonce 60 millions de francs de primes pour sa publicité!

Activité des familles. Une réunion générale de l'A.P.E.L. fut suivie par une nombreuse assistance. M. Lucien Le Breton, inspecteur diocésain (54, rue de Brest, Landerneau), présenta la situation de l'Ecole. On décida de reprendre les *Cercles de Parents*: résolution suivie, trois semaines plus tard, pour les familles des élèves de Sixième, d'une part, et de Seconde et de Troisième, de l'autre.

Conséquence immédiate pour les élèves: l'inauguration des *week-ends*. Les congés officiels coupent chaque trimestre en deux parties à peu près égales: chaque demi-trimestre verra désormais un départ des élèves après les cours du samedi après-midi.

Faut-il mentionner encore les *veillées d'amitié entre classes*? Avant la Toussaint, on s'est raconté les activités de vacances; tel récit sur la campagne d'arrachage des pommes de terre est mémorable! Cinéma et télévision ne doivent pas détruire les occasions de s'entraîner

à la manière de s'exprimer. Mais de ceci, nous aurons sans doute lieu de parler, la prochaine fois.

Le traité de coopération franco-allemand amènera-t-il le retour des *études d'allemand* au Kreisker ? La question n'est pas écartée; il faudra d'abord trouver un professeur qualifié. Il semble que les élèves ne soient pas introuvables; à preuve, cette invitation à une soirée reçue par un professeur :

Sehr geehrter Herr Professor,

Die Schüler der 3a II freuen sich, Sie zum Abendfest einzuladen, das am 21. Dez. in ihrer Klasse stattfindet.

Que noter encore sur le début du *deuxième trimestre* ? La célébration de la *Semaine pour l'Unité des Chrétiens* ? Affiches, causeries, célébrations et messes nous y ont fait penser et nous ont aidé à prier ensemble à cette intention. Le froid intense a contraint à renoncer à une grande veillée à la cathédrale.

Car, inutile de vous le dire, *il a fait froid*. Vent, verglas, neige se sont succédés ou associés pendant des semaines. Cela empêchait peu de garçons de rejoindre leurs familles aux jours de sortie; le calendrier sportif en a été dérangé : le cross prévu à Ploërmel pour le 31 janvier a dû être remis; le chauffage central étendu à toutes les classes, grâce au remplacement de la chaudière à Noël, a permis de résister fort bien; il faut dire que les veillées furent abrégées, et le lever retardé... Et s'il le faut, on regagne le Collège en tracteur à travers la neige !

L'inédit du mois de janvier, *ce fut la grève*. Mais pour vous en parler, le chroniqueur s'efface volontiers : il vous transmet *intégralement* les textes communiqués à la Presse régionale, puis un de ses collègues, à la plume plus déliée, vous fait part de sa correspondance avec les autorités publiques qui président aux *finances* de la nation.

(Communiqué à la Presse : pour insertion dans le journal du jeudi 31 janvier 1963.)

SAINT-POL-DE-LEON.

Le Comité Inter-Ecoles des quatre établissements libres de Saint-Pol-de-Léon :

Ecole de la Charité,

Institution Sainte-Ursule,
Ecole Saint-Jean-Baptiste,
Institution N.-D. du Kreisker

s'est réuni lundi 28 janvier 1963.

Les membres du Comité ont pris connaissance de la circulaire du syndicat C.F.T.C. de l'Enseignement libre du Finistère qui a décidé une grève pour le vendredi 1^{er} février 1963.

Les raisons de cette grève sont connues :

- retards importants dans le paiement des salaires : de quatre mois à deux ans et demi;
- retards dans l'indexation des traitements;
- retards dans l'organisation des C.A.P.;

assaisonnés de « tracasseries administratives, paperasseries vaines, silence discourtois » dénoncés à l'Assemblée Nationale.

Trois ans après le vote de la loi par le Parlement, ces irrégularités, ces situations tragiques et humiliantes sont un **démenti flagrant de la bienveillance** qui est épisodiquement **prodiguée en paroles**.

Où est l'obstacle ? Qui s'oppose à l'application de la loi ?

Devant la gravité de la situation, les **responsables d'A.P.E.L. de Saint-Pol**, légalement élus par les parents des 2.940 élèves des Ecoles Libres de Saint-Pol, décident :

1°) de témoigner leur entière solidarité aux Enseignants;

2°) d'appuyer leur mouvement de grève;

et demandent à tous les parents de s'associer à ce mouvement.

Les membres de l'A.P.E.L. assureront un piquet de grève dans chacune des écoles.

SAINT-POL-DE-LEON.

GREVE SCOLAIRE DU VENDREDI 1^{er} FEVRIER 1963

Le Comité d'A.P.E.L. de l'Institution N.-D. du Kreisker communique :

Le Comité d'A.P.E.L. de l'Institution N.-D. du Kreisker demande aux familles des élèves pensionnaires de participer activement à la grève décidée par les Enseignants.

Le Comité souhaite que la grève soit totale. Il invite les parents à prendre en charge leurs enfants pensionnaires :

Jeudi 31 janvier : 13 heures, jusqu'au vendredi 1^{er} février : 20 h. 30.

Le Comité informe les familles que la Direction du Collège assurera des permanences pour les élèves qui seraient dans l'impossibilité de se rendre chez eux.

Fonds Publics et Poches Privées

On connaît l'ânerie magistrale qui s'est prise un jour pour un argument : « Les fonds publics à l'école publique; les fonds privés à l'école privée. » Cela paraissait avoir l'évidence de la science primaire supérieure et c'était définitif comme un couperet de guillotine et une péroration électorale.

Aussi, Dieu sait (il sait tout, dit le catéchisme, et la mauvaise foi des uns et la sottise des autres et que s'abêtir est un péché), Dieu sait si « l'argument » a servi; on l'a traîné à travers tous les meetings de « Défense laïque » (brassard, casque, masque à gaz et abri souterrain); il a galvanisé les troupes fatiguées. Et vous avez eu beau dénoncer le sophisme, l'âne, oreilles en bataille, continue de promener la peau du lion, usée, fripée, teigneuse; que guignent les chiffonniers et les clochards.

Mon propos n'est pourtant pas de rappeler une fois de plus que, les fonds publics on les prend dans les poches privées, et que jadis certaines poches avaient le privilège d'être explorées deux fois : pour payer l'école des autres (à quoi servaient vos impôts) et celle de vos enfants.

Non, vous savez que, depuis le 31 décembre 1959, la situation s'est trouvée légalement modifiée. Ce que vous ignoriez peut-être, et qu'une récente grève a pu vous apprendre, c'est que, en janvier 1963, des enseignants contractuels attendaient DEPUIS QUATRE MOIS leur traitement; d'autres, DEPUIS TROIS ANS, que leur demande de contrat soit honorée d'une réponse; qu'en grand nombre, ceux-là, parents, qui instruisent vos enfants, doivent QUEMANDER, POUR VIVRE, d'humiliantes créances.

Ce que vous ignorez peut-être encore, lecteurs de ce bulletin, c'est que l'Etat prétend aujourd'hui vider des poches qu'il aurait dû remplir, en feignant de croire qu'il l'a fait, alors que ses caisses sont pleines, comme le disait Qui vous savez, la dernière fois que nous le vîmes.

Mes collègues, en effet, ont reçu comme moi un avis d'avoir à

verser un « premier acompte provisionnel à valoir sur les impôts sur le revenu pour l'année 1963 ».

A M. le Percepteur de Saint-Pol-de-Léon qui me faisait connaître cette exigence légale j'ai répondu, par lettre du 23 janvier, ce qui suit :

Monsieur,

J'ai l'honneur

1° de vous accuser réception de l'avis par lequel vous m'informez que j'aurai à verser, à la date du 31 janvier 1963, à votre caisse, la somme de 130 Fr., à titre de premier acompte provisionnel;

2° de vous faire savoir, si par hasard vous l'ignorez, que, professeur contractuel, j'ai assuré régulièrement mes cours depuis le début de l'année scolaire 1962-1963, mais que, — fâcheux oubli sans doute —, je n'ai pas encore perçu le moindre franc — ni ancien ni nouveau — du traitement auquel j'ai droit;

3° de vous féliciter, en conséquence, de la diligence que vous apportez à récupérer au nom de l'Etat une partie de l'argent que ledit Etat me doit et qu'il ne m'a pas encore versé;

4° les choses étant ce qu'elles sont et les gens ce que nous savons — de ne pas vous dire quel nom porte, dans le français que j'enseigne, l'opération qui consiste à retenir par devers soi l'argent que l'on doit à autrui, sans l'assentiment du créancier;

5° de vous prévenir que je ne serai pas en mesure de verser la somme précitée, à la date que vous m'indiquez, à moins que l'Etat ne m'ait à cette date réglé le montant de mon traitement, y compris les intérêts à titre de compensation pour le préjudice qu'il m'a causé.

Je vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

J'ai communiqué ce texte à :

Monsieur le Ministre des Finances, rue de Rivoli, à Paris;

Monsieur le Ministre de l'Education Nationale, rue de Grenelle, Paris;

Monsieur le Préfet du Finistère;

Monsieur le Contrôleur des Contributions directes, à Morlaix.

Je l'ai fait parvenir également à M. Charles Minguy, Président de l'Association des Anciens de l'Institution N.-D. du Kreisker, Directeur Honoraire de l'Ecole Nationale des Impôts.

J'ajouterai simplement ceci.

Il ne saurait être question d'incriminer personnellement le destinataire de cette lettre, qui est, j'aime à le croire, un brave homme, peut-être même intelligent; pas plus que plusieurs des fonctionnaires interchangeables, subalternes plus ou moins responsables, exécuteurs plus ou moins serviles de ce qu'on appelle depuis quelque temps le Pouvoir, au demeurant serviteurs, souvent serviables, d'un public qu'on appelle aussi le Peuple Souverain.

Ce qui ne signifie pas non plus que tous les fonctionnaires chargés d'appliquer la susdite loi le fassent avec entrain: l'enseignement libre est devenu, paraît-il, quelque chose de si important que trois ans ne suffisent pas pour lui régler son compte (comprenez comme vous voudrez).

Il s'agit de dénoncer ce qu'on pourrait appeler une imposture si on avait la preuve formelle que cette situation est le résultat d'un calcul.

Allons! Messieurs les Agents de l'Etat, « ô ministres intègres » qui répugnez, je veux le croire, à humer le fumet de certaine marmitte, ô fonctionnaires dociles ou rebelles, — car vous avez, vous aussi, vos grèves et vos lenteurs, les unes et les autres « administratives » —, vous nous chargez de dispenser aux enfants du peuple l'Instruction Civique. Ne nous donnez pas trop facilement des verges pour vous battre!

René GAUTHIER.



CHRONIQUE MISSIONNAIRE

(Classe de 6^e)

Chaque mois les Sixièmes font une petite étude sur l'intention missionnaire que le Souverain Pontife a indiquée. Cela ne va pas encore très loin peut-être mais c'est un début qu'il faut encourager. Toutes les suggestions sont reçues et il est bon que chacun se préoccupe de cet apostolat qui n'est pas bruyant mais qui en vaut un autre. Les deux dernières intentions ont été Prière pour les musulmans et Prière pour les protestants qui a d'ailleurs été « supplantée » par la prière pour l'unité. Mais au fond n'est-ce pas un peu la même chose? L'intention de février est Prière pour les chefs d'Etat de l'Afrique nouvelle; celle de mars: les catholiques viet-namiens; en avril: le soutien des masses africaines par la doctrine et les institutions de l'Eglise.

SCOUTISME

2^e de Saint-Pol

La 2^e de Saint-Pol ne donne pas souvent de ses nouvelles. « Pas de nouvelles. Bonnes nouvelles! » En effet, la Troupe est aussi vivante que jamais avec ses quarante Scouts de 13 à 17 ans et son jeune chef de 23 ans: André Guéguen.

Je ne vous parlerai pas du Camp d'Été, à Eyne, dans les Pyrénées-Orientales: c'est déjà de l'Histoire, sinon de la Légende. Les Scouts, qui ont de l'imagination, ont cru voir, un certain soir, des contrebandiers espagnols. Et je connais un Routier du clan Notre-Dame, dont je tairai le nom pour ne pas lui faire de tort, qui se rappellera toute sa vie ce qu'il en coûte de baragouiner l'espagnol avec l'accent de Sibiril. Le Scout eût tellement peur qu'il se détentit comme un lion et l'assomma... presque.

Depuis, les Patrouilles ont repris leurs activités. Mais il y a du neuf. Au mois d'octobre, un samedi soir, nous sommes allés à Pors-Lan, en Taulé: veillée sympathique autour du feu et départ en Raid. C'est dans la difficulté, vaincue par l'effort de tous, dans la maîtrise de soi, que se forge l'esprit de Patrouille.

Au mois de novembre, par une « Cour d'Honneur » où chacun a pu exprimer son avis, faire part de ses objections, les Scouts ont décidé de l'orientation à donner à la Troupe. Venez voir au Local et vous saurez que ce ne furent pas paroles en l'air. Nous avons maintenant un Atelier, séparé de la Base avec toute la place désirable pour ranger le matériel, un « Panneau-Actualités » et... du bois pour l'Entreprise d'année: l'aménagement de la Base. « Les Certs » ont presque terminé le Poste-Evangile qui nous manquait. « Les Hirons » ont fait une nouvelle Table-Orientation. Et les « Aigles » mettent au point une « Carte du Ciel » pour vos prochains voyages en direction de Mars ou de Saturne. Quand vous viendrez nous voir vous serez reçus à la Table d'Accueil qui sera l'œuvre des « Mouettes », à moins que les « Castors » ne vous arrêtent au passage pour vous empailler et enrichir leur « Panneau-Nature ». En ce cas vous tiendrez compagnie à l'anti-que écureuil, au hibou et au merle qui y figurent déjà.

Le 12 janvier, à 21 heures, malgré le verglas et la neige, la Haute Patrouille (i.e les C.P., les Seconds et la Maîtrise) cantonnait à Penzé. Il s'agissait de faire le point, d'apprécier le chemin parcouru et de prendre conscience des efforts qui s'imposent pour être fidèles à notre Promesse Scoute et à la Loi. Le dimanche matin nous avons animé la Messe de la vivante communauté paroissiale de Penzé.

ÉDUCATION SOCIALE

Un vent de jeunesse souffle sur le pays... Tout le monde en parle, du discours très officiel et télévisé au modeste bulletin paroissial... en passant par les revues de jeunes bien sûr (et le *Kreisker*!). Politique de la jeunesse ? Oui, mais il ne s'agit pas de séparer le monde des jeunes de celui des adultes : « la montée des jeunes » — pour employer une expression à la mode — ne concerne pas que les jeunes, mais résulte de l'ensemble des conditions de vie du pays, et engage donc tout le pays ; mais la tentation est toujours grande pour des adultes de faire « quelque chose » pour cette jeunesse sans lui demander son avis ni sa collaboration : l'attitude des jeunes qui, souvent, refusent ce qui a été tenté sans eux, peut sembler alors assez négative ; mieux vaut les faire prendre part à « ce quelque chose », les aider quand ils cherchent dès maintenant à se relier, à leur façon, au monde des adultes, pour qu'ils deviennent progressivement participants dans la vie sociale.

Or, « une doctrine sociale ne doit pas seulement être proclamée, mais aussi traduite en termes concrets dans la réalité... nous attirons donc l'attention sur la nécessité qu'il y a pour nos fils à ne pas être seulement instruits de la doctrine sociale... L'éducation à l'action chrétienne, même en matière économique et sociale, sera rarement efficace si les sujets eux-mêmes ne prennent pas une part active à leur propre éducation et si l'éducation ne se réalise dans l'action » (Jean XXIII) (1).

Comment répondre à cet appel de S. S. le Pape Jean XXIII qui demande avec insistance que les nouvelles générations reçoivent non seulement une formation culturelle et religieuse adéquate, mais aussi une éducation solide au sens de la responsabilité ? Il faut que les jeunes fassent déjà l'apprentissage de leur liberté et de leur responsabilité.

(1) *Encyclique Mater et Magistra*, Ed. Fleurus 1961, pages 245-246.

— concrètement en organisant la communauté dont ils font partie.

Ceci devrait faire l'objet d'un autre article. Vous en trouverez déjà quelques échos dans le présent numéro du *Kreisker*.

— en apprenant à ouvrir les yeux sur ce qui se passe dans leur ville, leur région, leur pays...



Le collège de Saint-Pol n'a pas attendu 1963 pour donner à ses élèves cette ouverture sur le monde, ce souci des réalités humaines à découvrir par eux-mêmes : le cercle d'étude a joué ce rôle pendant longtemps, et n'a pas été remplacé en son genre. Les mouvements ont pris le relai : depuis le « projet majeur » du scout de première classe (présentation à la troupe d'un aspect du travail, des loisirs ou de la vie de la cité) et la recherche des pôles d'intérêt par le jéciste de Troisième ou de Seconde, jusqu'aux enquêtes, entreprises et stages de formation de nos aînés de la J.E.C. ou de la Route, les activités des mouvements aident leurs membres à regarder et à comprendre.

« Ce n'est certainement pas pour le seul plaisir d'entendre un petit discours ou de faire une belle promenade que des jeunes se retrouvent régulièrement plusieurs fois par mois, et cela quelquefois pendant plusieurs années dans le cadre d'un mouvement. Celui-ci est pour eux bien autre chose. Par définition même, un mouvement de jeunes est un mouvement d'éducation ; le jeune étant en pleine recherche et découverte de lui-même et des autres, le mouvement de jeunes qui se veut tel ne peut que l'aider dans cette recherche, lui donner le goût d'apprendre, de découvrir, de conduire, donc d'être éducatif. » (2)

Mais aujourd'hui, l'Ecole elle-même prend cette orientation, oh ! tout doucement, car les programmes sont ceux que nous savons. Dans un récent article, le *Courrier du Léon-Progress de Cornouaille* a présenté les efforts et réalisations dans les départements bretons :

« Il a été assez reproché à notre enseignement son abstraction, son endoctrinement, son inclination à sépa-

(2) A.C.E., bulletin de la J.E.C. universitaire, janvier 1961, page 11.

rer les mots et les choses, l'école et la vie qui l'entoure. L'« *examinite* chronique suscitée par le souci des examens et concours n'a-t-elle pas aussi aggravé ce mal qui nous fait perdre de vue la *fonction vraie de l'école* : formation de la personnalité autant que formation intellectuelle ? Devant certaines carences de la vie civique, n'éprouve-t-on pas aujourd'hui le besoin de mieux *relier enseignement et éducation*, notamment en recherchant la coopération des différentes communautés auxquelles l'élite appartient. Il devient plus évident que « *l'école est le lieu privilégié de l'éducation à la vie humaine et sociale de la communauté naturelle la plus large, la communauté nationale* ». (3)

Dans ce but, une trentaine d'enseignants du secondaire (garçons et filles) du diocèse se sont réunis à deux reprises depuis octobre, avec l'aumônier et le permanent du *Secrétariat Social de Quimper*, pour mettre en commun leurs expériences et déterminer une méthode et un esprit : « que dans l'éducation les jeunes apprennent à connaître les institutions et les problèmes du monde économique, du travail, de la profession, de la famille, de la vie politique, les organisations de loisirs et de culture... Mais pour qu'ils découvrent par eux-mêmes les réalités sociales, rien ne remplacera la modeste *enquête* sur une société à petite dimension. Se répartissant la tâche, les jeunes peuvent ainsi voir fonctionner une série d'organismes de la société » (4).



Aussi existe-t-il chez nous, depuis la rentrée d'octobre, un « *groupe d'études économiques et sociales* », qui s'inspire de l'expérience de N.-D. de Guingamp, où fonctionne un G.E.E.S. depuis trois ans, et de celle du Petit Séminaire de Keraudren et de la Retraite de Brest (menée en liaison avec le Secrétariat Social). Il réunit une *quarantaine d'élèves* de Première et classes terminales, répartis en plusieurs équipes, selon leurs pôles d'intérêt et leurs *thèmes d'enquêtes* :

- l'équipement socio-culturel de Saint-Pol, en liaison avec les autres mouvements de jeunes,

(3) Samedi 17-11-62 en page 3 *Vie du Finistère* : « Le milieu où vivent leurs élèves, le cadre social qui l'organise : des écoles cherchent à s'ouvrir sur ces réalités concrètes. »

(4) Compte rendu ronéotypé de la réunion du 17-10-62 à Châteaulin (*Secrétariat Social, Quimper*).

- les institutions et les problèmes du monde rural de la région,
- les perspectives industrielles de la région,
- le tourisme, industrie et fait social.

Parallèlement, une quarantaine d'élèves (souvent les mêmes, et par équipes) se sont inscrits au *concours de monographies scolaires* organisé par le C.E.L.I.B. (Comité d'Etudes et de liaison des intérêts bretons), avec l'accord du Ministère de l'Education nationale, dans le but d'encourager les jeunes de Bretagne à l'étude des problèmes économiques et sociaux de leur région.

Je me garderai de présenter leurs recherches, pour ne pas prendre tout de suite le contre-pied des principes énoncés plus haut : l'autorité ne doit pas faire ce que l'échelon inférieur peut faire, mais elle doit aider celui-ci à réaliser sa tâche ! Ils feront donc *le point* de leurs enquêtes dans le prochain bulletin.

Puisse un collège comme le nôtre être plein de *l'optimisme* du Pape Jean XXIII : « Notre époque est envahie et pénétrée d'erreurs fondamentales, elle est en proie à de profonds désordres : cependant elle est aussi une époque qui ouvre à l'Eglise des possibilités immenses de faire le bien. » (5). *Connaître pour servir* : passer de l'observation de la nature à celle des hommes, de la géographie humaine selon Deffontaines (ce géographe humaniste !) à la connaissance des sociétés humaines elles-mêmes (sous leurs aspects sociaux, économiques et politiques) « pour construire un monde fraternel » (6), telle est la nouvelle et passionnante étape à franchir pour nos aînés — et pour ceux qui les suivent, comme par nous les professeurs : n'est-ce pas là un élément essentiel du « caractère propre » de notre enseignement ?

H. CARAES.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE.

S.S. JEAN XXIII : *Encyclique « Mater et Magistra »*.

P. DEFFONTAINES : *Petit guide du voyageur actif*, Ed. Sociales françaises.

A. SAUVY : *La montée des jeunes*, Calman-Lévy.

La Vie Bretonne, mensuel, rue Poullain-Duparc, Rennes.

P.-A. LIEGE, O.P., *Jeune homme, lève-toi*. Ed. du Cerf.

(5) *Mater et Magistra*, Edt. Fleurus, page 259.

(6) Ce fut longtemps le titre de la Chronique sociale mensuelle de la Revue « *La Route* ».

Activités en Quatrième II



Lancer un nouveau journal, une nouvelle revue n'est pas une petite affaire. Quand vous saurez que quatre nouveaux journaux sont « sortis » en Quatrième au mois de décembre, vous devinerez dans quelle atmosphère de fièvre ont vécu les quatre équipes pendant une bonne partie du premier trimestre.

Il est facile d'acheter une revue et de la lire; il est bon aussi de passer de l'autre côté de la barrière: se réunir pour confectonner un journal; cela comporte des expériences passionnantes mais aussi des choses plus rébarbatives. Il a fallu organiser l'équipe: trouver un directeur de journal, et distribuer le travail — puis départ en guerre de tous les reporters, chacun devant fournir son « papier » au jour J. Les uns cherchant une histoire à raconter, d'autres consultant les résultats sportifs. On en a vu hanter les couloirs pour interviewer des professeurs sur le « Clergyman », partir le jeudi après-midi ou le dimanche s'informer des courses de chevaux dans la région, des viviers de « la langouste » à Roscoff, de l'histoire du Château du Taureau, ou des mérites de la Ford Anglia. La moisson rassemblée, restait le plus difficile: trouver un titre, faire la mise en page, écrire l'article, présenter les illustrations. Et finalement les quatre journaux sont sortis, sans grand bruit, nos moyens techniques sont faibles. Mais un jury compétent a décidé et classé dans l'ordre suivant:

Le Conquérant (Al. Quéméneur), Le Canard Reporter (G. Madec), Le Champion (M. Morvan), Ollé (D. Moal).

Actuellement les équipes sont en « demi-solde ». L'une d'entre elles vient de terminer une enquête sur « Record »: les résultats ont été envoyés au journal. Une autre prend contact avec les Quatrième des autres collèges du Finistère. Pour la fin du trimestre un grand projet est à l'étude. Des petites choses? bien sûr. Mais une préparation à la vie et de bons souvenirs.

Y. L. G.



Activités de la Quatrième I

Un ancien supérieur du Kreisker avait coutume de dire: « Le grand travail sera dans quelques années d'occuper les loisirs. » Si l'automation permettra peu à peu la réalisation de cet énoncé, il n'en est pas encore ainsi des élèves, dont l'occupation principale reste le travail intellectuel durant une soixantaine d'heures par semaine (où est celle de quarante heures??) et encore moins des professeurs!! Il leur revient cependant — à mon humble avis — de s'occuper des loisirs de leurs élèves dans la mesure où leur devoir d'état leur en laisse quelque temps!

C'est pourquoi ceux de Quatrième I se sont, comme leurs camarades de Quatrième II, divisés en équipes, et ont monté des journaux de classe aux titres révélateurs: « Le petit Collégien » et mieux « Le Collégien libéré ». (Les professeurs sont-ils des tyrans?) Ce journal de classe a occupé à tel point la pensée de certains élèves que parfois professeurs « de service de réfectoire et de cour » et surveillants se sont demandé si la désertion des cours de récréation (les scouts résidant dans leur local pour préparer leurs épreuves) ne leur octroierait pas sans tarder un loisir réel supplémentaire.

Quelques équipes, durant les jeudis ou les vacances, ont réalisé des interviews assez intéressants, parmi ceux-ci: « Roc'h Tredudon vous parle ». En voici quelques extraits.

« Monsieur le technicien, les ondes que vous recevez viennent d'où? » — « Après Paris, les ondes vont à Caen, à Rennes, puis ici. Si une des stations est en panne, nous recevons les ondes d'Angers.

— « Pourriez-vous nous expliquer un peu le trajet des ondes, à leur arrivée à l'antenne? »

— « D'abord les ondes, sons et images arrivent ensemble à une fréquence de 4.000 millions de cycles. Puis un appareil sépare l'image du son (démultiplexeur) et envoie l'image à un autre appareil, et le son à un troisième... L'émetteur-son a une puissance de 2 Kw. 5; l'émetteur-image, de 10 Kw. » — « Pourquoi ce bâtiment est-il si grand pour un nombre relativement peu élevé d'appareils? » — C'est que tout est prévu pour quatre chaînes de télévision. Il n'y en a maintenant qu'une. Tout le monde le sait, je crois!!

Un autre reportage intéressant est dû à Jean-Marie Retornaz, à propos de l'usine marée-motrice de la Rance, où son père tra-

vaillait. Des croquis accompagnent les explications, mais il n'est pas possible de les reproduire ici. (« Se reporter à votre journal quotidien... »)

La curiosité scientifique des élèves des deux Quatrièmes a permis au nouveau professeur de sciences naturelles (Géologie) 1961-62 et 62-63, qui n'est autre que... le professeur de lettres, de montrer un trépan aimablement prêté par *Alain Quéménéur* et un ancien : *Michel Azou* (le plus petit existant) pour le forage des puits de pétrole, trépan qui a aussi été le point de départ d'une récollection aux élèves de Quatrième de Sainte-Ursule !

Les carottes de granit dues aux sondages effectués à Brennilis n'ont plus de secret pour les grands géologues du Kreisker.

Le Concile œcuménique n'a pas passé inaperçu : à chaque heure d'instruction religieuse, un quart d'heure a été employé à faire le point sur ce grand événement religieux. Une équipe a d'ailleurs constitué un grand panneau sur ce sujet. Depuis, un autre panneau sur le Baptême a remplacé celui-là. D'autres sont en cours d'exécution. *La Semaine de l'unité* a uni les volontaires de Quatrième dans une même prière, et une célébration à la chapelle du Kreisker a réuni les élèves de Sixième, Cinquième et Quatrième.

Le journal « *Record* » est vendu très rapidement, par *Michel Séité* et *François Tonnard*, élèves de Quatrième I. Ils en écoulent environ 80 exemplaires chaque mois.

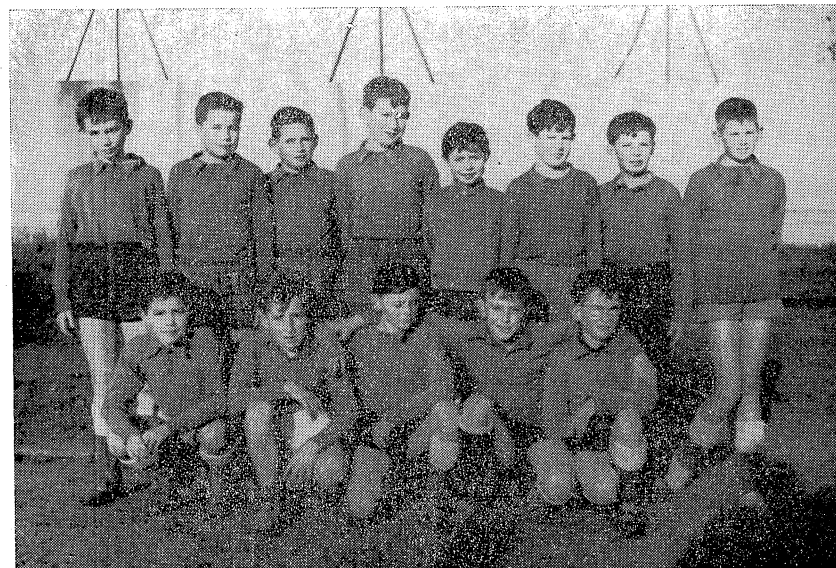
— Un jeudi a groupé les volontaires, sous la direction de *M. Le Moal*, pour collecter, à travers Saint-Pol, des revues pour les soldats d'Algérie. C'est ainsi une cinquantaine de paquets de 3 kgr. qui ont été expédiés à l'aumônier militaire *Georges Douillet*, à Sétif.

— Il a semblé bon aussi au professeur titulaire de Quatrième I, en accord avec *M. le Supérieur* et les autres professeurs, d'organiser pour les volontaires de Quatrième un cours permettant une *audition plus profitable des œuvres musicales*. Au cours de la première causerie, un disque a permis de saisir quels sont les divers instruments d'un orchestre, et d'apprécier toutes les possibilités du violon en particulier. Une petite veillée de Noël a donné libre cours aux jeunes talents.

Vous révélerai-je que la moitié de la Quatrième I est constituée d'élèves de l'Ecole Apostolique (le quart) et d'externes (un autre quart) ? Aussi parmi ces derniers, sous la haute direction de *M. Ramon*, existent déjà de futurs champions de ping-pong.

A tout cela ajoutez les projets parmi les élèves de Quatrième I : enquête sur la télévision, montages de maquettes de bateaux de guerre, et vous aurez un aperçu de ce que le Collège essaie pour permettre à chaque élève de donner le meilleur de lui-même.

A. LE MOAL.



BENJAMINS



MINIMES

● FOOTBALL ● en Benjamins et Minimes

La saison 62-63 se termine pour les jeunes footballeurs : il reste un match.

Il faut dire d'abord que seuls quelques-uns ont eu le privilège de jouer : le manque de terrain oblige toujours à envoyer « au bord de la mer » le jeudi après-midi la majorité des garçons qui voudraient développer leurs talents.

Pour les deux équipes la saison a été bonne; un seul match perdu : le premier. Les Minimes se sont améliorés à chaque match. Ils termineront à deux points des vainqueurs. Les Benjamins seront normalement champions de leur groupe et participeront donc à la poule finale. Quelques joueurs de valeur et surtout une bonne attaque : en moyenne plus de cinq buts par match.



CAMP des SIXIÈMES au NIVOT en LOPÉREC (Sud-Finistère)

6 août 1962 ! Départ des campeurs ! Temps maussade mais demain il fera beau ! Nous allons au Nivot chez les Frères qui ont accepté de nous recevoir dans leur immense propriété : 450 hectares de bois, de landes et de prés ! Comble de bonheur il y a une piscine ! aussi, à l'eau à peine arrivés !

« Ah ! ces bonnes parties ! ces agréables baignades (au moins pour les courageux), ces appétits voraces réclamant sans cesse ! ces poursuites acharnées ! à travers bois, taillis et champs ! ces concours passionnants de cabanes ! ces veillées endiablées, le soir à la lueur de la flamme si difficile à allumer ! (Les scouts savent faire du feu avec du bois mouillé !)

La messe dite par M. l'aumônier du Nivot nous réunit tous dans la prière et la communion fervente ! Quel recueillement.

Chacun choisit une équipe. Il faut huit hommes par tente et deux tentes font un groupe de jeu. Calculez ! Les trente-deux campeurs se rassemblent et se répartissent comme ils le veulent. Puis ainsi partagés, c'est le départ après un repas copieux pour le jeu. Pourtant entre les deux il y a eu aussi la sieste, que chacun choisit de faire de préférence à la vaisselle ! Liberté !

Dès le premier jour on apprend qu'un espion a été parachuté dans le bois auprès d'une caverne préhistorique au nom sinistre de « Toul an Diaoul ». Cet individu est détenteur de papiers ultra secrets. Pas de route ni de sentier pour atteindre le refuge. Un bois épineux et touffu à souhait. Nos héros s'élancent. Seul point de repère : trois sapins que l'on perd de vue dès que l'on entre sous bois. Ont-ils au moins de bons guides ? Ce sont des scouts ! les deux troupes arrivent presque au même moment. La première a tout juste le temps d'enlever le malheureux savant qui traîne la jambe car il a été blessé, le mercurochrome en témoigne. Certainement on a dû verser toute une bouteille sur la plaie ! Cette première troupe n'a pas le temps de se retrancher dans le camp qu'elle venait de repérer que le savant lui est enlevé. Elle le reprend, le perd, je ne sais combien de fois. Je crois aussi que tout le monde a oublié les secrets ! Puis finalement tout le monde rejoint le camp, en chantant, pour le bain et le casse-croûte sans oublier l'enjeu : une tablette de chocolat que se partagent en toute amitié vainqueurs et vaincus !

Après le goûter nous nous éparpillons dans le bois qui domine le camp pour construire des cabanes. Il y a quatre, autant que de tentes. Une commission spéciale et neutre est convoquée, composée de trois jeunes frères, qui vont juger impartialement les œuvres. Les notes vont être entre 39 points sur 40 pour la première à 32 points sur 40 pour la quatrième, ce qui vous donne une idée de la valeur de ces chefs-d'œuvre. Les campeurs ont vraiment déployé des trésors d'ingéniosité pour leur fabrication, allant jusqu'à prévoir une installation électrique qui fonctionnait et mettant aussi leur point d'honneur à soigner les abords de leur maison, en les décorant de guirlandes et de festons. Voilà une occupation très sympathique pendant laquelle les moniteurs, au moins la moitié d'entre eux, préparaient la soupe.

La journée se termine autour du feu de camp comme pour tout bon campeur. Les histoires et les chants se suivent et ne se ressemblent pas. Dans l'ensemble c'était le point faible du camp. Peut-être les campeurs étaient-ils fatigués ? Pensez donc à toutes les courses faites dans la journée. Après la prière sous les étoiles chacun regagne sa tente dans la nuit en se tenant par la main car les renards rôdent en quête d'une proie.

.. Bien sûr certains auraient voulu résister pour jouer au fantôme d'une tente à l'autre mais à peine un quart d'heure après, tous dorment à poings fermés. Sans doute la peur ! Il y a tant d'inconnu dans un bois la nuit !

Rédaction par deux campeurs.

Vu, approuvé et certifié à peu près conforme par la « direction ».

ÉTUDIANTS

(Notes prises lors de la réunion au Collège : Yves Guillou et Miliau Le Berre parlaient à la division des Grands).

A Rennes : quelque 11.000 étudiants, dont la moitié vont à la Messe. Six cents ou mille d'entre eux fréquentent plus ou moins la Paroisse Catholique Etudiante. (2.000, dit un autre.)

La paroisse, c'est un regroupement des étudiants catholiques, un moyen de développer ses connaissances spirituelles et de les mettre à la hauteur du savoir profane; c'est un moyen de développer sa personnalité, de devenir *quelqu'un* dans la masse, de prendre des responsabilités dans une équipe de Jeunes; c'est une préparation à rencontrer le matérialisme et l'athéisme, et à témoigner de sa foi.

A côté de la paroisse, l'étudiant trouve le *syndicalisme*. C'est pour lui l'occasion de représenter les catholiques dans les organismes et, par là, de mûrir, de se former, de se dévouer, de prendre en charge les intérêts des autres : répartition des bourses d'études, du logement, des cours, des restaurants universitaires; réforme des études...

Il y a encore l'ambiance de saine camaraderie, entre filles et garçons ou dans l'« amphi »..., l'entraide dans l'étude, les loisirs, mais aussi les débats sur les problèmes majeurs de l'heure, sans oublier les services à rendre aux Jeunes des autres milieux.

Des sessions préparatoires à la vie universitaire ont lieu chaque année. Il sera bon que les étudiants de Brest et ceux de Rennes se rencontrent à Saint-Pol autour d'une table ronde pour étudier les adaptations successives et prendre contact avec les Cadets qui vont bientôt les rejoindre ou les remplacer.

LE CARNET DE NOS FAMILLES

NAISSANCES.

— Xavier, fils de *Jean-Michel Quiniou* (42, rue de Lyon, Brest; 153, rue de Bègles, Bordeaux).

— Pierre-André, fils de *François-Pol Laurent* (Le Restel, Roscoff).

— Ronan, fils de *Bertrand Guimard* (1, place Louis-Chazette, Lyon (1^{er})).

— Loïc, fils de *Jean Ollivier* (Comilog-Moanda, Gabon).

— Eric, fils du *docteur Despretz*, Braspars.

MARIAGES.

— *Louis Péron*, ingénieur de l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures, et *Mlle Françoise Daniélou*, fille de *François Daniélou*, ancien élève (Ker-Avel, Landivisiau, 3, rue Général-Leclerc, Saint-Pol-de-Léon).

— *Jean-Marie Mazé* et *Mlle Marie-José Allaire* (sœur de Michel et de Henry, anciens élèves), Villa « Va-Zy-Bihen », Henvic; rue du Colonel-de-Soyer, Plouénan.

— *Pierre Pouliquen*, officier de l'Armée de l'Air, et *Mlle Marguerite d'Orléans*, 79, rue Victor-Hugo, Brest.

— *Yves Blaise* et *Mlle Anne-Marie Taupin* (Poullaouen).

— *M. Hervé Stéphan* et *Mlle Janine Mélénez*, fille de *Pierre Mélénez*, ancien élève (12, quai Kléber, Camaret-sur-Mer).

— *M. François Boulch* et *Mlle Renée Favennec*, fille de *Germain Favennec* et sœur de *André Favennec*, anciens élèves (Berven-Plouzévédé).

— *M. Jacques Royer* et *Mlle Yvonne Ollivier*, fille de *M. Laurent Ollivier*, intendant au Collège, et sœur de *Jean-Charles Ollivier*, élève de Troisième 2.

— *François Le Duc* et Mlle Marcelle Daridon (14, rue Jules-Ferry, Roscoff).

— *Jean-Pierre Bussière*, Ingénieur Mécanicien de la Marine, et Mlle Marie-France Millet (40, boulevard du Roi, Versailles, S.-et-O.).

— M. François Méar et Mlle Catherine Tanguy, sœur de *Claude Tanguy*, élève de Math.-Elém.

FIANÇAILES.

— *Michel Roualec* a échangé la promesse de mariage avec Mlle Nicole Courtois, de Boulogne-sur-Seine.

DECES.

— *Francis Kerautret*, ancien directeur commercial de la Librairie A. Collin.

— *François Hénaff*, cours 17.

— *Alexandre Robin*, cours 1916, Conservateur des Hypothèques, décédé à Saint-Brieuc le 19 août, à l'âge de 64 ans. Inhumation à Brest.

— *Antoine Pculiquen*, cours 1918, Notaire à Châteaulin, décédé le 26 août, à l'âge de 61 ans. Inhumation à Plougasnou.

— *Hervé Mazé*, cours 1919, Ingénieur, décédé à Rouen, inhumé à Lopérec, 60 ans.

— *Maurice Cadiou*, Inspecteur Central des Douanes, 66, avenue Alain-Le-Lay, Concarneau. 61 ans, cours 1913 (19 novembre).

— *Henri Moreau*, Dominicain, décédé à Paris, inhumé à Poitiers. Cours 1921 (20 novembre).

— Mme Le Bihan, femme de *Pierre Le Bihan*, chirurgien-dentiste à Nantes.

— *Louis Moal*, frère de François, Adolphe et Olivier Moal, tous anciens élèves, Saint-Pol.

— M. Paul Bériou, père de *Pierre Bériou*, ancien élève, et grand-père de Alain Bériou, élève de Première.

— M. l'abbé *Le Neuder*, ancien recteur, Locquirec.

— Mme Jean-Marie Guerch, mère de l'abbé *Jean Guerch*, recteur de Locmaria, Quimper.

— Mme Quéméneur, mère de l'abbé *Yves Quéméneur*, vicaire à Crozon.

— Mme Tanguy, mère de feu l'abbé *Pol Tanguy* (Saint-Pol).

— Mme veuve Joseph Nicolas, grand-mère de l'abbé *Jean-François Nicolas*, et de *Joseph, Yvon* et *Guy Nicolas*, anciens élèves.

— M. Michel Cueff, père de *Pol Cueff*, ancien élève, et grand-père de René Briand, élève de Seconde, Saint-Pol.

— Mme Jacques Chapalain, mère de l'abbé *Claude Chapalain* et *Jean, Pierre* et *Jacques Chapalain*, anciens élèves.

— La grand-mère et le père de *Luc Rapine*.

NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES.

Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés:

— Recteur de Plomeur, M. *Jean-Marie Kerdilès*, cours 30, recteur de Lothey.

— Aumônier de l'Institution Sainte-Ursule, Saint-Pol-de-Léon, M. *François Rolland*, ancien recteur du Moulin-Vert, Quimper.

— Chargé de cours d'instruction religieuse à l'Institution Sainte-Ursule de Saint-Pol, M. *François Crozon*, préfet de division au Kreisker.

— Recteur de Melgven, M. *François Stéphan*, cours 36, vicaire à Riec-sur-Belon.

ORDINATIONS.

— *Michel Penn* a été ordonné sous-diacre le 22 décembre 1962 par Son Excellence Monseigneur Favé, et diacre le 23 décembre par Son Excellence Monseigneur Fauvel (Grand Séminaire de Quimper).

PROMOTIONS.

Dans la politique:

— *Antoine Caill*, Maire de Plouzévédé, cours 1942, Député U.N.R. de la deuxième circonscription de Morlaix.

— *Jean Le Lann*, Vétérinaire, Député Indépendant de Fougères (cours 1933).



VISITES

Notons d'abord celle des *séminaristes*, qui viennent traditionnellement prendre congé à la veille de leur rentrée. La Maison est heureuse de recevoir même ceux qui ne sont pas anciens élèves, et de revoir ceux qui sont fraîchement rentrés du service militaire. D'autres font un passage au cours d'une permission, tel le Saharien *Elie Prigent*.

Militaire, lui aussi, *Jean-Jacques Kerdilès*, mais attaché au Ministère de la Marine à Paris. De même, *Christophe Le Bec*, dont le bulletin précédent nous entretenait. Militaires, ils allaient le devenir, *Jean-Claude Le Roux* et *Gérard Rohel*. Quant à *André Guéguen* et *Jean-Yves Caroff*, c'est en tant que démobilisés qu'ils nous arrivaient, pour tenir avec autorité le poste de surveillants.

Citons encore les *étudiants*, *Louis Gélébart*, *Michel Roualec*, *François Argouarch*, *Yvon Béchu*, *Alain Guillou*, *Hervé Tigréat*, en isolés. Le 1^{er} décembre, à 4 heures, quatre étudiants brestoises en S.P.C.N. passaient chez nous au cours d'une expédition scientifique; c'étaient *Gabriel de Kergariou* et *Jen-Paul Guyomarch*, en ciré de marins, avec *Yves-Marie Le Bras* et *Pierre Merret*. Quelques heures plus tard arrivaient sur leurs traces trois Rennais, que l'on avait d'ailleurs déjà vus individuellement. C'étaient *Miliau Le Berre* (qu'on avait déjà vu après son stage à Jambville pour un congrès de la Fédération Française des Etudiants Catholiques), *Yves Guillou* et *Yvon Le Guen*, qui avaient organisé et suivi une session d'initiation à la vie pré-universitaire.

Un soir, c'est *Joseph Chauvin* qui passe. Ancien de Dien-Bien-Phu et d'Algérie, il s'en va retourner en Afrique du Nord dans l'enseignement.

Le service militaire apporte des perturbations dans les études et l'enseignement. Avec *Jean-Yves Caroff*, *André Guéguen* nous est revenu pour finir son année de Philo. *Saïk Moal*, *Jean-Claude Le Roux*, *Gérard Rohel*, *Alain Vilgicquel* sont sous les drapeaux; nous les avons vus au cours des congés de Noël; *M. Paul Favé*, aussi; quant à lui, il passait ses loisirs à dépanner un collège voisin, où il rencontrait *Jean Lévenez*, enseignant lui aussi.

Réunion des Anciens, étudiants à Rennes

Les édiles (volontaires) procédèrent à des consultations diverses auprès de leurs collègues étudiants et auprès d'hôteliers susceptibles d'assurer à tous le couvert et à certains le gîte. Puis ils signifièrent à M. le Supérieur que sa présence était souhaitée parmi eux le mercredi 30 janvier. Les professeurs du Collège étaient, bien sûr, invités.

Ce soir-là, après les classes, M. le Supérieur, MM. les abbés Paul Gélébart, Francis Quémeneur, Hervé Caraës et M. Etienne Moustier, prirent donc la route pour Rennes. En « deux chevaux », c'est une affaire de trois heures et moins par temps normal : neige, verglas, et « bouchons » de voitures sur nos routes étroites retinrent la Dauphine quatre heures; quand vous attendrez quelqu'un depuis plus d'une heure, faites comme *Yves Guillou* : appelez-le au téléphone; il sera peut-être sur le pas de votre porte.

Est-ce la fatigue du voyage, la rareté des contacts (espacés encore pour certains par le service militaire), ou une marque de sénilité précoce, le rédacteur avoue quelques hésitations à retrouver le nom ou le prénom des garçons qui attendaient « *Au Rocher de Cancale* ». N'importe, on eut vite fait de se situer dans le temps, et de prendre place à table.

Bien sûr, il est des palais délicats qui ne supportent pas l'huître ou l'escargot. (Qui nous dira pourquoi les Britanniques refusent le second et goûtent le premier ? Voilà, *Hubert*, un beau sujet de recherches pour un économiste !) Quoi qu'il en soit, nous fîmes honneur au menu très soigné, et donc à ses ordonnateurs. Raison de plus pour regretter l'absence de tel *bizuth* qui n'a pas encore trouvé le moyen de concilier les notes de garagiste et la possibilité de manger une fois l'an, avec des amis, autre chose qu'un casse-croûte. — On trouvera plus bas la liste des *présents*, avec l'indication de leurs études et leur adresse. Ajoutons que l'arrivée, au cours du repas, de deux personnes imprévues, loin de gêner les convives, en a réjoui plus d'un : c'était Mme Yves

Laurent, accompagnée d'une amie, connue de certains à titre de la J.E.C. et de « Pax Christi ». Tout le monde ne peut pas être Ancien élève du Kreisker. Mais nous avons besoin d'enseignants : dames ou demoiselles ne seraient pas exclues.

Le repas s'avancait; l'heure aussi. Yves Guillou se leva pour remercier tous ceux qui, de près ou de loin, avaient tenu à venir à cette réunion, devenue traditionnelle. M. le Supérieur rappela qu'elle devait son existence à la présence à Rennes de l'abbé Paul Potard puis de l'abbé Hervé Caraës. C'est d'abord l'occasion pour les étudiants, séparés par l'âge et les études diverses, de se connaître comme anciens de la même école (et chacun se leva pour énoncer son nom, son cours de promotion, et les études qu'il poursuit). Cette rencontre, continua M. le Supérieur, trouve d'utiles prolongements dans les causeries que certains étudiants viennent faire à leurs cadets; il est connu que les élèves écoutent plus volontiers quelqu'un du dehors venu pour leur parler; en outre, ils sont plus à l'aise pour demander les renseignements oraux. Il sera bon qu'au troisième trimestre, des étudiants de Rennes et de Brest, viennent à Saint-Pol avec un Aumônier : ils présenteront aux élèves des classes terminales du Kreisker et de Sainte-Ursule, et à leurs familles, les problèmes de vie qui se rencontrent à l'entrée dans les études supérieures.

De M. Quéménéur, on attendait des nouvelles du Bulletin. Et d'abord, pourquoi les abonnements ne sont-ils pas honorés ? — Il peut y avoir des erreurs dans l'expédition, mais parfois, comme c'est le cas pour Guy Guizien là-bas dans le Pacifique, le bulletin est envoyé à l'adresse familiale, et y demeure sans que l'étudiant en reçoive notification et que la famille fasse suivre. — Les parutions du bulletin ont dû être espacées, faute de loisirs chez le rédacteur; en revanche, les collaborateurs se montrant plus nombreux, l'intérêt semble devoir aller croissant. Là-dessus Jean Le Vaillant fit le tour de la salle et recueillit dix abonnements.

Après un mot de M. Gélébart, l'abbé Hervé Caraës fit presque regretter aux étudiants d'avoir quitté le Collège trop tôt. Par souci des méthodes actives dans l'éducation, on y crée des centres d'intérêt où chacun trouve l'occasion de s'exprimer (le bulletin contient un article documenté sur l'Education Sociale).

Avant et après ces exposés (et, même, pendant : certains sont prolixes en commentaires), la conversation ne

chômait pas. Le professeur d'Anglais eut plaisir à entendre François Querné lui parler de l'importance des langues vivantes dans l'étude des Sciences (que de manuels rédigés en anglais ou en allemand !) et dans les conditions d'emploi : à compétence technique égale, on choisira de préférence l'ingénieur capable de traduire une étude en langue étrangère. L'été dernier, Joseph Irvoas disait aussi que, pour les concours d'entrée aux Grandes Ecoles, tous les candidats sont à peu près au même niveau en Maths; ce qui assure le succès, c'est la compétence en matières réputées secondaires, y compris les langues vivantes.

Ailleurs, un étudiant en Economie essayait de convaincre le professeur de Géographie que seul un économiste est capable d'enseigner l'Histoire et la Géographie à des élèves du niveau Secondaire. Il est vrai que la stratégie des militaires et la géologie ne sont pas l'essentiel dans ces études; mais M. Caraës, dans son article sus-dit, donne son avis sur ce sujet.

On aurait, sans doute, pu débattre longuement le problème du remboursement des bourses d'études: vaut-il mieux le faire d'un coup, comme c'est le cas des entreprises qui s'assurent les services d'un Polytechnicien, ou par annuités calculées d'après l'impôt sur le revenu ? Mais la réunion, commencée de façon si tardive, se prolongeait jusqu'à une heure fort matinale : à 1 h. 1/2, poussant et tirant, nous réussissions à nous faire sortir de nos conversations... et de la salle. Le froid qui régnait dehors faillit échouer à nous disperser; mais tel avait un cours à 8 heures du matin, tels autres devaient rejoindre Saint-Pol pour 11 heures. Sans troubler davantage les échos du quartier à présent fort calme, on se sépara, contents. Au revoir, Messieurs les Etudiants ! N'oubliez pas que vous serez bienvenus au Collège.

Francis

Desbordes

36, Rue Verderel

Saint-Pol-de-Léon

Téléphone 3-38



Concessionnaire **MOBYLETTE** - Appareils ménagers

Quelques Anciens Elèves Etudiants à Rennes



AGRICULTURE.

Jean-Pierre KERMOAL, première année E.N.S.A.R., 43, rue de Saint-Brieuc.

Nicolas KERMARREC, Agri. 2, Lycée (Prépa.).

Jean-Paul MONFORT, Agr., 2, 4, rue Ernest-Chereau.

CHIMIE.

Rémy CORNEC, deuxième année E.N.S.C.R., 94, boulevard de Sévigné.

Yves GUILLOU, Licence de Chimie, 17, rue Joseph-Vaillant.

René KERGOAT, Licence de Chimie, 94, boulevard de Sévigné

François QUERNE, troisième année E.N.S.C.R., 51, rue Paul-Bert.

Michel ROUALEC, Licence de Chimie, 2, avenue du Sergent-Maginot.

Yves CAM, A.C.S., E.N.S.C.R., 94, boulevard de Sévigné.

DROIT.

Miliau LE BERRE, deuxième année de Droit, 21, rue Brizeux.

Lucien MAZE, Licence de Droit, 3, rue des Carmes.

Michel LE ROUX, Licence de Sciences Economiques, 1, place des Lices.

Michel NICOL, troisième année Sciences Economiques, 37, rue Edmond-Rostand.

Hubert SOURIMANT, première année Sciences Economiques, 8, rue de la Monnaie.

LETTRES.

Jean JACQ, D.E.S., 38, boulevard de Sévigné.

Etienne MOUSTER, Licence Histoire-Géographie, Kreisker, Saint-Pol.

Maurice NICOLAS, Lettres-Sup. Lycée Chateaubriand, avenue Janvier.

MEDECINE.

Hervé ABGRALL, 21, rue Thiers.

Dominique CREAC'H, première année, 16, impasse Ferdinand.

Jean LE VAILLANT, 3, rue des Carmes.

Jean-Pierre MINGAM, deuxième année, 94, boulevard de Sévigné.

Yvon LE GUEN, première année, 11 bis, rue Desaix.

Jean NEDELEC, Ecole de Kinésithérapie, bourg de Collorec.

Claude NEDELEC, Psycho-technique, 2, avenue du Mail.

SCIENCES.

Yves LAURENT, Maître-Assistant à la Fac. des Sciences, 37, rue Lafont.

Albert CORRE, C.A.P.E.S. de Physique, 94, boulevard de Sévigné.

Jean-Pierre CADIOU, M.P.C., 28, rue de Léon.

Jean LE BIHAN, M.P.C. et A.C.S. E.N.S.C.R., 51, rue Paul-Bert.

Roger AUTRET, deuxième année de Licence de Maths, 94, boulevard de Sévigné.

Louis GELEBART, Licence de Sciences Naturelles (mention Sciences de la vie), 3, place du Palais.

François PRISER, 14, rue E.-Renan.

... et les frères VANNIER, 2, rue Poulain-Duparc.

COCORI-CO !

« Le riz est un peu fade. Si j'y mêlais mon œuf mollet ? Cela ferait-il de la poule au riz, du coq au riz ? — Sûrement pas du canard-riz ! »

SECTION DE PARIS

Réunion du 1^{er} Décembre 1962

J'ai lu avec d'autant plus d'attention, sur le bulletin d'octobre, le compte rendu de l'Assemblée annuelle du Collège, du 19 juillet dernier, qu'il ne m'a pas été possible de m'y rendre. Le secrétaire, qui a lancé près de 800 invitations, a-t-il été déçu de ne recevoir que 150 réponses environ ? En ce qui me concerne, j'ai eu 50 réponses pour 160 convocations et je suis assez déçu de ce résultat, car à chaque invitation au dîner était adjoint un petit questionnaire en vue de l'établissement d'un *annuaire des Anciens du Kreis-ker résidant dans la région parisienne*, dont l'idée avait été en général très favorablement accueillie. C'est pourquoi j'avais contacté par lettre le plus grand nombre possible d'Anciens, dans l'espoir de recevoir beaucoup de réponses avec les renseignements demandés. Ainsi donc cet annuaire comportera des lacunes, mais nous ne pouvons travailler qu'avec les matériaux qu'on veut bien nous donner.

Une fois encore nous avons changé de crèmerie. Sur l'initiative de François Bécam, qui entretient d'excellents rapports avec le patron des céans, nous nous sommes retrouvés 24 (seulement hélas !) dans le cinquième arrondissement, rue du Pot-de-Fer, au « Petit Mogador », chez Moutchou, pour un dîner 100 % arabe, dans un décor 100 % marocain. Ici, j'ai une pensée pour Georges Pichon, qui aurait sans doute été outré, s'il avait été là, de ne pas ouïr les rots de satisfaction (pour les estomacs) après l'ingurgitation d'un délicieux et plantureux couscous, lequel avait été précédé de merguez et de brochettes, puis suivi de pâtisserie berbère. Enfin un thé à la menthe, qui m'a rappelé celui que je dégustais jadis accroupi dans un « caoudji » de Marrakech, à une époque où, très modeste représentant de l'Armée française, j'avais encore à la fois des cheveux, des dents et beaucoup d'illusions...

Tous les soucis du moment laissés, par les uns et les autres, au vestiaire, je n'ai pas besoin de vous décrire la joyeuse ambiance de cette soirée, qui se termina par une véritable séance de folklore arabo-bretonne, à l'ébahissement amusé de quelques clients

attardés. Enfin, il était plus de minuit quand nous nous séparâmes, sur une coupe de champagne offerte par le patron de ce lieu sympathique. Quiconque, de passage à Paris, voudra en faire l'expérience, pourra s'y présenter, en se recommandant des Anciens du Kreis-ker à Paris, et en particulier de François Bécam. Notez l'adresse, car elle en vaut la peine : « Au Petit Mogador », chez Moutchou, 11, rue du Pot-de-Fer, tout près de Mouffetard, dans le cinquième arrondissement.

Voici, par cours, les présents à ce dîner :

Cours 1915. — Edouard Le Saout.

- 1922. — Abbé François de Kerever; Paul Rolland.
- 1923. — Louis Nicol; Jean Cariou.
- 1924. — François Larhantec; Luc Rapine.
- 1925. — René Masson.
- 1927. — François Bécam; Robert Prigent; J.-Louis Laizet; Philippe Tran-Ba-Huy; André Doher; Théophile Bégat; Jean Bellec.
- 1928. — Charles Ponty; Nicolas de Lebedeff.
- 1931. — Guillaume Breton; Guillaume Boniou.
- 1934. — Pierre Querné.
- 1937. — Jean Dorsemaine.
- 1950. — Louis Ollivier.
- 1957. — Yves Le Roux.
- 1960. — Alain Charles.

Vive le cours 1927 !

Deux autres camarades du cours 1927, si bien représenté, René Guilcher et Francis Guillerm, ainsi que Jean Le Saint, du cours 1938 avaient aussi répondu présent. Malheureusement, à leur profond regret, ils durent se récuser au dernier moment, les deux premiers victimes de la grippe, et Jean Le Saint d'une crise de sciatic aiguë. Souhaitons qu'ils furent vite rétablis.

Ont écrit leurs excuses et leurs regrets :

Cours 1895. — Colonel Le Boetté.

- 1915. — Charles Laé.
- 1919. — Aimé Couty.
- 1920. — Joseph Quéinnec.
- 1924. — François Caroff, empêché au dernier moment.
- 1927. — Jean Chapel.
- 1928. — René Guimar.

- 1929. — Abbé Alain Corre.
- 1931. — Joseph Moreau.
- 1933. — Abbé François Charles.
- 1940. — Claude Neveu.
- 1941. — Henri Kerdilès.
- 1949. — Jean Jaffrès.
- 1951. — Jean Bellec.
- 1954. — Bertrand Lagadec; Alain Quéinnec.
- 1955. — Jean Ollivier.

Enfin des retours à l'envoyeur :

François Prat, Guy Pédel, Gabriel Dauer.

C'est avec peine que nous nous sommes retrouvés un certain nombre, parmi de nombreux officiers et civils, le samedi 10 novembre, à la Chapelle du Val de Grâce, pour un dernier au revoir à notre camarade *François Hénaff*, frère de Charles, trop tôt enlevé à notre amitié. Lieutenant-Colonel vétérinaire, François était chef de Centre de transfusion sanguine de l'Armée, et ses travaux l'avaient mis en lumière.

Peu après nous devons apprendre le décès de *Francis Kerautret*, survenu à Binic, où il s'était retiré après avoir été Directeur Commercial de la librairie Armand Colin à Paris. Je ne me souviens l'avoir vu qu'une fois à nos réunions : ce fut celle du banquet inter-collèges, présidée par Mgr Fauvel. La vie lui avait réservé une croix bien lourde à porter, et il avait cherché dans le bien le dérivatif à sa peine.

L'intéressante lecture du dernier *bulletin* m'apprend que celui-ci ne paraîtra plus que *trois fois par an*. Je regrette sincèrement que les circonstances aient imposé cette mesure, et plus encore sans doute le regretteront les Anciens isolés dans le vaste monde ! Rédiger des articles intéressants, qui étofferaient avantageusement la rubrique des Anciens, je suis sûr que bien des camarades regrettent de ne pas pouvoir le faire, faute de temps. Réalise-t-on pleinement, en province, le temps, les heures perdues quotidiennement en déplacement dans ce monstrueux agglomérat qu'est Paris, où grouille le sixième de la population française ? (On prévoit qu'avec la proche banlieue, on ne pourra pas le contenir dans les limites de 8 millions d'habitants !) Se reporter aux mémorables chroniques de *Georges Pichon*, sur l'existence du Parisien et ses tribulations.

Pour clore, voici comme à l'habitude quelques *modifications d'adresses*, recueillies à l'occasion de notre dernière réunion :

- Théophile Bégat, cours 1927, 103, rue Gabriel-Péri, à Montrouge (l'adresse figurant sur le bulletin d'octobre n'est plus bonne).

- Jean-Marie Bellec, cours 1927, a quitté Garches et habite maintenant, 10, rue Keranna, à Yerres (Seine-et-Oise).
- Jean Bellec, cours 1951, 14, rue Soufflot, Paris (V^e).
- Joseph Le Dren, cours 1951, 56, rue Velpeau, Antony (Seine).

Jean Jaffrès étant toujours au 66 de la même rue. En me communiquant cette nouvelle adresse de Joseph Le Dren, Jean Jaffrès me signale qu'elle n'est que provisoire.

- Jean Ollivier, cours 1955, à partir de janvier 1963, Comilo-Moanda Gabon, chargé de la formation du personnel à la Compagnie Minière de l'Ogoué.
- Claude Neveu, cours 1940, toujours 50, rue des Moines, Paris (XVII^e), est ingénieur d'études, Laboratoires Rères, 136, rue des Blains, à Bagneux (Seine).
- Alain Quéinnec, cours 1954, est étudiant en pharmacie.
- Bertrand Lagadec, cours 1954, 18, rue Jonquoy, Paris (XIV^e), est interne des hôpitaux de Paris.
- Pierre Querné, cours 1934, 6, rue de Picardie, à Sarcelles (Seine-et-Oise), est Receveur Central de l'Enregistrement, à Enghien-les-Bains.

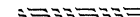
Enfin Jean Nicolas, cours 1937, a quitté la région parisienne pour Nîmes, où il est ingénieur-conseil.

Luc RAPINE.



ENTREPRISE GENERALE DE BATIMENTS

===== MENUISERIE EN SÉRIE =====



Rolland Frères & Cie

67, Avenue Maréchal-Foch
LANDIVISIAU (Finistère)

===== Téléphone : 1.70 =====

Extraits du Courrier

Henri Launay écrit à son ancien condisciple, l'abbé R. Gauthier :

« J'ai quitté Toulouse en avril dernier et fais mon « baluchon » une fois de plus pour traverser à nouveau la Méditerranée. Cette fois je suis à Bastia où j'assure la Direction de l'Agence à la Société Générale.

« Le pays est beau mais on a bien l'impression d'être dans une île et l'on se sent un peu isolé. Si par hasard quelques anciens étaient venus se perdre dans « l'île de beauté », signale-moi le et j'aurai bien grand plaisir à prendre contact avec eux.

Il ne reste plus qu'à transmettre son adresse : Société Générale, agence de Bastia, place Saint-Nicolas, tél. 35.

M. Edmond Kerautret, 29, rue de Brest, Quimper, adresse au rédacteur une carte postale, qui représente la « Musique », c'est-à-dire les musiciens de l'Institution N.-D. du Creisker, 1919. — En effet, la photo, prise devant l'ancienne salle de musique, fait sourire. Parmi les professeurs survivants, on reconnaît M. Riou et M. Mazéas.

Patrick Schwann est en apprentissage, 52, rue Stanislas, Nancy.

Maurice Tanguy est heureux d'annoncer son retour en Bretagne, grâce à une mutation comme adjoint de la Subdivision à Lannion : E.D.F., quai d'Aiguillon. Tél. 35-04-18 (Côtes-du-Nord).

Joseph Gilet, en stage chez M. Guillemant, Vernoy (Yonne), prépare le concours d'entrée à l'E.S.A. d'Angers.

Yves Prigent est déjà à cette Ecole (22, rue Béranger).

Jean-Yves Le Bras, à Brest, a l'espoir de passer en Maths Spéciales.

Claude Le Manach est médecin militaire en Algérie; il promet de nous faire connaître son point de chute en terre africaine.

« Ia Oava: te Matahiti Api », tels sont, en tahitien, les vœux exprimés par le médecin de 1^{re} classe Guy Guizien (avis « La Pérouse », Poste Navale, P.N.C.), il vient de passer « quelques mois enchanteurs » à Tahiti. « ... Dites aux jeunes gens que la Marine a du bon et permet de passer des années magnifiques. » — Guy regrette de ne plus recevoir le bulletin; M. Olier l'a pourtant expédié à l'adresse familiale: tu auras de quoi lire à ton prochain congé!

Edmond Le Borgne (101, boulevard Malesherbes) était à Paris en juillet dernier, en stage dans la maison d'appareils photographiques Gevaert. Depuis, il a été admis en Spéciales; au classement de fin d'année des deux Math. Sup., il était deuxième de sa classe et neuvième sur 90. (Bravo, Edmond!)

François Tonnard a passé sa thèse de doctorat en Physique. Bravo, François! et merci à l'abbé Potard qui nous transmet ce renseignement du Bas-Thorenc.

... Car l'abbé Paul Potard est au sana. (Rappelons l'adresse: Sana du Clergé, Bas-Thorenc, Alpes Maritimes). Il vient de subir une lobectomie à Marseille; avec succès, bien sûr, car il jouissait d'un moral et d'une forme excellents.

Il ajoute: « J'ai accepté quelques occupations: secrétaire-responsable du cinéma...; j'aide également les « liturgistes » pour le chant, et dimanche nous avons eu une messe lue, sur le schéma que nous utilisons à Saint-Pol quand nous n'avons pas de grand-messe. Il semble, hélas! que pour certains ce fut une révélation, et plusieurs sont venus me dire qu'il fallait recommencer. Nous avons grand-messe tous les dimanches, du style classique... — J'essaie également de dégrossir un gars qui fait sa Seconde en maths, physique et... chimie avec les moyens du bord! — Merci de ces nouvelles; et à bientôt au pays de Léon!

... Vous ne connaissez sans doute pas l'Ecole Sainte-Geneviève, de Versailles? — Après un trimestre d'adapta-

tion au régime d'externe et aux diverses activités de l'école, *Bruno Grassal* vous en fait un croquis:

« Un petit monde à part, avec son enceinte barbelée, son service de garde de douze personnes, ses bâtiments énormes et de styles très disparates, mais qui apparaissent vite comme un bloc, uni par une longue histoire commune entretenue par une tradition très vivante.

« Usine donc; mais usine bien sympathique, où les 60 professeurs et les 96 domestiques, au service de moins de 600 élèves, se considèrent tous comme aussi nécessaires à la bonne marche de l'usine et contribuant autant au succès dans les concours: réflexion entendue; il y a quinze jours, entre deux serveurs de table: « Nous avons eu des résultats corrects cette année, à *Sup. Elec.*; mais à *Piston*, c'était vachement bon! » — « Oui, gast », a répondu l'autre. (Presque tous les domestiques sont Bretons.)

« En plus du travail scolaire déjà accaparant, nous avons dû supporter un long bizutage, d'un style et d'une longueur particuliers à la préparation à Saint-Cyr... L'esprit de « *préparation* » est très sain et uni, mais... la fatigue est générale! »

— Tu reprendras des forces pendant les vacances. *Bon courage, Bruno!*

Et maintenant, laissons *Yves Blonce* nous introduire en Sorbonne. « Tout est brillant à la Faculté des Lettres, sauf peut-être certains étudiants. Les professeurs sont, on ne peut plus, brillants; les locaux sont splendides. Les trois matières que j'ai choisies sont la littérature, l'histoire et l'anglais. J'assiste, en plus, à certains cours publics, ceux de *Jean Guilton*, par exemple, qui nous parle en ce moment des approches du problème de Dieu. Comme il sait nous faire réfléchir! Je suis le plus jeune des auditeurs, son auditoire étant composé surtout de belles dames à fourrure et de vieux bonshommes à nœud papillon; je suis seul au premier rang, réservé, paraît-il, aux... personnalités!

Dites à M. Bihan que je suis le meilleur en anglais de mon groupe de travaux pratiques.

La Sorbonne est un grand carrefour humain où se rencontrent toutes les races, les couleurs, les religions. Cela exige bien sûr la plus grande des tolérances. Les communistes sont nombreux à la Faculté des Lettres et comme l'U.N.E.F. est entre leurs mains, ils exercent

une certaine influence. Ils manifestent contre l'O.A.S. pour un oui ou pour un non. Comme les étudiants d'extrême-droite sont, eux aussi, assez nombreux, je vous laisse deviner l'antagonisme farouche qui existe entre les deux extrêmes, ce qui dégénère souvent en bagarres.

Quant aux catholiques, surtout ceux de la paroisse Saint-Séverin, ils sont actifs. Le Centre Richelieu que je connais moins semble avoir davantage l'esprit de caste, ils n'ont pas assez d'ouvertures sur le monde extérieur, mais ils reçoivent une formation religieuse très poussée. Ainsi, tous les mardis, le Père Daniélou fait un cours de théologie auquel j'assiste habituellement. Mais je préfère aller à Saint-Séverin, c'est plus dynamique. »

Yves continue: « ... Ce cher *Joseph Le Dren* m'a aidé, et continue de m'aider. Il nous arrive très souvent d'aller ensemble boire un café, et inévitablement nous parlons du Kreisker... Je suis allé dîner, un dimanche, chez lui, ou plutôt chez *Jean Jaffrès*, à Antony. *Claude Faou* y était aussi. »

... d'*Alain Charles*, E.N.S.I. 2A, Collège Stanislas, 22, rue N.-D.-des-Champs, Paris (VI^e) :

Monsieur l'Abbé,

J'ai parlé lors de la réunion d'Anciens de mon idée de faire un article, aussi bien pour les parents que pour les élèves, sur l'école préparatoire.

Luc Rapine m'a conseillé de vous l'envoyer, et m'a-t-il dit, vous pourriez l'insérer dans le Bulletin ou le faire ronéotyper. Je vous l'envoie donc.

En espérant que vous le jugerez de quelque intérêt, veuillez accepter Monsieur l'Abbé, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

A. CHARLES.

L'ECOLE PREPARATOIRE

Petit vocabulaire :

- un prépa : élève d'une Ecole Préparatoire,
- une Prépa : la classe suivie,
- bizuther : brimer (pas méchamment),
- colle : interrogation qui peut entraîner une retenue, d'où son nom,

- turne : salle de colle,
- 1/2, 3/2, 5/2 : élèves de première, deuxième et troisième année,
- intégrer : entrer dans une Ecole d'Ingénieurs.

Après la réunion des Anciens de Paris, durant laquelle j'ai eu l'occasion de parler de l'Ecole Préparatoire, j'ai pensé qu'il serait, peut-être intéressant et utile, pour certains, d'avoir une idée de ce que c'est.

En effet, durant mon année de Math.-Elém. au Collège, j'ai souvent assisté à des conférences faites par des Anciens qui nous parlaient de leurs études. Tous parlaient de la Fac et si le Recteur de Sainte-Geneviève n'était pas venu nous voir, certains auraient ignoré ce qu'est l'Ecole Préparatoire.

Vous vous demandez, peut-être pourquoi je ne viens pas vous voir. Eh bien, Saint-Pol est loin et je n'ai pas beaucoup de temps. Alors, je vais tâcher de répondre à certaines questions que vous pouvez vous poser :

- qui peut entrer dans ces Ecoles ?
- quelles études y fait-on ?
- vie et travail ?
- quelles écoles existent dans la région Bretonne ?

I. — A priori, les prépas sont destinées aux élèves surtout de Math.-Elém. Toutefois, Philo et Sciences-Ex. ne sont pas exclus.

A cela, ajoutez qu'il faut avoir *deux qualités* : comprendre vite et assimiler presque aussi vite, sinon plus. Ceci est la « condition nécessaire » (pas suffisante) pour faire un bon prépa. Donc, un élève qui n'est pas transcendant mais travailleur, peut prétendre intégrer correctement plus tard.

II. — Si vous venez à l'Ecole, vous pourrez choisir entre plusieurs prépas :

- TAUPE (la plus dure) prépare à Polytechnique, Normale Sup', Mines... dure 2 ou 3 ans.
- ENSI (abréviation pour Ecoles Nationales Supérieures d'Ingénieurs) qui dure aussi 2 ou 3 ans avec ses trois options en seconde année :
Centrale (préparatoire à l'Ecole).
— 2 A (option Math.),
— 2 B (option Physique).

- HEC, 2 ans, convient aux Philo et Sciences-Ex, prépare aux carrières commerciales.
- AGRO, 2 ans, comme son nom l'indique, elle prépare à l'Institut Agronomique.
- Préparations aux Ecoles Militaires (Cyr, Navale et Air).

III. — *Le régime* de vie est très différent du régime de Collège. En effet, vous n'êtes plus des potaches. De ce fait, vous êtes plus libres, vous pouvez même avoir votre chambre à l'intérieur du Collège dans laquelle vous êtes comme chez vous.

Au début de l'année, il y a le *bizuthage* (je vous vois frémir !). Ne vous inquiétez pas, ce n'est pas méchant et ça dure peu de temps. En effet, les 3/2 et 5/2 ont leurs concours à la fin de l'année.

Pour ce qui est *du travail*, ce n'est plus celui du Collège. Il y en a plus (environ quatre heures le matin, trois l'après-midi). De plus, toutes les semaines, il y a une colle. C'est une interrogation sur le cours de la semaine précédente. Elle se passe dans une salle spéciale : la turne.

A la fin de l'année, pour les bizuths, il y a un *concours à blanc* qui sert d'examen de passage.

IV. — *La Bretagne* possède, comme toutes les régions, des préparations de Lycées. Il y en a sûrement à Brest et Rennes.

De plus, certaines écoles libres font aussi les prépas :

- une première année d'ENSI à Saint-Charles,
- des classes d'HEC à Rennes.

Après, vous avez les Ecoles possédant toutes les Prépas, comme :

- Sainte-Geneviève à Paris,
- Stanislas à Paris.

Si vous venez dans l'une ou l'autre, vous retrouverez des Anciens, il y en a (cours 60).

Pour conclure, quoi vous dire ? Tout d'abord, M13 pour le Bac. J'espère vous voir l'an prochain. Je viendrai, peut-être, au collège, en juin, pour vous présenter de vive-voix, l'Ecole Préparatoire.

Alain CHARLES, ENSI 2A, Stanislas.

... de René Roué (Ecole de Santé Navale), Bordeaux (Gironde) :

Monsieur le Rédacteur,

Bien que considérant mon abonnement comme résilié, je ne refuse pas de répondre à votre « mot » et m'en voudrais de ne pas vous donner des explications. Mon abonnement au « Kreisker » n'aura duré qu'un an pour deux raisons :

1°) *Un étudiant en médecine a peu de temps (surtout s'il est militaire) et peu d'argent (même s'il est militaire) à perdre. Tenant compte de ces facteurs, j'ai du choisir. Pour moi, les « Cahiers Laënnec » et les « Cahiers du Centurion » par exemple présentent un autre intérêt que le « Kreisker ». Pour ces mêmes raisons, j'ai dû résilier un abonnement à « Pax Christi » : pas le temps de le lire et dans ma situation la position de l'Eglise en face de la Réanimation est plus importante que celle qu'Elle a vis-à-vis des pays sous-développés.*

2°) *J'aurai consenti à perdre quelques francs et trouvé quelques minutes pour lire le « Kreisker » s'il avait présenté pour moi quelque intérêt. Par delà ce qui est utile, ce qui sert, on aime retrouver quelques lectures qui « dépolarisent ». Je comptais un peu sur le bulletin, il m'a beaucoup déçu. Les listes de « ceux qui étaient absents mais s'étaient excusés », de « ceux qui étaient à la messe mais n'étaient pas au banquet » (!), etc..., etc..., la liste des résultats sportifs, la liste des classements trimestriels, voilà le sourire de la Bretagne à un de ses égarés bordelais... Quant à ce qui se faisait au Collège il y a trente ou quarante ans, aucun intérêt pour des jeunes.*

C'est là me direz-vous une critique bien négative. J'en conviens. Pour sauver une personne en danger, on apprend d'abord ce qu'il ne faut pas faire, ensuite ce qui doit être fait...

Cette rupture avec le bulletin n'est pas une rupture avec le Collège. Au contraire, je me refuse à les assimiler. Combien plus réconfortantes sont les visites faites « sur le terrain » : des bâtiments lèvent, des professeurs parlent de ce qu'est réellement le collège. Au visage figé vers le passé, je préfère la réalité tournée vers l'avant, au « Kreisker » je préfère le Kreisker.

Veuillez agréer, Monsieur le Rédacteur, l'expression de mes sentiments respectueux.

R. ROUÉ.

... de Christophe Le Bec :

« Je vous avais parlé du voyage que j'avais fait dans l'Est de la France durant l'été, malheureusement ce bon temps est terminé et j'ai dû regagner Toul début novembre. Ici c'est la *vie de caserne* telle qu'on la décrit et que vous la connaissez sans doute; je devrai supporter cela pendant près de quatre mois encore, devant être libéré au début du mois de mai.

Pour le moment je n'ai pas d'affectation bien précise ayant été dans un secrétariat, un magasin d'armes, à l'instruction des nouveaux, au cinéma du centre... et tout cela depuis le mois de novembre ! C'est pourquoi je me suis décidé à recommencer le travail pour mon compte personnel et, à ma dernière permission, j'ai emporté quelques livres; ce n'est pas très facile de remettre « le nez dans les bouquins » mais l'habitude revient et j'espère que d'ici quelque temps je ne serais plus aussi déboussolé.

D'ici la libération il me reste encore une trentaine de jours de permission, j'espère donc avoir l'occasion de retourner dans le Finistère et dans la région de Saint-Pol. »

2° T.R. Autret J.-F. 1^{re} compagnie, 1^{re} section, Caserne Schneider, 38^e R.I.T., Laval (Mayenne).

« Me voici installé dans ma nouvelle vie de militaire. Il faut croire qu'elle est très absorbante puisque je n'ai pas trouvé jusqu'à présent le temps de vous écrire et de vous adresser tous mes vœux de bonne et heureuse année pour 1963. Je vous prie de m'en excuser.

Jusqu'à présent, je me fais assez bien à la vie militaire, même mieux que prévu. D'ailleurs elle n'est pas dépourvue de ridicule ni de cocasseries qui ont la qualité de nous faire rire avant qu'on en soit la victime. J'ai retrouvé un copain qui a fait une licence de géographie à Rennes et un certain nombre de sursitaires. L'ambiance est bonne et nous n'avons pas jusqu'à présent à nous plaindre, malgré le temps froid qui sévit.

J'ai retrouvé au 38^e R.I.T. Julien Ezvan et un certain Pouliquen, de Pleyber-Christ, dont j'ai connu le frère au collège. J'ai appris également que Michel Ballard m'a devancé dans la chambre où nous sommes; il serait maintenant au Mont-Valérien. Jean Sizun aurait également été ici au service Sanitaire.

Nous avons eu hier notre première piqûre; cela s'est passé sans accident. »

... de Jean Ollivier, cours 55 :

Monsieur le Supérieur,

Je profite de l'occasion, de la naissance de notre fils pour vous donner signe de vie, car chacun sait que les occupations journalières sont très absorbantes ! Excellent prétexte pour demeurer muet.

Je suis rentré du service militaire depuis quelques semaines déjà. Mais l'envie de voyager me reprend et la dernière semaine de janvier me verra débarquer au Gabon avec ma petite famille bien sûr. Je viens de m'engager pour deux ans à la Compagnie Minière de l'Ogoué (extraction de manganèse). La charge qui m'incombe ? Assurer la formation professionnelle et humaine des travailleurs africains de l'entreprise. Le travail ne manquera donc pas. Pourquoi aller si loin ? *L'attrait de l'Afrique Noire* a pesé lourd dans la balance et puis je pense que nous avons aussi un rôle à tenir là-bas, de plus l'aventure ne fait jamais de mal, ce sont là des raisons bien suffisantes pour partir. Mon adresse à partir de février : Comilog-Moanda (Gabon).

Certains professeurs aimeraient sans doute connaître ma situation, pourriez-vous le leur dire ?

Veuillez croire, Monsieur le Supérieur, en mes sentiments respectueux. Au corps professoral mon meilleur souvenir.

J. OLLIVIER.

...de Luc Rapine :

J'ai dû, cette année, faire valoir mes droits à la retraite quelques années plus tôt que prévu. C'est qu'il a fallu, ici et là, dégager des effectifs pour pouvoir caser des rapatriés d'A.F.N. Cela a posé pour moi un problème, car les conditions d'embauche sont de plus en plus difficiles à Paris, où l'afflux continue de tous les azimuts. Grave problème qui commence à émouvoir les Autorités, toujours avec un nombre respectable de mètres de retard. Il ne s'est pas trouvé, parmi les camarades, quelqu'un capable de me dépanner, et je suis de ce fait en pourparlers pour un petit emploi à Limoges. Auquel cas il ne me sera plus possible de m'occuper de la Section Parisienne. Le bulletin parlait d'Yvon Le Roux : un gar-

çon très sympathique et assidu aux réunions, ce qui est remarquable pour un jeune. Si lui (ou Louis Ollivier, autre jeune plein de qualités et assidu, déjà pressenti il y a deux ans) veut bien « prendre le relais » je serai très heureux de rentrer dans le rang, et Louis Nicol, plus dévoué que jamais, toujours sur la brèche, ne verra comme moi qu'avantage qu'un sang jeune vienne revigorer le bureau.

Ces Messieurs sont encore restés fidèles à la date de Quinquagésime pour la Messe et le banquet. Ce sera donc cette année le 24 février. Si je puis y assister — tout dépend du travail que je pourrais trouver, et qu'il faut bien que je trouve — j'agiterai à nouveau la question, afin de faciliter la venue de ceux d'entre vous qui pourraient faire le déplacement... en 1964 !

.... de Jean-Patrice Le Saint :

« J'ai été un peu dérouté en arrivant au Prytanée, à cause surtout des méthodes pédagogiques assez différentes de celles que je recevais au Kreisker. Mais assez vite, grâce à une atmosphère de camaraderie extraordinaire, je me suis bien mis dans le bain.

J'ai eu la joie de retrouver au bahut Hugues Riou; bien que nous ne soyons pas dans la même compagnie, nous nous voyons assez souvent, et nous nous plaisons à évoquer des souvenirs du Kreisker, et à nous communiquer quelques nouvelles fraîches apprises par la lettre d'un camarade.

Je me destine actuellement à l'Ecole Principale du Service de Santé de la Marine. Aussi, comme je fais Math.-Elém, je prends des cours supplémentaires de Sciences Naturelles, pour être au niveau des élèves de Sciences-Expérimentales dans cette matière. J'espère intégrer en octobre prochain.

... de Georges Pichon :

Rabat, le 5 janvier 1963.

Monsieur le Supérieur,

Selon la tradition bonne ou mauvaise mais fructueuse pour l'Administration des Postes, Télégraphes et Téléphones, je viens vous présenter mes vœux pour l'année nouvelle.

Ces vœux que je ne fais suivre d'aucun complément

limitatif d'objet s'adressent à vous-même bien sûr, mais aussi au corps professoral tout entier, aux élèves également, à leurs parents, au personnel si dévoué de *notre bon vieux Collège*. en un mot à celui-ci tout entier dont l'âme naît de la conjonction harmonieuse des activités de chacun de ceux qui y vivent.

L'onctuosité du précédent développement vous démontre que les dix mois que je viens de passer au Maroc n'ont pas été inutiles puisque je fais mes premiers pas dans une exquise *politesse de style oriental*.

Car en dépit du fait que les pendules marocaines retardent d'une heure sur les horloges françaises le Maroc est un pays oriental.

Et mon exergue n'est qu'un « digest », un pâle concentré de ce qui doit se faire. Lorsqu'un Parisien vous demande des nouvelles de votre famille il vous jette « Ça va chez toi ? » Et il n'écoute même pas la réponse. La meilleure preuve c'est que si vous répondez « Non » il en reste comme deux ronds de flan.

Par contre, le Marocain le moins bavard vous tiendra un tout autre discours : « Bonjour, mon vieux, comment vas-tu ? Bien. Tant mieux. Et tes affaires : Bien. Et ton automobile ? Ça marche bien ? Et ta maison ? Toujours en bon état ? Et ton épouse ? En bonne santé ? Et ta fille l'aînée ? Ça marche à l'école ? Elle travaille bien ? Et ta fille la petite ? Elle aussi ? Et ton ami qui était avec toi l'autre jour. Il est content oui ? Et les nouvelles qui te viennent de France ? Elles sont excellentes ? Tes parents là-bas sont en bonne santé ? Le dernier né du mari de la sœur de ton épouse aussi ? etc..., etc..., etc... »

Vous voyez : un Oriental ne peut être poli du bout des lèvres !

Je crois que ceci n'est qu'un reflet de la *patience* incommensurable qui à mon avis est la caractéristique essentielle du comportement de ces peuples. On peut dire que pour eux le temps n'a aucune importance. Très souvent, ils n'ont aucune notion de l'heure ou des dates : un peu plus tôt, un peu plus tard, peu importe !

Et l'attente ne les gêne pas du tout : alors que pour un Européen, le moindre quart d'heure d'attente constitue un contretemps fâcheux, le Marocain regardera presque cela comme une aubaine. Il mettra à profit ce répit pour se laisser vivre en regardant autour de lui au lieu de trouver le temps long comme un Occidental. Il sait que le *temps qui passe* ne se rattrapera jamais et en sage, *il n'essaie pas de courir après*.

Malheureusement cet état d'esprit est trop souvent poussé à l'excès, et si le Marocain est patient il est aussi *imprévoyant*. Et cela constitue l'un des problèmes du Maroc moderne. Car s'il veut sortir complètement du sous-développement, il faut que la majorité de son peuple sorte de son immobilisme et acquière une conception nouvelle de la notion de travail. L'élite dirigeante l'a bien compris et s'est attachée courageusement à cette œuvre de longue haleine.

Un autre problème du Maroc, c'est l'irrégularité de son climat. « Le Maroc est une Algérie où il pleut », a dit Lyautey, je crois. Nous avons appris tous sur les bancs du collège que les oueds pratiquement à sec l'été deviennent de véritables torrents, l'hiver. Si bien que *l'agriculture* du Maroc est prise *entre deux maux* : *trop d'eau* l'hiver compromettent les semailles, *pas assez d'eau* à la même époque et c'est la sécheresse assurée pour l'été car les barrages n'auront pu faire le plein pour l'irrigation.

Je ne m'engage pas plus loin dans ces considérations agricoles qui ne sont pas du tout de ma compétence. D'autant plus qu'il y a au Maroc un ancien du Kreisker, ingénieur agronome, qui connaît parfaitement la question. Vous l'avez deviné, il s'agit de *Maurice Léon* qui lui, est un vieux « Marocain » qui connaît son « bled » sur les bouts des doigts !

J'ai retrouvé également un autre ancien du Kreisker au Maroc. *Jean Urien*, qui est à Rabat depuis un bon bout de temps. Si vous le rencontrez, il vous parlera longuement des *Chemins de Fer marocains* qu'il contribue à faire partir et arriver à l'heure !

Et moi ? Que fais-je au Maroc entre les moments où j'écris au Kreisker ? Je suis bien sûr aux P.T.T. Je m'occupe de fonctionnement des *Chèques Postaux* et du *Contentieux des Mandats*. Mon travail me plaît, l'ambiance est excellente.

HISTOIRE VRAIE.

Le samedi soir, un élève se met à la recherche de son veston, qu'il a laissé sur la cour le jeudi précédent. M. l'Econome l'accompagne, et ils retrouvent le vêtement accroché à un porte-manteau. Et le garçon de se précipiter pour fouiller dans la poche intérieure :

« Ça y est ! ma carte d'entrée au match est dans mon portefeuille ! »

Nouvelles Brèves

Paul Berthévas est en Centrale I à Sainte-Geneviève de Versailles. Il a fait connaissance de l'école sous la conduite d'Edmond Le Borgne et de Joseph Irvoas, son T.V.A. (« très vénérable Ancien »). Avec Paul, se trouve Bruno Grassal, qui est en Cyr I et nous présente l'Ecole (voir les extraits du courrier).

Le chanoine Auguste Pape, dont notre bulletin de juillet dernier notait le passage dans nos murs, a été arrêté puis expulsé d'Haïti. Curé de la cathédrale des Gonaïves, il venait d'être nommé administrateur du diocèse par suite de l'expulsion de Mgr Robert. (Nous avons signalé en son temps l'expulsion de Mgr Poirier, l'archevêque et de Mgr Augustin premier évêque indigène d'Haïti.) « Ce qu'ils veulent, déclare Mgr Robert, c'est éliminer les Français qui s'opposent le plus directement au Vaudou (secte qui mélange les cultes africains, amenés jadis par les esclaves noirs, avec les croyances et les pratiques catholiques). L'abbé Joseph Guntz est du groupe des expulsés.

— François-Pol Laurent enseigne au Collège Saint-Joseph de Morlaix.

— Jean-Claude Bizien enseigne au Lycée de Lamballe.

— Louis Kervarec, masseur kinési-thérapeute, 101, rue Clemenceau, Maresmes (Charente-Maritime).

— Robert Roguès, Institut agricole, 11, rue Nully-d'Hécourt, Beauvais (Oise).

— Jean Chapalain, pharmacien-capitaine, S.P. 87.412/A.

— Hervé Tigréat, Ecole de Psychologues-Praticiens, Paris, 12, rue Pierre-Curie, Paris (5°).

— A. Vilgicquel, 2° Compagnie, 2° Section, Camp de la Lande-d'Oué, par Saint-Aubin-du-Cormier.

— Louis Jacob, 17, boulevard Henri-Pruel, Fontenay-sous-Bois (Seine).

— Gérard Rohel, 3° Compagnie, 2° Section, C.I. du 22° B.C.A., Menton (Alpes-Maritimes).

— Jean-Claude Le Roux, 2° Compagnie, 1^{re} Section, B.E. 702. Avord-Air (Cher).

— Aspirant Paul Favé, 8° Compagnie, S.P. 86.550, F.A.F.A.

Arts et Lettres

Au Salon d'Automne, M. Joseph Pichard, critique de « La Croix », signale une très bonne salle d'architecture, à laquelle viennent s'intégrer des œuvres d'art de caractère mural; parmi ces dernières, il note une « composition en verre coloré et animé de reliefs signée Juvin, Janie Pichard et Job Guével... »

Tous nos lecteurs ont dû lire déjà, sinon l'œuvre même, une des recensions parues en divers journaux et revues sur le premier roman de Xavier Grall. Nous avons déjà signalé les trois « essais » du journaliste de « La Vie Catholique Illustrée ». Le Père L. Guissard écrit dans « La Croix »: Xavier Grall a choisi le ton brûlant des « blues » et son lyrisme de détresse. Cela lui réussit en de nombreuses pages de ce roman très dur... On s'étonne qu'il insiste sur les incidents scabreux. Le titre? *Africa Blues*. — Une revue des livres catholiques, dans le même journal, à propos des actualités politiques, remarque: « Sur ces questions, les meilleurs témoignages sont insuffisants... Le meilleur est dans doute celui de Xavier Grall, la Génération du Djebel (Cér), qui est un témoignage émouvant. »

LIRE ET RELIRE

Une partie des manuscrits du bulletin précédent fut égarée dans le transport; il s'ensuivit un retard tel que le secrétaire renonça à la correction des épreuves de ce second envoi. C'est ce qui explique quelques coquilles, que « nos lecteurs auront corrigées d'eux-mêmes ». Mais il y eut autre chose :

Par exemple, plusieurs ont demandé ce qu'est devenu M. Paul Gélébart, qui n'est pas mentionné dans le corps professoral. Eh bien ! Dieu merci, il est toujours des nôtres, chargé de l'enseignement mathématique et du service liturgique.

A propos de liturgie, M. le chanoine Paul Corre, à qui le rédacteur est redevable de mainte information, lui fait cependant remarquer son désaccord : la Cantate des Anciens Elèves à N.-D. du Kreisker n'est pas affaire de soliste : comment son omission rendrait-elle la messe plus « communautaire » ?

Un billet adressé à des lecteurs dont l'abonnement n'est pas renouvelé nous a valu quelques lettres de désistement. Il est certain que l'on a de moins en moins le temps de lire les diverses revues qui s'offrent à nous : inutile de s'en encombrer. En outre, tout le monde n'est pas financièrement à l'aise : tel ce prêtre d'un autre diocèse, qui est obligé de réduire ses dépenses. Que ce serait plus agréable de pouvoir servir à tous un bulletin à meilleur marché il suffirait d'un peu plus d'abonnés!... Cercle vicieux?

SOUFFRANCE.

A la porte du ciel, saint Pierre refuse d'admettre une dame. Motif : il faut avoir souffert pour être sauvé.

— « Voyons, saint Pierre, me faire ça, moi, la sœur de l'abbé Untel. »

— « Connais pas... Pourtant, voyons : est-ce qu'il chantait ? »

— « Oui, hélas, et fort mal. Et j'étais son organiste ! »

— « Oh, mais alors, entrez donc : vous avez assez souffert ! »

Rétrospective

« Le Creis-Ker »

(Suite)

Rentrée : 1^{er} octobre 1928. Retraite prêchée par le **P. Péron**, O.M.I. Les Congrégations de la Sainte-Vierge et du Sacré-Cœur élisent leurs dignitaires; le Cercle d'Etudes coopte de nouveaux membres puis se donne comme présidents ses secrétaires de l'an dernier : **A. Pailler** et **Ls. Balanant**, à qui succèdent **Ls. Bellec** et **F. de Quatrebarbes**.

Sainte Cécile : « Où donc est-il le temps jadis où la maison résonnait tout entière du bruit de nos instruments ? La caisse plate étourdissait le voisinage de ses roulements sans fin, le piston égrenait des sons toujours un peu canailles et évoquant quelque parade de cirque, le bugle semblait jouer quelque motif de marche processionnelle, la clarinette roucouler quelque complainte, la basse gronder une menace, le baryton entonner avec fatuité une romance vieillotte, le fifre narguer tout le monde. » Il est vrai, ajoute le rédacteur, que : « La belle musique, c'est quand on n'entend rien. »

Théâtre : « Claude Bardane », drame classique en trois actes, déjà joué... en 1913, fait vibrer le Collège des émois des Bleus et des Blancs de la Révolution Française. Une délicieuse journée de fête du Collège, célébrant le Cœur Très Pur de Marie.

« **Bâtir** est un acte de confiance. » La guerre de 1914 avait arrêté et fait oublier des projets. L'aile nord de la cour d'honneur va disparaître; pendant des mois, les religieuses se réfugieront à la lingerie, la cuisine se fera à la petite chapelle, les confessions seront faites dans les chambres (oh ! ces files d'attente dans les couloirs !). L'araucaria planté en 1910 restera seul au centre de la cour. La construction des égouts en ville augmente encore l'impression de tristesse et de désordre. Mais il faut souffrir pour se faire une beauté... Le temps n'est pas favorable : on attendra le 13 juin pour le premier bain.

Initiation sociale, au Cercle d'Etudes : Assurances. Sociales.

H.B.M., Socialisme, Loi Loucheur. Initiation artistique : l'art breton. (Notons quelques traits de la conférence de **M. Heuzé** : A la bataille d'Auray, les vainqueurs perdirent quelques 60 hommes, les vaincus environ 900 sur 10 à 11.000 hommes. Les gens du XV^e siècle jouissaient d'un confort et de commodités absolument ignorés des gens du XVII^e siècle. Influence espagnole dans la profusion et l'entassement des décors; manque celtique de cohésion; besoin de jouer chacun son morceau tout seul; rivalité de clochers.) — Initiation missionnaire : Théosophisme d'Annie Besant, Zouloulund; Haïti. — Initiation à l'anglais : longues lettres de **M. Burns**, ami américain de **M. Madec**. — Initiation aux carrières **Louis Nicol** présente l'école vétérinaire d'Alford. — Initiation historique : conférence de **M. le chanoine Saluden** sur la Révolution à Brest et à Saint-Pol; parallèle entre Saint-Pol-de-Léon et Saint-Pol-sur-Ternoise: nombreuses chroniques sur les Anciens (Paul Grall, Olivier Tréguer, André Le Roux, etc...).

D'une conférence de **A. Thien** sur l'Ecole Unique (projet qui reçoit sa réalisation en 1962 avec le tronc commun, le cycle d'observation, etc...).

« A onze ans, Beethoven était presque illettré, Pasteur était nul en sciences, et Combes était enfant de chœur. »

En sept pages serrées, **M. Jean Ollivier**, donne d'excellentes « visions de Londres ».



Rédaction du bulletin: **M. Francis QUEMENEUR**.

Administration: **M. Gabriel OLIER**.

Le Directeur-Gérant : **Joseph GUELLEC**

Imprimerie du « Télégramme », place Wilson - BREST



CALENDRIER

- Exposition de dessins des élèves: 30 mai-11 juin.
- Congrès National A.P.E.L.: Nantes, 6-7 juillet.
- Congé d'Été: 29 juin-23 septembre.
- Réunion Générale des Anciens: 17 août.
- Pèlerinage des Etudiants au Relecq: 20 août.
- Session A.C. Etudiants: 16-21 septembre.

« Je vous donne ma paix... »

... C'est cette paix apportée par le Rédempteur,
que nous demandons instamment dans nos prières.

Qu'il bannisse des âmes ce qui peut mettre la paix en
danger et qu'il transforme tous les hommes en témoins
de vérité, de justice et d'amour fraternel.

Qu'il éclaire ceux qui président aux destinées des peuples...

Que le Christ enflamme le cœur de tous les hommes
et leur fasse renverser les barrières qui divisent,
resserrer les liens de l'amour mutuel,
user de compréhension à l'égard d'autrui,
et pardonner à ceux qui leur ont fait du tort...

S.S. JEAN XXIII, Encyclique « Paix sur la Terre ».

La Vie au Collège

« *L'année scolaire précédente a manqué de folklore* », sont venus déclarer à M. le Supérieur les responsables des Classes Terminales. — « Qu'à cela ne tienne : *mettez-en* », leur fut-il répondu.

... Et ils en ont mis ! Le premier avantage est qu'on n'a pas eu beaucoup le temps de s'ennuyer dans la division des Grands : Pensez donc qu'ils avaient à organiser les loisirs pour leurs camarades, à discuter des programmes d'activités, puis à les mettre en chantier et les mener à bonne fin. Cela supposait bien des équipes d'activités fort diverses, depuis les artistes de variétés jusqu'aux rédacteurs d'affiches ou aux colleurs de timbres, sans oublier les approvisionneurs de friandises ;... mais non ! mieux vaut m'en tenir là, car j'en oublierais. D'ailleurs, ils vous en parleront eux-mêmes ci-après.

Et par où commencer ? — Par le *Mardi-Gras* ? — Eh bien, cet après-midi, nous sommes allés à la Salle Sainte-Thérèse, où les *Routiers* nous ont accueillis par des chants, histoires et mimes, riches de variété et d'imagination. Ah, ces « petits enfants de M. Olier » ! — Voir la photo en ce bulletin.

De temps à autre, M. Gélébart, assisté d'*Alexis Le Rue* et de quelques Sixièmes procédait au tirage de la *Tom-bola*... entièrement montée par les élèves, également. Il convient, bien sûr, de remercier les fournisseurs du Collège ainsi que les Anciens et les Amis qui ont répondu aux demandes de lots. Si la traditionnelle tête de veau faisait pendant à une langouste, un transistor éveillait l'envie non moins qu'une tente de campeur.

Les Routiers allaient encore nous faire entendre d'autres pièces de leur répertoire à l'occasion de la *Fête de M. le Supérieur*. Le 18 mars après les classes, ils créèrent l'ambiance de fête ; puis *Jean-Luc Guerch*, élève de Philo, en un style sobre, et nuancé, présenta à M. le Supérieur les vœux des élèves. Comment y répondre ? se demandait M. le Supérieur... En contribuant à l'esprit de la fête par la suppression des punitions ? Mais il était clair que chacun de côté ferait son possible pour

que la semaine fût une semaine sans punition !.. M. le Supérieur signala que, dans son esprit, c'était *la fête de tout le Collège*, et rendit hommage à tous ceux et celles qui collaborent à le rendre ce qu'il est... y compris les élèves, puisqu'ils prennent part à son animation... La réunion se termina par la projection des films de *Charlie Chaplin* : « Une vie de chien, Charlot soldat ; le Pèlerin ». Comme le notait un élève de Cinquième : « On ne s'apercevait même pas que c'était du cinéma muet. »

Le lendemain matin nous étions rassemblés à 11 heures à la chapelle, où M. le Supérieur célébrait *la Messe* en l'honneur de *saint Joseph*. Elèves et professeurs avaient bien préparé les chants : on peut espérer une belle célébration pour la Communion Solennelle. L'ensemble soutenait la prière.

« Il y a le menu sur les tables, tout », disait un gourmand avant *le repas*. Les menus, bien décorés, s'y trouvaient bien, mais le menu était si abondant qu'il fallut que les Grands s'emploient à aider le service et que les Petits renoncent au « *rab* » de potage et même à une partie des pommes frites !

... Après cela eurent lieu *les matches*, au terrain de l'E.S.K. Un lever de rideau opposa les élèves entre eux ; mais le clou du spectacle, ce qui justifiait un dernier concours de *pronostics*, c'était la rencontre entre élèves et professeurs. (Cette dernière équipe comptait surtout des surveillants : à partir de quarante ans, vous comprenez...) Belles phases de jeu, dirigées par *Roger Jacq* ; les « Profs » ont perdu, bien sûr ; un *penalty* eût permis de sauver l'honneur ; mais quand les trois quarts des spectateurs quittent tribunes et pourtours et font cercle autour des buts jusqu'à envahir la surface de réparation, comment voulez-vous marquer un but ? La balle passa donc à côté. D'autorité, M. le Supérieur s'en empara, pour tirer à son tour un *penalty* devant lequel le goal n'eut qu'à s'incliner...

Un certain nombre de Grands s'étaient joints aux Routiers pour fêter la *veillée de Noël* avec les malades de la clinique Kerléna, de Roscoff. Poursuivant leur entreprise, ils ont donné des *séances de variétés* en diverses paroisses, remplissant les rôles de démarcheurs, régisseurs, acteurs, et... « ouvreuses ». C'étaient, assurément, de belles occasions de travail en équipe et d'apprentissage des relations publiques ; c'était aussi un moyen de se procurer des finances en vue des divers projets. Le titre du groupe ? « Les Compagnons du Grand Large ».

Parmi ces projets, figurait le *Voyage à Paris*. Le gros point noir, c'est le prix du voyage, car il n'est pas question de transformer le voyage d'un groupe de condisciples de classes terminales en une caravane de touristes de tout acabit; par ailleurs, plusieurs sont pris à Pâques par des camps ou des sessions de moniteurs de vacances: impossible, donc, d'atteindre un grand nombre suffisant pour étaler les frais de transport. En revanche, une collaboration ouverte, une activité soutenue, un brin d'imagination, ont permis d'atteindre la somme prévue pour le déplacement. Signalons l'innovation de cette année: la *foire aux livres*, qui reprenait les manuels scolaires non utilisés dans la maison ainsi que les autres livres des heures de loisirs.

« *La France a retrouvé sa monnaie: le Franc* ». L'exposition de numismatique française réalisée il y a deux ans a été reprise cette année par une équipe plus nombreuse.

Mais ici le Rédacteur est heureux de saluer toute une *pleiade d'élèves* qui viennent fournir aux lecteurs une optique et une prose plus variées.



**PLOMBERIE - ZINGUERIE
CHAUFFAGE**

TOUT LE SANITAIRE

Roger MINGOT

14, rue des Minimes, 14

SAINT-POL-DE-LEON

Téléphone 3-97

Fournisseur et installateur au Collège

NUMISMATIQUE

Il y a **deux ans déjà** nous avons monté une exposition sur la **monnaie Française**: elle renfermait quelques rares pièces dont les plus vieilles remontaient à Louis XIII.

Cette année nous avons essayé de perfectionner un peu cela. L'exposition se tenait dans l'une des classes du bâtiment neuf. Grâce aux différentes pièces apportées (à peu près 200) nous avons pu couvrir six vitrines. Les monnaies les plus anciennes de la collection étaient d'**époque Romaine** (Vespasien. Postumus).

Certains spécimens tels le « **triens** » **mérovingien** et le **premier franc-or** dit « **franc à cheval** » (à cause de la représentation d'un chevalier sur l'un des côtés), de **Jean Le Bon**, étaient tout de même assez rares. Par ailleurs il y avait pas mal de monnaies de Louis XIII, en bronze, de Louis XIV et Louis XV, en argent, de Louis XVI et de la Révolution. Nous avions aussi des pièces d'or, d'argent et de bronze de Napoléon III et de la II^e République.

L'intérêt de cette exposition aura été de rappeler un peu les grandes phases de l'**histoire de France** à travers celle de la monnaie. Nous voyons bien les périodes de richesse de la France: le **métal** des monnaies est alors assez précieux (or ou argent).

Cela se manifeste d'ailleurs très tôt. Dès l'époque Romaine nous voyons cette dévaluation graduelle des pièces: une pièce d'un des premiers empereurs est en or; puis ensuite, sous Vespasien, pièces de bronze pour arriver enfin aux pièces d'étain du Bas Empire.

Sous Jean Le Bon, nouvel essor de la monnaie: on frappe des pièces d'or. Sous Louis XIV et Louis XV on trouve des pièces d'argent. Durant la Révolution la France appauvrie manque de métal précieux: on doit frapper des pièces de bronze. Un sérieux redressement sous Napoléon III où apparaissent de nouveau des pièces d'or et d'argent. Et enfin une période de crise très marquée lors de la guerre 1939-1945: les pièces sont toutes en métal non-ferreux.

Les inscriptions des pièces elles aussi nous permettent de nous rendre compte des différents régimes, Louis XVI n'est plus roi de France, mais **roi des Français**, Louis-Philippe de même. Au contraire Louis XIII, XIV et XV sont rois de France et ont pouvoir sur tous leurs sujets.

D'autre part il y avait aussi une **collection de billets**, depuis les assignats et les mandats territoriaux de la Révolution jusqu'aux billets presque contemporains. On pouvait très bien se rendre compte de l'époque des **assignats** d'après leurs inscriptions. Les plus anciens portaient l'effigie de Louis XVI et on y mentionnait le nom du roi : « Louis XVI, roi des François. » D'autres plus récents étaient marqués aux armes de la République. Les premiers assignats étaient payables au porteur en métal, les derniers ne l'étaient plus : cela montre les périodes de crise qu'a traversées la Révolution.

Nous avons l'intention de présenter l'année prochaine ou dans deux ans, quelque chose sur la **monnaie européenne**. Mais en attendant merci beaucoup à tous ceux qui, en apportant des pièces ou des billets, ont contribué à la réalisation de cette exposition.

C. LE G.



Les embruns du Grand Large

Les petits ruisseaux font les grandes rivières; ainsi, les petites recettes font les grosses finances.

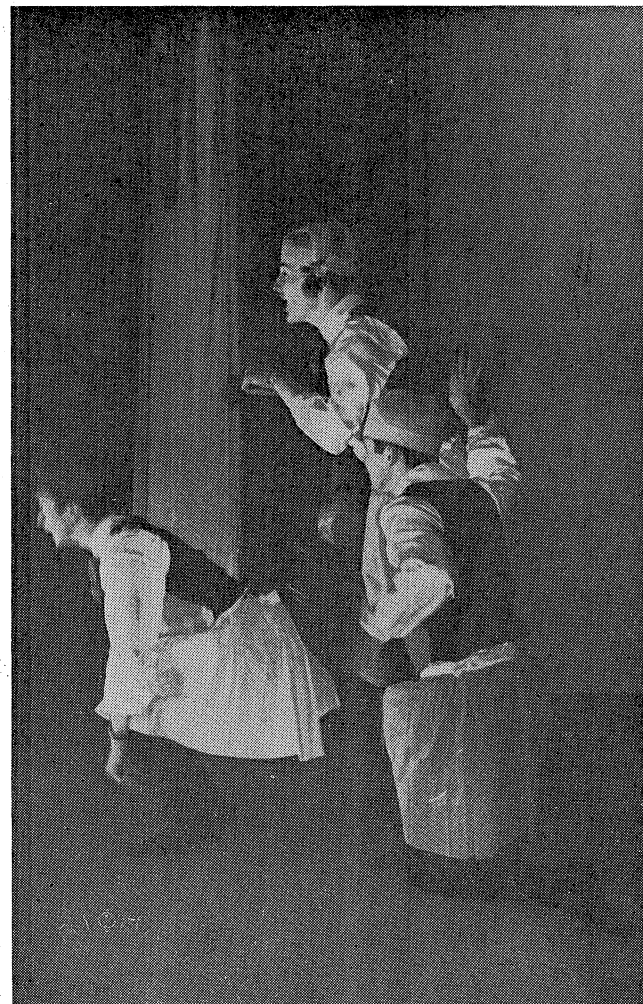
Financer un voyage à la capitale n'est pas une petite affaire. Paris... il y a tant à voir, et la vie y est si chère ! « *Les choses étant ce qu'elles sont et les hommes ce que nous savons* », nos voyageurs qui, comme chacun s'en doute, avaient les poches vides firent appel aux compétences de certains de leurs camarades qui se sont fait connaître du grand public, sous le nom plein de poésie et d'avenir : « *Les Compagnons du Grand Large* ».

Comme à « Ty-trouv'-tout », il ne manque rien, ou presque, dans ce groupe si sympathique. Des chanteurs de tous les milieux, de la ville aussi bien que de la campagne, une véritable troupe en or, avec Bernard, Agnès... (sa guitare), Hervé, Yves, François Jean-Claude, Pol, les innombrables canards d'Yves parmi lesquels se débattait celui qu'on appelle « le petit Pom », c'est-à-dire Jean-Paul, accompagnaient les comédiens, brillamment dirigé par Alex, le metteur en scène.

Malgré l'attrait que suscitent un bal de noce, un match, j'en passe, et des meilleurs, les Compagnons du Grand Large, pour leur « première » font salle comble à Plouvorn. Avec un tel succès, tous les espoirs sont permis; ils ne se contentent pas d'une si petite ville et, sans tarder, montent à Sibiril où, oh miracle ! un énorme succès les attendait. « Et montés sur le faite, ils aspirent à descendre. » Demandés de partout, ils signent un contrat avec le collège pour animer la loterie traditionnelle qu'ils ont eux-mêmes organisée. Par la suite, ils participent à la séance

organisée au profit des chômeurs de Saint-Pol-de-Léon et présentent également leur programme aux malades de Kerléna... Un nom plein d'avenir, comme on vous l'a dit, mais soyez sans crainte, ils feront encore parler d'eux, de leur programme de variétés et à leur départ du collège, on dira : « *Quales Artifices profiscuntur !!* »

Signé : LES PETITS NAINS (cf. photo).



Les Compagnons du Grand Large

Voyage à Paris

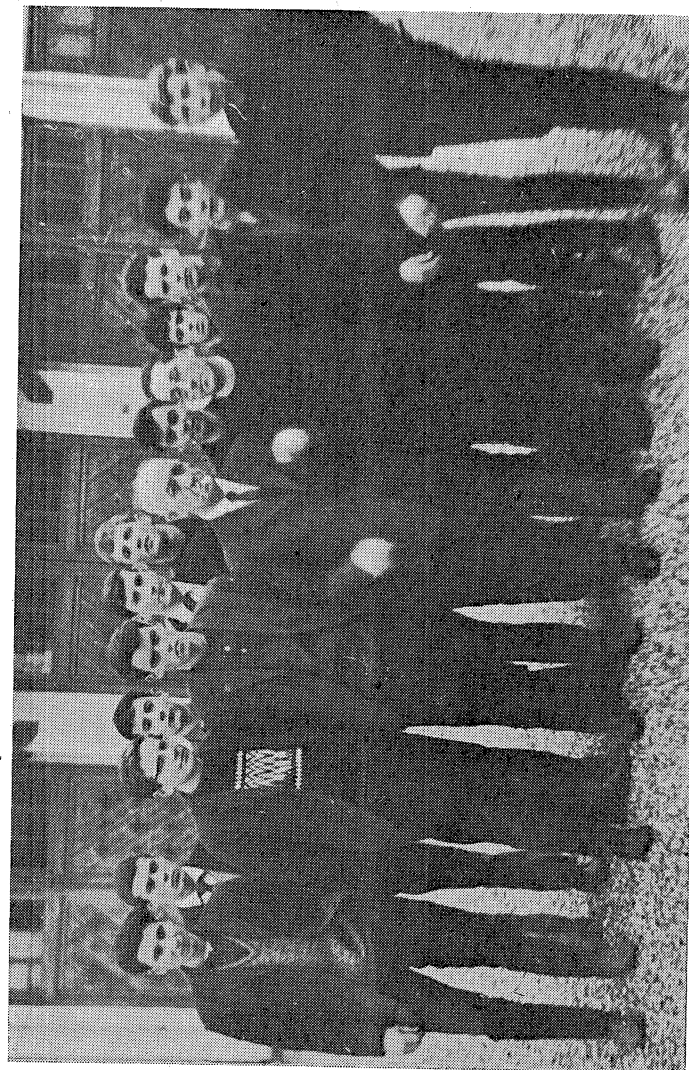
C'est maintenant **une tradition chez les classes terminales du Kreisker** de faire durant les vacances de Pâques un voyage à Paris. La liste des élèves établie, l'itinéraire fixé, il ne nous restait plus qu'à attendre le Jour J...

Ainsi le vendredi 28 mars, à 21 heures, toute le groupe, sous la haute direction de **M. Quéménéur**, bien secondé d'ailleurs par **Etienne Mouster**, prit le départ; un car « Breiz-Izel », piloté par un chauffeur au surnom de « **Fangio** », allait porter haut nos couleurs dans la capitale. Dans une ambiance « du tonnerre » on arrivait à 7 heures le lendemain à **Saclay**.

La visite du **Centre d'Etudes Atomiques**, avec son synchrotron à protons, son cyclotron et sa pile E12, fut sans doute fort intéressante mais fit « planer » les matheux comme les philosophes et surtout notre chauffeur, le seul certifié... d'Etudes primaires, tout étonné de constater que les atomes circulaient sans bruit dans le cyclotron. La visite de l'**Institut Pasteur**, à Garches, fut d'un ordre tout à fait différent : **M. Nicol** nous attendait et son accueil fut très chaleureux, d'autant plus que ses fauteuils étaient très moelleux, ce qui fit sommeiller quelques-uns et qu'il nous avait réservé de bonnes bouteilles. Après un bref historique de l'Etablissement, il nous fit visiter ses élevages, ce qui fit dire à un Landivisien : « **Le bourrin de Landi** a encore de l'avenir » et les nombreux laboratoires où sont préparés les sérums. On prit ensuite la direction de **la capitale**, par **l'avenue des Rois**, pour prendre, dès le soir-même, contact avec **la Cité Universitaire** et le Métro.

Le lendemain, après une messe très animée à **Saint-Séverin** et l'Exposition **hydraulique** aux Arts et Métiers, l'équipe se sépara : certains prirent la direction du **Parc des Princes** où se disputait, paraît-il, le grand match Monaco-Bordeaux, d'autres en profitèrent pour rendre visite à leurs parents (car chacun sait que **Paris** est la grande **capitale bretonne**), d'autres encore optèrent pour la visite des monuments de la capitale : La Sainte Chapelle, Notre-Dame et les sermons du **R. P. Carré...** Le soir l'on se retrouvait à **Montmartre** pour contempler le jeu des lumières et des ombres et, il faut également le dire, pour prendre le funiculaire qui nous mena au Sacré-Cœur.

La journée du lundi commença d'une façon tout à fait orangeuse; un Rpscovite, dont je tairai le nom, resta enfermé dans **l'ascenseur** et ne dut son salut qu'à ses allumettes, lui permet-



tant ainsi de chauffer la cellule photo-électrique (pour tout commentaire, s'adresser à M. le Recteur d'Henric). Après cet incident, l'Autoroute de l'Ouest nous mena à **Flins** où nous pûmes visiter les chaînes de montage des R.8 et les différents bâtiments réservés au personnel dans lesquels s'étendent les 750 mètres constituant le plus long couloir d'Europe. Cette visite donna au chauffeur l'occasion de trépigner de joie en voyant les nouvelles voitures se lancer sur les pistes d'essai à des vitesses vertigineuses et il fut victime de son exaltation. Au retour force lui fut de se servir des super-freins « Telma » devant une R.8... qui s'arrêtait sans crier gare. L'après-midi le **Musée de l'Art moderne** nous permit d'observer les différentes toiles des peintres contemporains et le soir, après la visite des Grands Magasins et des bouquinistes des quais de la Seine, l'on se retrouvait au pied de la **Tour Eiffel**. Certains, moins fatigués, prirent l'escalier jusqu'au premier étage, non pas que l'ascenseur fut en panne, mais vu l'état malsain des finances.

Le **Zoo de Vincennes**, le lendemain, nous donna l'occasion de retrouver nos semblables et les bêtes, parquées, devinrent la proie des flashes. Au **Palais de la Découverte** nous pûmes bénéficier d'expériences très profitables et au cours de l'une d'entre elles, le graphique de l'électrocardiogramme révéla que l'un d'entre nous possédait un **cœur... d'enfant à trois souffles**, découverte hautement appréciée par toute l'équipe et la courte visite se termina par le fameux **Planétarium** où, devant un ciel étoilé et dans une position tout à fait confortable, l'on profita pour s'envoler dans de beaux rêves.

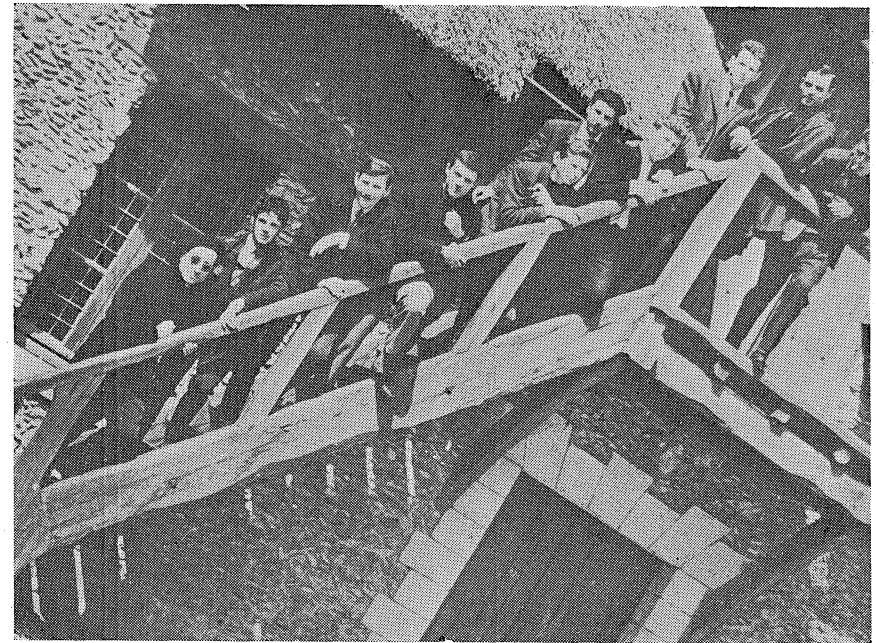
Pour terminer le voyage, le **château de Versailles**, ses parcs, ses bassins alors desséchés et surtout l'**Aéroport d'Orly** qui nous laissa émerveillés : les portes qui s'ouvraient d'elles-mêmes devant nous, les escaliers roulants, les nombreux distributeurs automatiques, l'immense armée des hôtesses, le Hall et la Piste d'atterrissage avec ses « **Caravelles** » et ses « **Boeing** », voilà des curiosités que nous sommes loin d'oublier.

Le lendemain, de très bonne heure, après un dernier adieu à la capitale, nous prîmes la direction du **Mont Saint-Michel** : là un guide, perché sur un escabeau, à la langue bien déliée, mais qui baragouinait un français inintelligible, nous fit visiter les salles de l'Abbaye « qui manquaient d'éclairage au néon » et les gens effrayés durent ensuite livrer passage aux **quatorze « Parisiens libérés »** qui dévalaient les escaliers quatre à quatre pour reprendre tout péniblement le chemin du retour et l'on franchit les grilles du collège à 20 heures.

Petit voyage ? Certes. Mais combien riche en sympathie, amitié et souvenirs.

Rédigé par A. L. R.

Revu et corrigé par E. MOUSTER



A la bergerie de Marie-Antoinette

ENTREPRISE GENERALE DE BATIMENTS

MENUISERIE EN SERIE

Rolland Frères & Cie

**67, Avenue Maréchal-Foch
LANDIVISIAU (Finistère)**

Téléphone : 1.70

Et vogue le Collège...

Tout le monde s'accorde pour dire que les programmes scolaires français sont trop chargés, et que pour éviter aux élèves le cabanon, une détente en plein air s'impose. M. le Supérieur l'a bien compris; pressenti, il n'a pas craint d'encourager la formation, au sein du collège, d'une école de voile. Pour le moment, cette école de voile utilise les bateaux de Roscoff, mais peut-être pourra-t-elle bientôt disposer de sa propre flotte, de même que les autres activités du collège ont leurs locaux leur terrain de sport, ou leur gymnase.

Pour documenter les milieux collégiens, en général très peu avertis des possibilités qu'offrait la proximité de la mer, une conférence eut lieu; après un petit topo sur les activités qui allaient être celles des élèves, on projeta quelques films, à la suite desquels cent cinquante feuilles d'inscriptions furent demandées. Mais la nuit porte conseil, et seule une quinzaine d'élèves firent figure de pionniers. Ne craignant pas de se « mouiller » dans une affaire si peu connue, ils se préparèrent pendant le deuxième semestre à la navigation intensive qu'ils allaient faire pendant le stage de Pâques. Ni le vent, ni les embruns et la pluie ne les rebutèrent, et pendant quinze jours, ils barrèrent, caravelles, côtres petits et grands, tout en se familiarisant avec la théorie. A tel point qu'ils sont maintenant des « mangeurs d'écoutes » éprouvés, qui ne craignent pas de cracher au vent, et de siffler la brise. Ces vacances ne leur ont d'ailleurs pas suffi, et ils se retrouvent deux fois par semaine, conciliant ainsi les travaux scolaires et la ré-oxygénation.

Mais il faut espérer que l'année prochaine ils seront beaucoup plus nombreux à connaître la merveilleuse sensation qui vous étreint, lorsque vous barrez un bateau, même léger. D'ailleurs, ce ne sont pas les demandes d'équipiers de croisière qui manquent, mais les équipiers ayant passé par une école de voile. Quand aux cadres, ils seront assurés par les élèves d'aujourd'hui. Mais en attendant l'année prochaine, n'oublions pas de remercier M. le Supérieur, les dirigeants de l'école de voile, et de souhaiter « Bon vent » aux élèves du centre nautique du Kreisker ».

A. G.

Résultats de Football, saison 1962-63

CADETS-JUNIORS.

EQUIPE « CADETS ».

	Matches aller	Matches retour
Collège-S.C. Lesneven... ..	0-1	1-1
Collège-Guissény	2-0	7-1
Collège-Landerneau... ..	1-1	2-0
Collège-Morlaix	0-0 (amical)	

EQUIPE « JUNIORS ».

Collège-S.C. Lesneven... ..	2-6	1-2
Collège-Guissény	5-1	8-3
Collège-Landerneau.	0-4	1-1
Collège-Morlaix.	0-4	4-4

Ces résultats loin d'être très brillants s'accompagnent de peu de commentaires. Les deux équipes prirent un départ très difficile au début de la saison. Cela est dû surtout au manque d'entraînement des joueurs qui sur le terrain se connaissaient à peine.

A Saint-Pol-de-Léon, il y avait cette année un seul terrain à avoir « daigné » ouvrir ses portes aux quinze équipes que comportent toutes les écoles de la ville : le terrain de Kernévez. Le jeudi donc, toutes ces équipes pouvaient disposer d'un seul terrain de 13 heures à 17 heures. Cela représente quatre heures de temps, soit une période de 15 minutes pour chaque équipe ! Il est pratiquement impossible de s'attendre à d'honnêtes résultats dans de telles conditions. Si on veut que Saint-Pol demeure une ville sportive, il suffit de donner aux jeunes les moyens auxquels ils ont droit et qui leur sont nécessaires. Le terrain municipal viendra-t-il ? Ce serait peut-être une bonne solution ! Depuis une quinzaine d'années on en parle. Attendons-nous quinze autres ? Hélas, il sera peut-être déjà trop tard...

N.D.L.R. — En 1962 10 à 15 % des étudiants pouvaient pratiquer les sports, alors que les professeurs demandaient cinq heures d'E.P. par semaine à tous les niveaux.

MATCH PROFESSEURS-ELEVES : 0-3

Temps superbe. Pelouse en parfait état. Galerie fournie 0 entrée payante. Arbitrage clairvoyant et impartial de M. R. Jacq, assisté aux touches de MM. J. Hirrien et H. Branellec.

Vers 15 heures, les deux équipes suivies de leurs masseurs diplômés « d'études secondaires », se présentent sur le terrain dans la formation suivante.

PROFESSEURS : Le Hir, Guéguen, Daniélou, Daoudal, Moustier (cap.), Caraës, Le Bihan, Le Grand, Gourmelon, Queffélec, Balcon. — **Masseurs :** Roualec, Gélébart.

ELEVES : F. Tanguy, C. Tanguy, Moal (cap.), Messenger, Argouach, Guivarch, Bothorel, Sizun, Guerch, Caroff. Le Rest. — **Masseurs :** Y. Tanguy, Cornen.

Coup d'envoi par **M. le Supérieur**. Aussitôt les juniors prennent la direction du jeu. Une série de passes courtes entre **Le Rest** et **Caroff** sont contrées par les solides arrières **Guéguen** et **Daoudal** que dirigent parfaitement **Daniélou**. Quelques contre-attaques menues par **Balcon**, **Gourmelon** et **Le Grand** ne changent pas la physionomie du jeu, toujours à l'avantage des élèves. A la neuvième minute sur un tir croisé de **Le Rest**, **Le Hir**, brillant pendant toute la partie pour la sobriété de son jeu, ne pourra arrêter la sphère qui pénètre dans ses filets :

Juniors : 1 - Professeurs : 0

Follement encouragés par les élèves, les professeurs, sous l'impulsion de **Le Grand**, montent offensivement par **Queffélec** et **Le Bihan**. Mais **F. Tanguy** est vigilant. A la vingt-troisième minute une balle, portée par **Guivarch**, transmise à **Sizun**, arrive à la portée de **Guerch** qui, au bénéfice d'un cafouillage, trompe irrémédiablement **Le Hir**. Les filets tremblent une nouvelle fois.

Juniors : 2 - Professeurs : 0

Après trente minutes d'un match agréable à suivre, **M. Jacq** siffle la mi-temps.

Dix minutes de repos et revoilà la reprise des hostilités. Quelques moments s'écoulent et les professeurs sont sur les genoux à part **H. Caraës**, le champion du dribble qui avec **Mouster** tente un nouvel assaut. Mais la tripléte défensive des Potaches, composée de **C. Tanguy**, **Moal** et **Messenger**, repousse ces audacieuses attaques. A la trente neuvième minute un joueur tombe : il s'agit de **Balcon** qui souffre de crampes aux orteils ! Gogé, le douzième joueur de l'équipe, le remplace courageusement avec des chaussures trop petites : Manque d'organisation chez les Professeurs ! A la quarante sixième minute, sur une passe de **Argouach**, **Bothorel** décoche un tir et le ballon vient se blottir dans la lucarne.

Juniors : 3 - Professeurs : 0

A la cinquante-cinquième minute, à la suite d'un cafouillage devant les buts des élèves, **Guerch** dégage le ballon de la main. L'arbitre accorde un pénalty. **Mouster**, sans doute ému par la présence de tous les élèves, expédie le cuir à côté des buts.

Dans la consternation générale, **M. le Supérieur** replace le ballon au point de pénalty, shoote et bat imparablement le goal. Mais il reconnaît lui-même la non-validité du but. Après une dernière offensive des élèves, **R. Jacq** siffle la fin de la partie. Les joueurs regagnent les vestiaires, les uns **fatigués mécontents**, les autres **fatigués mais contents**.

Les juniors doivent à leur esprit d'équipe cette nouvelle victoire à inscrire à un palmarès déjà si élogieux !!! Cette victoire est acceptée de bonne grâce par la valeureuse équipe des professeurs qui promet de faire mieux la prochaine fois. Tous les joueurs sont à féliciter pour leur sportivité et en particulier **Le Hir** qui, par la sûreté de ses arrêts, à su éviter à son équipe une plus lourde défaite.

P. M.

EQUIPE « BENJAMINS ».

Les Benjamins, ayant terminé le championnat à la première place, à égalité avec l'Ecole Saint-Jean-Baptiste, participaient à la **poule finale du Nord-Finistère**. En demi-finale ils rencontraient le Collège de **Lesneven**, à Plouescat : jouant en première mi-temps contre le vent, ils reçoivent un but dès la première minute, puis, jouant leur meilleure mi-temps de la saison, ils comblaient leur retard par **Yves Guéguen**; en deuxième mi-temps il suffisait d'un but de **G. Kerguiduff** pour assurer la victoire. **La finale avait lieu à Plabennec contre Saint-Renan**, sous une pluie continuelle, commençant encore contre le vent, nos benjamins encaissaient deux buts sur coups francs directs, mais cette fois n'arrivaient pas à remonter, même pas en deuxième mi-temps où la chance ne fut pas avec eux.

Tournois de Ping-Pong au Collège

Ces tournois se sont déroulés dans de bonnes conditions, surtout en Cinquième où ce fut très disputé. La **finale des vaincus** a vu la victoire incontestée de l'habile **R. Chapalain** sur le malheureux **H. Yven**. Quant à la **finale des vainqueurs**, qui se disputait sous les yeux des élèves venus nombreux pour assister à cette rencontre, elle fut très passionnante. Au début, le petit **J.-Y. Baron** inquiétait quelque peu **A. Guillermin**. Mais sur la fin, ce dernier, déployant toute sa vigueur, battait son chaleureux adversaire qui s'était défendu comme un lion. La partie se terminait donc par la victoire de A. Guillermin, qui recevait les applaudissements des spectateurs et le prix destiné au vainqueur.

VOICI DONC LES RESULTATS

Finale des vainqueurs : 1. A. Guillermin; 2. J.-Y. Baron.

Finale des vaincus : 1. R. Chapalain; 2. H. Yven.

A. G.

Le **tournoi des Quatrièmes**, qui devait durer quinze jours, fut tout aussi disputé que celui des **Cinquièmes**. En finale des vainqueurs J.-Cl. Quéré triomphait de Daniel Le Goff et remportait le prix.

Le **tournoi des Secondes-Troisièmes** était remporté par Michel Mériadec battant Yvin en finale.

Championnat du Finistère F. S. F. de Ping-Pong

Saint-Pol-de-Léon, le 28-4-63.

Nous étions venus à une vingtaine, sous les halles, pour défendre les couleurs du collège et pour nous mesurer aux champions des autres villes (Brest, Morlaix, Châteaulin, etc.).

Nous pouvons dire que nous sommes sortis la tête haute de cette lutte car nous avons eu **deux représentants en finale** : l'un en Juniors, l'autre en Minimes, ce dernier allant aussi en finale de la **Coupe JU. CA. MI.**, qui rassemblait les finalistes de chaque catégorie.

Bravo donc aux jeunes pongistes du Kreisker pour leurs succès !

RESULTATS - MINIMES

Demi-finales. — Chapalain H. (K.) bat Boulch (K.); Le Duc (Châteaulin) bat Chapalain R. (K.).

Finale. — Le Duc (Châteaulin) bat Chapalain H. (K.).

CADETS

Demi-finales. — Le Duc (Châteaulin) bat Mériadec (K.); Jacq (Châteaulin) bat Quéré (K.).

Finale. — Jacq (Châteaulin) bat Le Duc (Châteaulin).

JUNIORS

Finale. — Le Ru (Brest) bat Riou (K.).

JU. CA. MI.

Finale. — Le Duc (Châteaulin) bat Chapalain H. (K.).

Championnat d'Athlétisme

U.G.S.E.L. - Finistère-Nord

(12 clubs)

Morlaix, 25-4-63

RESULTATS

Benjamins :

50 m. — 4° Cloarec, 7" 6 (7" 5).

4 × 50 m. — 2° Kreisker I, 29' 3.

Longueur. — 3° Crenn, 3,90; 5° Cloarec, 3,70; 6° Calloch, 3,70.

Poids. — 4° Caneba, 8,63.

Javelot. — 6° Raimbant, 20, 48.

Minimes :

60 m. — 6° Stéphan, 8" 2.

56 m. haies. — 1° Argouarch, 10" 3; 5° Diverres, 11' 2.
6° Simon, 11" 4.

4 × 60 m. — 2° Kreisker I, 31" 3.

Hauteur. — 1° Ollivier, 1,45.

Disque. — 1° Sizun, 34,30.

Javelot. — 2° Créach, 30,58; 4° Bothorel 28,01.

Cadets :

200 m. — 4° Congar, 25" 8 (25" 2).

4 × 80 m. — 4° Kreisker, 39" 8.

Hauteur. — 1° Tanguy, 1,51.

Poids. — 3° Caill, 11,31; 6° Le Roux, 11,02.

Disque. — 3° Caill, 29,22; 5° Tanguy Js., 27,75.

Juniors :

200 m. — 3° Gourmelon, 25" 3.

3.000 m. — 1° Le Bras, 10' 23".

4 × 100 m. — 4° Kreisker, 50" 1.

Hauteur. — 1° Gourmelon, 1,60; 4° Cornen, 1,57; 5° Poisson, 1,56.

Longueur. — 5° Cornen, 5,15

Poids. — 2° Tanguy, 10,55; 4° Poisson, 10,21; 6° Larvol, 9,78.

Disque. — 1° Tanguy, 28,10.

Javelot. — 3° Tanguy, 38,57; 6° Poisson, 31,30.

Seniors :

Disque. — Sizun, 22.

Javelot. — Sizun, 31,37.

Bernard Roualec s'est classé deuxième au championnat régional de cross-country, à Quimper, en catégorie senior, s'est qualifié pour le **championnat international U.G.S.E.L.**, à Tours, mais n'a pu y participer.

ACTIVITÉS des JECISTES de Seconde

Seize jécistes de Seconde divisés en deux équipes travaillent cette année encore dans la mesure de leurs possibilités aux besoins de leurs camarades de classe, de leur milieu.

Pour venir en aide aux autres, il faut les connaître et c'est pour cela qu'au cours du premier trimestre, les jécistes organisèrent une enquête sur les centres d'intérêt des gars. Des panneaux et une quête au profit d'un groupe de soldats d'Algérie marquèrent la fin du premier trimestre.

Au cours du second trimestre, ils organisèrent une audition de disques, qui fonctionne toujours, pour les élèves qui restent là le dimanche, car autrement les dimanches au collège sont un peu monotones. Les disques sont apportés par les gars eux-mêmes et sont classés en trois catégories.

Pour avoir des contacts avec les jécistes des autres écoles et avec la Fédération, des journées de rencontre furent organisées. Une au collège, et une autre à Saint-Jo, à Morlaix. Les jécistes ont encore assuré les lectures de la messe du samedi à laquelle ils participent tous.

Plusieurs élèves du collège continueront sans doute leurs études à Brest et pour les aider, les jécistes ont vendu des billets de tombola au profit de la paroisse étudiante du centre universitaire de Brest. A l'occasion de la Journée Nationale de la J.E.C., ils sont allés dans les paroisses environnantes, proposer des images à la sortie des messes.

En fin de trimestre, ils ont mis sur pied une enquête sur Rallye-Jeunesse et ont communiqué les résultats au journal. Pendant les vacances, deux journées de réflexion les rassemblèrent à Roscoff.

CAMP de PAQUES

Le camp des jécistes de Seconde s'est tenu du mardi 3 avril au jeudi suivant à l'école des Frères de Roscoff. Excellente participation : tous les militants sauf un y sont présents ainsi que deux jécistes de Première. Ces journées sont autant des moments de travail et de réflexion que de détente...

Après une connaissance rapide des lieux, nous commençons la première séance de travail. La visite du port de Roscoff succède au repas copieux pris chez les religieuses, puis arrive la veillée. Nous avons pour cette veillée la visite de François Moal, de

Joseph Prigent, ancien du collège, et de la famille Bossard. A deux heures et demie tout le monde (ou presque) dort tant bien que mal sur le plancher.

La journée du mercredi se divise en deux parties : durant la matinée consacrée à la méditation, M. Gauthier nous parle et nous fait réfléchir d'une manière si intéressante que deux heures passent sans qu'on y prenne garde. Puis nous allons à la messe.

L'après-midi un temps libre de deux heures précède deux séances de travail. Après le repas, arrive la veillée qui est un succès. Vers onze heures, un radio-crochet est organisé ainsi que (nous nous excusons pour le terme) un « gueulleton » avec gâteaux, bonbons, jus de fruits, limonade, etc..., qui est troublé par l'arrivée plutôt tapageuse des scouts de Roscoff « par l'odeur alléchés ». Des doigts coupés, une bouteille cassée, une bonne partie de belote, on fraternise et on se couche.

Le jeudi matin, après avoir animé la messe des jeunes de Roscoff, nous prévoyons nos activités du troisième trimestre.

L'après-midi, après la photo traditionnelle, nous partons en disant : « Dommage que ce n'eût pas été plus long ! » (p. 39.)

Raymond BUREL et Alain CONGAR.



Francis Desbordes

36, Rue Verderel

Saint-Pol-de-Léon

Téléphone 3-38



Concessionnaire MOBYLETTE - Appareils ménagers

CONFÉRENCES

Il y en eut de diverses natures. Le *T.R.P. Quéguiner*, Supérieur Général des Missions Etrangères de Paris, entretint les aînés du Collège des problèmes religieux de l'Asie, et particulièrement de l'Inde.

Par ailleurs, des directeurs d'Ecoles et de Préparations vinrent exposer les conditions d'entrée et les débouchés des Ecoles d'Ingénieurs (H.E.I., E.S., de Lille), ou des études commerciales (H.E.C., « prépa » de Saint-Vincent de Rennes).

« Nous sommes en majorité des ruraux et plusieurs songent aux *carrières agricoles* : ne pourrait-on avoir un conférencier qui nous parle de sa branche ? », disent un jour les élèves. La requête fut bien accueillie, et un samedi soir, c'est *M. François Marrec*, de Plouvorn, qui arriva. Il parla de l'évolution de la profession agricole, à la lumière de son expérience d'exploitant mais aussi des enseignements recueillis à différents échelons : C.F. T.A. (Centre d'études techniques agricoles), voyages et sessions d'études. A la suite de son exposé, il invita les auditeurs à lui poser des questions : la variété des sujets touchés fut un hommage à la compétence du conférencier.

Quelques temps plus tard, *Louis Saillour*, de Plouénan, parlait de son stage de six mois aux Etats-Unis en milieu agricole.

Au moment d'envoyer les manuscrits à l'imprimerie, nous sommes à la veille d'une conférence de *M. Jean d'Yvoire*, de nombreux anciens ont goûté le charme de ses commentaires sur les arts plastiques. Par suite d'une fâcheuse coïncidence, nombre d'élèves de Classes Terminales n'en profiteront pas : ils seront déjà en route pour le *pèlerinage des Etudiants à Rumengol*.

AMENAGEMENTS.

Un élève note l'achat de deux appareils permettant de projeter des *diapositives* « pour nous permettre d'étudier la géologie et la géographie de façon plus réaliste ».

Il signale encore, au « *BUS* » des Grands, un meuble permettant de classer et d'exposer les nombreuses revues.

Fixés aux murs, deux grands panneaux attirent l'attention sur les choses dignes d'intérêt.

La division des *Seconde et Troisième* finira sans doute par disposer de la *salle de lectures* qui lui est aménagée au bas des préaus du bâtiment neuf. Il faut dire que les deux cloisons, en vitrail armé de bois ou de béton, si elles ont été lentes à réaliser, sont d'un bel effet.

A la rentrée de Pâques, l'événement sensationnel chez les Grands fut *l'installation en chambres individuelles* des élèves des Classes Terminales. Dans leurs cellules, tout est neuf : literie, rideaux, lavabo, bureau et penderie... sans oublier le chauffage central. Dans le cadre d'un règlement adapté, il sera plus facile de se préparer aux examens proches mais aussi à la vie d'étudiant.

Au cours du congé du 1^{er} mai, *M. Olier* coulait du plâtre en vue de *l'atelier de travaux manuels* à ouvrir sous l'auditorium. D'autres activités sont encore en projet : des cours de *secourisme* pour les élèves âgés de 16 ans : contact est pris avec la Croix-Rouge de Saint-Pol. De même, pour *l'Aéromodélisme*, avec l'Aéro-Club du Finistère. Les jeudis après-midi ont vu se lancer des tournois de *pétanque* et de *belote*; chez les grands, le *hand-ball* connaît un succès prometteur.

On se souvient que les écoles reçoivent un spécimen de chaque timbre nouveau édité par les Postes Françaises; les écoles publiques, s'entend. Passons, puisqu'il s'agit d'une décision unilatérale d'un ministère français.

Par contre, nous relevons l'article suivant dans *La Croix* :



A propos de l'Ecole

C'est sur tous les terrains que le sectarisme poursuit une lutte sans trêve contre l'école libre. En voici une nouvelle preuve.

Un ami nous signale le fait suivant, très significatif d'un état d'esprit qui subsiste encore en France dans certains services universitaires. Cet ami nous écrit :

Un concours national de photographie éducative avait

été organisé par le Conseil national de la photographie. J'ai demandé que mes élèves y participent. Ce *concours est réservé aux élèves de l'enseignement public*, m'a-t-il été répondu par le Centre de documentation pédagogique...

L'occasion m'ayant été donnée d'écrire en vue du concours européen de photographie et de cinéma, j'ai constaté l'identité d'adresse en ce qui touche à diverses dispositions pratiques, et... j'ai posé la question de l'exclusive portée contre nous à propos du premier concours, en demandant si le concours européen était, lui aussi, fermé à nos élèves.

Voici la réponse :

« Comme suite à votre lettre du 7 mars, nous avons l'honneur de vous informer que *le concours européen de photographie et de cinéma pour la jeunesse est très largement ouvert* à tous les jeunes de 10 à 20 ans, de quelque confession qu'ils soient (...).

Nous tenons à vous préciser, en ce qui concerne le *concours national de photographie éducative*, que la *décision d'exclure l'enseignement privé* de ce concours ne relève pas de notre Conseil, mais qu'elle est inhérente à la convention que nous avons été amenés à signer avec le *ministère de l'Éducation nationale*, cette décision nous ayant été imposée par ce dernier. »

Suffira-t-il de signaler le scandale pour que le ministre, à défaut du ministère, y mette fin !

Au Congrès Mondial sur les droits de l'enfant, tenu à Beyrouth en avril 1963, *chrétiens et musulmans ont collaboré activement.*



Groupe des 6^e

ATELIER DE TRAVAUX

Sous l'auditorium, il y avait une grande salle qui servait de préau au début de l'année. Il vient de se transformer en atelier de travaux agréables et peut-être utiles. Les artistes pourront faire voir leur talent et l'agilité de leurs doigts dans le plâtre et la confection des marionnettes et peut-être dans d'autres activités encore.

EXPOSITION DE PEINTURE

Toutes ces réalisations, vous viendrez les voir ainsi que les *dessins exécutés en cours d'année, au collège, à partir du jeudi soir 30 mai, pendant une dizaine ou une quinzaine de jours du mois de juin.*

CAMP DE VACANCES

Comme l'an passé le *camp des Sixièmes* aura lieu au Nivoi au début d'août. Des précisions ultérieures seront données au cours du trimestre.

CONCOURS PENDANT LES VACANCES

A) Individuels : *Dessin libre.*

B) De groupe, *par quartiers, paroisses, régions, quatre ou cinq ou six au plus, pour « fabriquer » quelque chose ensemble : éléments d'un tableau, maquette, etc.*

Ces dessins et travaux collectifs seront jugés à la rentrée par un jury impartial qui décernera un prix au meilleur.

Ces concours sont ouverts à tous les élèves sortant de Sixième.



Secours Catholique

DELEGATION DIOCESAINE DE QUIMPER

Le 26 avril 1963.
Monsieur l'Abbé OLIER
Le Kreisker

Monsieur l'Abbé,

Nous avons bien reçu votre chèque de 1.132 Fr.

Nous vous envoyons la micro-réalisation n° 395d', la somme de 1.000 Fr. sera pour la tente et le reste pour une participation pour un puits.

Avec nos remerciements pour la générosité de vos élèves, nous vous prions d'agréer, Monsieur l'Abbé, nos sentiments respectueux.

A. LE GUAY,
Déléguée.

Campagne du Secours Catholique

“La Faim dans le Monde”

OBJET : Aide aux nomades : Constitution des troupeaux
Définition des besoins.

Parmi les nombreux chômeurs des oasis se trouvent d'anciens nomades. Les uns ont perdu leur troupeau à la suite de trois années particulièrement rigoureuses de sécheresse, d'autres leurs lieux de pacage leur ayant été interdits ont été « regroupés » près des Centres pendant la guerre et ils ont dû peu à peu vendre leurs bêtes à des prix dérisoires. Il faut aider dès maintenant trois grandes familles de Geryville et deux Chardaïa disposées à reprendre la vie nomade, à refaire leur tente et à reconstituer leurs troupeaux.

Nature de l'aide souhaitée.

Aide à une famille nomade — tente et mulet.

Justification.

L'élevage demeure la ressource la plus sûre des « hautes plaines » sahariennes et l'année 1963 s'annonce bonne après les pluies de l'automne et de l'hiver. D'après le Service du Paysan, vingt bêtes sont nécessaires pour que le troupeau se développe et rapporte. Peu à peu, en deux ou trois ans les premiers bénéficiaires rembourseront sous forme d'agneaux selon leurs possibilités le quart ou la moitié de ce qu'ils auront reçu et aideront ainsi à leur tour d'autres familles nomades sous la responsabilité d'un moniteur du Centre de Formation Professionnelle à Geryville et d'une assistante sociale aidée par la S.A.P. à Ghardaïa.

Coût approximatif.

1 tente	1.000 Frs
1 mulet (pour le transport de la tente) ..	500 Frs
	1.500 Frs

Réalisation par :

Collège du Kreisker, Saint-Pol-de-Léon (tente).
Ecole Saint-Charles, Kerfeunteun, Quimper (mulet).

OBJET : Forage d'un puits dans la région de Batié-Legmoin
Définition des besoins.

La région de Batié-Legmoin (Cercle de Gaoua) située à la frontière du Ghana et de la Côte d'Ivoire est demeurée isolée, en dehors de tout courant d'évolution, avec ses 30.000 habitants. Pour lutter contre le manque d'hygiène, pour améliorer l'état sanitaire (ver de Guinée) et pour soulager un peu la peine des femmes qui font souvent plusieurs kilomètres pour trouver une eau malsaine, quelques jeunes ont pourtant essayé de forer des puits et d'atteindre une nappe d'eau à 12 mètres de profondeur environ. Malheureusement, au bout de quelques semaines, tout leur travail était à recommencer car le terrain argileux s'effondre rapidement. Il est urgent d'aider les habitants de treize villages à buser les puits qu'ils sont prêts à forer : un à Zinka, Kur, Nibieteg, Dakana, Koriba, Tagpor, Tâpour, Tantuo, Kalseng Sillanko, Tagniteg, deux à Dakpolo et Tobo.

Nature de l'aide souhaitée.

Busage de 1 puits à Kalseng.

Justification.

Cette aide redonnera un peu de courage à des paysans qui sont parmi les plus pauvres de la Haute-Volta. En 1962, la peste bovine a anéanti leurs troupeaux et les conditions atmosphériques ont été cause, deux années de suite, de récoltes désastreuses. Il y aura famine cette année et les paysans n'ayant pu faire la traditionnelle bière de mil, devront se contenter pour boire de l'eau infecte des marigots. Le puits améliorera l'hygiène du village mais surtout prouvera que le progrès est possible et il sera sans doute le point de départ de tout un effort de développement rural.

Coût approximatif.

10 buses de 1 m. 20 1.000 Frs

Réalisation par : 1 buse 100 Frs

Participation du Kreisker : 132 Fr. 00.



Concours du C.E.L.I.B.

Dans le courant du premier trimestre, M. Caraës nous avait parlé d'un concours de monographies proposé par le C.E.L.I.B. pour tous les élèves de Seconde, Première et Classes Supérieures. Onze groupes ont alors relevé le défi et posé leur candidature pour le concours.

Les différents sujets furent envoyés à Rennes et quelque temps après, chaque équipe recevait une lettre composée comme suit :

« Messieurs,

Le Jury du concours de monographie économique et sociale organisé par le C.E.L.I.B., Jury dont la présidence était assurée par M. le Recteur d'Académie, s'est réuni afin de se prononcer sur les sujets proposés par les candidats.

Je suis heureux de vous informer que votre sujet a été accepté et que vous êtes admis à participer au concours. Les monographies devront nous être adressées avant le 10 mai dernier délai et ne devront pas excéder cinquante pages en valeur dactylographiée... »

Les principaux sujets traités sont :

- Problèmes posés par la base aéronavale de l'O.T.A.N. à Bodilis.
- Evolution de deux fermes types dans la région.
- L'élevage dans la zone légumière.
- Implantation des nouvelles cultures dans la région de St-Pol.
- Industrialisation de Morlaix et de sa banlieue.

Au deuxième trimestre, au lieu d'aller en promenade avec les autres, certains portaient se documenter en vue du concours. D'autres n'ont pu le faire que durant les vacances.

Ainsi, ceux qui ont parlé de l'industrialisation de Morlaix se sont documentés auprès de M. le Secrétaire de la Chambre de Commerce, le chef et le sous-chef de gare, le chef de Port, le Directeur de la manufacture de tabac et M. Gourvil. Le groupe qui a parlé des cultures nouvelles s'est renseigné auprès de MM. Gourvennec, Corbel, André et de nombreux particuliers de la région de Saint-Pol. Quant à ceux qui ont parlé des projets sur la base aéronavale de Bodilis, en plus des renseignements recueillis chez les cultivateurs de Bodilis, et dans Ouest-France et Le Télégramme, ils se sont servi de leurs connaissances personnelles.

La rédaction des sujets s'est faite en grande partie durant les congés du premier mai. Certains ont été obligés d'utiliser les récréations de la semaine suivante pour une dernière mise au point. À la rentrée des congés, on pouvait lire cette affiche : Concours du C.E.L.I.B. : Dernier rush : Clôture 10 Mai !

Les monographies ont été tapées à la machine et expédiées à Rennes le 9 mai.

Sur les onze groupes qui avaient relevé le défi, cinq seulement ont terminé leurs travaux, trois ont abandonné en cours de route et trois autres n'ont jamais commencé.

Maintenant, c'est fini; attendons les résultats !

F. Q. (Seconde).

LE CARNET

DE NOS FAMILLES

NAISSANCES.

— Alain, fils de Yves Gouronnec, c. 33, et frère de Maryvonne, Philippe et Catherine, 2, rue Amiral-Courbet, Brest.

— Catherine Rozec, cousine et filleule de Jean-Yves Le Roux.

— Michel, fils de Philippe Thubert, c. 56, et neveu de Louis, élève de Première, 5, rue de Kergrach, Brest-Saint-Pierre.

— Véronique, fille de M. et Mme Pierre Person.

— Marc Pors.

— Jean-Denis, fils de Jean Autret, ancien élève, et neveu de François-Louis Bozec, élève de Quatrième.

— Christine, fille de Edouard Le Vaillant, c. 55. (cours Beaumont, Morlaix).

FIANÇAILLES.

— Pierre Baraton, c. 56, et Mlle Marie-France Paquier.

MARIAGES.

— Guy Guersch, c. 53, et Mlle Marie-Bernadette Durand.

— Joseph Nicolas, c. 49, et Mlle G. Guiriec (Le Lia, Lannilis; 19, rue Emile-Jamais, Nîmes, Gard).

— Jacques Potard, ancien élève, et frère de M. Potard, professeur en congé, et Mlle Yvette Toulec.

— M. Paul Favé, professeur au Collège, et Mlle Marie Pervès.

DECES.

- La grand-mère de *Pierre Bernas*, élève de Sixième II.
- La grand-mère de *Jean-Pierre* et de *Michel Salou*, élèves de Première et Cinquième.
- La grand-mère de *Joseph Le Sann*, élève de Troisième I.
- La grand-mère de *Hervé Elard*, élève de Troisième I.
- La grand-mère de *Jean-Louis Messenger*, élève de Première C.
- La grand-mère de *Joseph Le Brun*, élève de Cinquième I.
- Le grand-père de *François Riou*, élève de Math.-Elém.
- M. Pierre Le Goff, grand-père de *Jean-Luc* et *Hubert Salou*, élèves de Seconde et de Quatrième.
- Le R.P. *Armand Guivarch*, c. 18, curé de Jacmel, Haïti.
- M. *Divy Morvan*, c. 1899, Châteauneuf-du-Faou.
- *Catherine Plantec*, ancienne cuisinière au Collège.
- *André Maron*, frère de Georges et Claude, anciens élèves (55, boulevard Soult, Paris-12°).
- M. *Jean Sanquer*, ancien recteur de Lampaul-Ploudalmézeau.
- Mme veuve Cueff, mère de M. F.-L. Cueff, c. 34, vicaire à Carantec.
- M. J. Caroff, père de M. Jacques Caroff, recteur de Saint-Jean, Brest.
- M. *Guillaume Nicolas*, père de Joseph, Jean-François, Yvon et Guy (Le Lia, Lannilis).
- M. *Adolphe Chevin*, père de Joseph, ancien élève.

NOUVELLES ECCLESIASTIQUES.

Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

- Recteur de Roscanvel avec la charge pastorale du quartier de Saint-Fiacre, en Crozon, M. *Jean-François Riou*, c. 32, recteur de Botsorhel.

— Vicaire à Crozon, M. *Yves Kerdilès*, c. 31, vicaire à Briec.

— Recteur de Garlan, M. *François Menez*, c. 35, vicaire au Relecq-Kerhuon.

— Recteur de Pont-de-Buis, M. *Francis Guéguen*, c. 33, vicaire à Lambézellec.

— M. *Jean Le Duff*, cousin de *Yves Prigent*, élève de Cinquième I, a célébré sa Première Messe à Mespaul le 7 avril.

— M. *François Charles*, c. 33, a été nommé Curé du Groupement Paroissial de Thoirét (S.-et-O.).

— S.S. Jean XXIII a nommé l'évêque-coadjuteur d'Angoulême, Mgr *René Kerautret*, administrateur apostolique du diocèse de La Rochelle, « ad nutum sanctæ sedis ».

— L'église de Plouénan, dont M. *Gabriel Congar*, c. 27, est recteur, a été restaurée. Le nouvel autel, dessiné par Dom *Le Corre*, c. 11., de l'abbaye de Solesmes, a été consacré par Mgr l'Evêque.



Nouvelles Brèves

Gabriel Morvan, c. 1957, libéré du service militaire, devient lieutenant sur le « Léoville », C¹^e Worms, boulevard de la Major, Marseille.

L'abbé *Paul Potard* a passé à Saint-Pol à l'occasion du mariage de son frère Jacques. A Thorenc, il a eu la visite de *Marcel Guillermin*, venu visiter l'abbé *Yves-Marie Tournellec*, en cure lui aussi. Il a rencontré aussi le P. *Claude Pont*, O.P. — Signalons les galons de capitaine attribués à Pol Potard (et de sous-lieutenant à Joseph Jaffrès).

Pierre Baraton, c. 36, frère de Gilles, ancien élève, et de José, Philippe et Marc, va commencer ses essais comme pilote dans l'armée de l'Air.

Jean-Louis Guénan, élève de Seconde en 1961-62, entré dans la Marine Nationale en juin, est transféré sur le Vendéen. Son ancien condisciple, *Yves Quémeneur*, de-

meuré à la ferme familiale de Plouénan, suit les cours du C.E.R.C.A. (Angers) en deuxième année.

L'Ingénieur-Mécanicien *Jean Allain*, c. 48, fait connaître sa nouvelle affectation : Aviso-Escorteur *Protet*, Lorient, Morbihan.

Gabriel Pont, agent d'assurances, Landivisiau.

Pierre Kérien, transporteur, 12, route de Paris, Morlaix.

Jean-Paul Delaunay, Hôtel du Cheval Blanc, Vire, Calvados.

Louis Pouliquen, Herlan, Saint-Thégonnec.

Alain Le Ber, chez M. Le Caër, place de l'Europe, Plouescat.

Philippe Borgnis-Desbordes, 18, avenue du Peuple-Belge, Lille.

Hubert Borgnis-Desbordes, Institution Saint-Sauveur, Redon.

Caporal *Yves Jaffrès*, musique du 110^e R.I.M., Quartier Hatry, Belfort, Territoire de Belfort.

François-Louis Jestin, ingénieur-chimiste, et *Joseph Jestin*, séminariste, Saint-Tugdual, Plouézvédé.

Jean-François Le Hir et *Paul Favé*, libérés du service militaire, ont repris du service dans l'Enseignement Libre. Le premier a reçu la visite de son ancien collègue, *Guy Autret*, qui enseigne déjà à Sizun; quant à *M. Favé*, il permet aux professeurs de Sciences de Saint-Pol et de Morlaix d'alléger leurs horaires.

Une référence donnée par « *L'Ami du Clergé* » nous a valu deux demandes de renseignements : le P. Bibliothécaire de l'abbaye Saint-Paul de Wisques, et un aumônier de Marseille voulaient connaître l'article où *M. le chanoine Mesguen*, alors Supérieur, compare le nom du saint Breton Paul Aurélien et celui de Saint-Pol-sur-Ternoise : histoire, étymologie, origine différent.

« STATIONNEMENT INTERDIT ».

Devant un collège d'une ville de l'Ouest, la rue est jalonnée d'autos. Un professeur avise un gendarme sur le trottoir.

« Vous êtes peut-être de service ? » (Toutes ces voitures stationnent sans le moindre souci des panneaux interdisant de demeurer à cet endroit.)

— « Non, je suis venu prendre mon fils, qui va sortir pour passer le dimanche à la maison. »

Section de Paris

Assemblée Générale du Dimanche 24 Février 1963

Je me sens bien gêné, cette fois, en prenant la plume pour parler de la Section de Paris, et tout endolori par la volée de bois vert administrée au « Kreis-Ker » — au bulletin et non au Collège — par *M. René Roué*, de l'Ecole de Santé Navale à Bordeaux, où j'en ai pris pour mon petit grade !

En m'excusant de ne pas être à même de rédiger un compte rendu « qui dépoliarise », j'espère bien que celui d'*Yvon Le Roux* (cours 1957), à la plume plus jeune et plus dynamique, sera mieux apprécié. Mais le bulletin méritait-il tant de reproches ? Je ne le crois pas. Son rôle n'est-il pas de renseigner sur la vie du Collège, sous ses différentes activités, et d'être le trait d'union entre tous les Anciens, jeunes et vieux, dispersés à travers le monde. Renseigner *Pierre* sur ce qu'est devenu son condisciple *Paul*, dont il est parfois éloigné de milliers de kilomètres, petites nouvelles sans prétentions, mais certainement appréciées, qui n'empêchent pas les articles plus dépoliarisants (m'expliquer exactement ce que l'on entend par là), ou plus enrichissants, comme ceux de *Georges Pichon* par exemple !

Je suis donc confus de me sentir pour une grande part responsable de la défection de *M. Roué* du rang des abonnés au bulletin, et je m'excuse de braver une fois de plus son ironie quelque peu méprisante, pour ajouter au texte, plus brillant, d'*Yves Le Roux*, « l'appel des présents », de ceux que la grippe a épargnés et qui ont bravé une température sibérienne pour venir, parfois de loin, passer quelques heures entre amis, parler du présent, de l'avenir, et même du passé, évoquer ce qui se faisait au Collège il y a trente ou quarante ans, alors qu'ils en étaient les acteurs Cours 1915. — *Edouard Le Scaoût*.

— 1918. — *Louis Le Bras*, *Etienne Querné*.

— 1919. — *Aimé Couty*.

— 1921. — *Jean Moreau*.

— 1922. — *Abbé François de Kerever*, *Louis Guillou*, *Charles Hénaff*, *Paul Rolland*.

— 1923. — *Louis Nicol*, *Pierre Rivoalen*, *Jean Cariou*.

- 1924. — Victor Roualec, Luc Rapine.
- 1927. — François Bécarn, Théophile Bégat, René Guilcher, Francis Guillermin, J.-L. Laizet, J.-M. Bellec, Robert Prigent, Armand Lautrou.
- 1930. — Joseph Guével.
- 1931. — Joseph Moreau, Guillaume Breton.
- 1937. — Jean Dorsemmaine.
- 1946. — Guy Moreau.
- 1948. — Louis Dincuff.
- 1949. — Jean Jaffrès.
- 1957. — Yves Le Roux.
Yves Moreau (cours x...).

Mesdames Dorsemmaine, Roualec, Guillou et Moreau accompagnaient leurs époux. Présence également des deux frères, militaires, de Jean Jaffrès, et de Thierry, fils de Victor Roualec.

Se sont excusés : le Colonel Le Boetté, Jean Chapel, François Caroff, André Dohér, François et Alain Charles, Alain et Bernard Guillou, Pierre Quéguiner, René Guiomar, sans oublier M. l'abbé Quéméneur, de Saint-Pol.

Paris, le 20 mars 63.

Cher Monsieur le Supérieur,

Veillez trouver ci-joint l'additif à joindre au compte rendu de l'Assemblée annuelle du 24 février que vous avez dû recevoir — ou recevrez — d'Yves Le Roux. Ainsi qu'une motion votée à l'unanimité des présents... et à votre appréciation !

Peut-être avez-vous appris que M. l'abbé François Charles (cours 1933 a été nommé curé du groupement Paroissial de Thoiry (S.-et-O.). Son installation a eu lieu le 17 février dernier.

Notre jeune et assidu camarade Yves Le Roux du cours 1957, sur qui nous comptons beaucoup, va probablement quitter Paris pour Orléans, par obligations professionnelles. On le verra de ce fait beaucoup moins souvent. Pas de chance pour la Section, d'autant plus que Jean Dorsemmaine s'attend lui aussi, par avancement, à quitter la région parisienne à nouveau !

— Pas de nouvelles depuis octobre 1962 de Louis Ollivier.

— Qu'est devenu Jean Bellec, le jeune Ingénieur des Mines, qui faisait son service militaire au Sahara, je crois ?

MOTION

Les membres de l'Amicale des Anciens Elèves de l'Institution N.-D. du K. (Section de Paris), réunis en assemblée générale le

dimanche 24 février 1963, sous la présidence de M. Louis Nicol, Directeur de l'annexe de Garches de l'Institut Pasteur, après avoir observé :

- l'importance des réunions d'anciens élèves des établissements catholiques,
- la nécessité absolue de rattacher les associations régionales à la maison mère par un lien permanent et visible,
- l'habitude qui est devenue presque une obligation de voir parmi nous des représentants éminents du collège du Léon (I.N.D. du K.),

émettent le vœu qu'à l'avenir, l'Institution Notre-Dame du Kreisker fasse tout son possible pour se faire représenter à la réunion annuelle de Paris soit par M. le Supérieur soit par un professeur, qui constituerait ainsi une liaison tangible entre le passé, le présent et l'avenir.

Ainsi soit-il.

P.-S. — Si aucun professeur n'est libre — déléguer le cuisinier ou une des chères Sœurs.



Journée d'amitié du 3 Mars 1963, à Brest

Cher Camarade,

Vous êtes cordialement invité à participer à notre « Journée d'Amitié » qui aura lieu dimanche 3 mars prochain à Brest.

11 h. 15, à l'église paroissiale de Saint-Jean (chez l'Abbé Jacques Caroff), Messe pour les « Anciens décédés ».

12 h. 30, au Restaurant Celton, route de Quimper, repas en commun.

Participation au repas : 13 Fr. (payable au cours du banquet).

N.-B. — Afin de faciliter au mieux la tâche du Comité organisateur, nous vous serions très reconnaissant de répondre rapidement, et au plus tard pour le 28 février, en adressant votre adhésion au Secrétaire de l'Amicale : André Simonet, 69, rue Hoche, à Brest. Tél. RINEAU : 44-35-93 Brest.

Le Secrétaire de l'Amicale.

« Monsieur l'Econome, je veux 160 francs. — Ah oui ! et pour que faire. — Pour prendre le car du week-end. — Très bien, puisque tu veux, je te donnerai cet argent. »

Le Secrétaire Brestois, *André Simonet*, avait contacté le Collège pour qu'il soit représenté à la réunion. Pour donner du cachet à la salle de banquet, il avait aussi demandé des *maillots* de l'équipe de foot du Collège. Le rédacteur du bulletin se rendit bien à Brest, selon l'invitation, mais en oubliant les maillots. Hélas, André manquait à l'appel, lui aussi, à la suite d'une intervention chirurgicale !

La journée se déroula néanmoins comme prévu.

Au moment d'adresser les manuscrits à l'imprimeur, le compte rendu et la liste des participants ne sont pas encore parvenus; ni la photo de groupe. A défaut, voici quelques notes prises au cours du repas :

Le secrétaire brestois communique:

Je m'excuse de la brièveté de ce mot. Je te remets la liste des présents au banquet du 3 mars dernier. Si le chiffre des participants est inférieur à 1962, cela est dû non pas à un manque de propagande, mais un peu dû à mon absence, car les Anciens qui ont téléphoné à mon bureau, sachant que j'étais indisponible, n'ont peut-être pas fait l'effort nécessaire pour être des nôtres.

Pour 1964, le banquet aura lieu un samedi soir et, à titre d'essai, les femmes désirant accompagner leur mari pourront y participer. Ceci évidemment à titre d'essai.



Mgr Mazé, évêque titulaire de Sanatra, et ancien Vicaire apostolique de Hung-Hoa, est à présent aumônier des Carmélites de Brest. Il revient du Concile, où il a rencontré les évêques du Sud-Vietnam. Il continue à correspondre discrètement avec ses anciens diocésains : une bonne centaine de lettres en trois ans; il a réussi, malgré les tracasseries administratives, à faire parvenir du vin, assurant ainsi la matière du sacrifice eucharistique pour quelque temps; il vient, cette fois, d'envoyer des bréviaires, la plupart de ceux en usage datant de plus de vingt-cinq ans !

La situation religieuse ? Le successeur de *Mgr Mazé* a réussi, au bout d'un an, à gagner Hanoï à bicyclette pour recevoir le sacre « à l'heure où les Trappistes com-



mencent l'office » ; cela s'est su quand une lettre a fait mention de l'anniversaire ; un évêque, seul prêtre dans sa ville épiscopale, donne le sacrement des malades à ceux qu'on lui apporte sur une civière ; des treize prêtres du diocèse, trois ont été autorisés à prendre part à la retraite sacerdotale. Les invitations au Concile adressées aux évêques ont été renvoyées ; motif : « refus du destinataire » !

Etienne Morvan racontera ensuite qu'au cours de l'invasion japonaise en Indochine il fut pris en chasse par les envahisseurs. Il se réfugia à la Mission Catholique, non sans avertir le Père du danger qu'il lui faisait courir. « Bah, lui dit l'autre, j'ai 80 ans passés ; s'ils nous coupent la tête, nous serons au ciel ce soir... » *Etienne* s'échappa ; par souci des familles de ses camarades, il confia au Père les soldes dont il était porteur ; tardivement, en raison des hostilités, mais au réel soulagement de tous, les soldes parvinrent à leurs destinataires.



Extraits des Souvenirs d'un Ancien du cours 1926

Supérieur : M. Mesguen.

Professeurs : M. Abily (Maths), M. Jacq (Philo), M. Madec (Français), M. Cozanet (Anglais), M. Le Roux (Hist. et Géo.), M. Saccadas (Musique), M. Golias (Desin)...

Elèves : Coat, Guézennec, Daniélou, Kerrien, Parc, Baron, Louis Sévère, Miossec, Jean Corre, Cochard...

... Je suis né à Morlaix-rive droite : ceci me vaut d'être *Trégorrois* ; je n'en suis pas peu fier.

Mon père était dans les « grains et farines », dans une superbe propriété en amont de Morlaix ; nous avions fait l'acquisition d'une magnifique *De Dion-Bouton* : elle ne fit que trois fois le voyage, mais elle a figuré sur des milliers de cartes postales attestant du standing de la maison.

C'est miracle que je sois encore de ce monde, car dans mon jeune âge j'avais toutes les audaces : j'ai failli me noyer trois fois, j'ai lutté de vitesse avec le chemin de fer départemental, j'ai pris souvent le chemin des sacs de farine qui descendaient en toboggan, j'ai été happé par des courroies tournant à grande vitesse.

A 13 ans, je quittais ces lieux de délices : le moulin était vieux, l'Office du blé était né ou allait naître et mon père ne supportait pas d'ingérence dans ses affaires. Il se fit teilleur de lin.

Je fus mis en pension de bonne heure ; mes études primaires achevées, je vins au *Kreisker* ainsi que mon frère *Louis*, d'un an mon aîné. Je fus un élève très moyen dans une classe très forte, abandonnant en cours de route le latin, dont je fis cependant provision de racines. J'enlevai mes « grades » de haute lutte malgré ma faiblesse en Histoire et Géographie et nous devinmes, mon frère et moi, les intellectuels de la famille.

Brest m'accueillit dans son Ecole annexe de Médecine et Pharmacie Navales, et je fus, l'année suivante, élève à l'Ecole de *Santé Navale* à Bordeaux, après une année de travail forcené pendant laquelle j'ai envié plusieurs fois les ouvriers de l'Arsenal, qui rentraient tranquillement chez eux à 6 heures, toutes affaires cessantes.

Des quatre années passées à *Bordeaux*, j'ai gardé un souvenir inoubliable. J'y ai scellé, comme au *Kreisker* d'ailleurs, des amitiés qui ne finiront pas, et j'ai plaisir de temps en temps à faire le pèlerinage de ces vieilles amitiés.

A ceux qui ont particulièrement connu *M. Abily*, qui l'ont estimé, et qui savent tout le cas qu'il faisait de ses anciens élèves, j'ai le plaisir d'apprendre qu'après avoir assisté à ses noces d'or de prêtrise, je lui ai fermé les yeux six mois plus tard dans sa retraite de *Keraudren*, près de *Brest*.

Après une séjour d'un an à Marseille, je me suis trouvé aux Colonies, étonné d'avoir osé porter si loin mes pas, car j'avais un secret espoir de me voir affecter dans la Marine. J'ai fait cependant deux séjours outre-mer ; la guerre finie, bravement, j'en ai profité pour rentrer dans la vie civile.

Je me suis marié, entre temps. J'ai connu ma femme en mer, dans un petit 4 m. 50 où le hasard d'une pêche nous réunit avec un mien cousin. Notre heureuse union a porté des fruits : une fille, un garçon et une fille encore tout jeunes.

Paisible Pharmacien de campagne désormais, exerçant mon art avec probité à Lesneven depuis plus de vingt ans, toujours jeune malgré mes 55 ans, *j'invite mes anciens condisciples* à venir me surprendre pour raviver les vieux souvenirs.

P. LAVIEC,
Pharmacie du Comte Even,
Tél. 32, Lesneven, Nord-Finistère.

Note de la Rédaction : P. Laviec écrit par ailleurs : « Je suis de garde aujourd'hui, et je manque la réunion des *Anciens du secteur de Brest*. Je suis en communion avec eux... » En effet, le *bulletin* est bien prévu pour être un moyen de rencontres entre condisciples : *merci* à notre correspondant.

A.J.A.K.
Foyer Catholique Etudiant
24, rue Keravel
BREST (Nord-Finistère)

Brest, le 27 mars 1963.

Monsieur le Supérieur et les Professeurs
Collège du Kreisker
Saint-Pol-de-Léon.

Messieurs,

Suivant l'exemple de leurs aînés, « *Les Vieux Anciens* », les étudiants Brestois, anciens du Kreisker se réunissent le mardi 2 avril, vers 7 heures, à l'occasion d'un banquet au restaurant « *La Chaumière* », rue Emile-Zola.

L'A.J.A.K. (pour les non initiés : l'Amicale des Jeunes Anciens du Kreisker) vous invite cordialement à y assister.

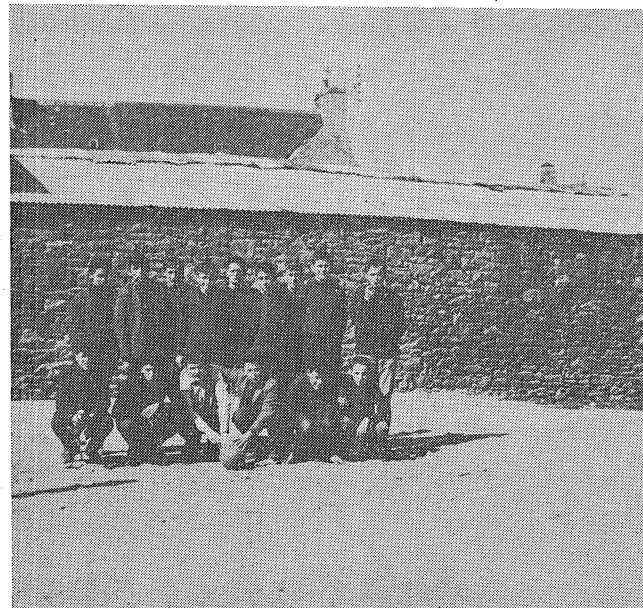
En espérant que vous répondrez nombreux à cette invitation, recevez, Messieurs, l'assurance de nos sentiments respectueux.

A.J.A.K.

N.D.L.R. — On ne peut tout faire : le secrétaire du bulletin était à Paris en voyage des classes terminales et n'a pu répondre à l'invitation. M. le Supérieur, par contre, s'y est rendu : une vingtaine d'Anciens Elèves sont étudiants à Brest, mais il n'a pas été possible de dresser la liste. Saluons cependant l'initiative de cette réunion

Pour le plus grand service

Toi qui as 18-20 ans ou plus et qui t'éveilles chaque jour davantage au monde des hommes, tu t'efforces à travers des activités diverses (lectures, enquêtes, réunions) à mieux connaître ton milieu, ta région. Tu élargis peu à peu tes perspectives aux dimensions du monde et c'est ainsi que tu te prépares à répondre à ses divers besoins. Tu constates que les hommes, avec lesquels tu vas collaborer bientôt, acquièrent sur le monde une maîtrise toujours plus grande. La vie sociale et économique auxquelles tu t'intéresses s'édifie de façon rapide grâce à l'engagement de l'homme. Tu vois aussi que, malgré tout cela, **l'homme reste insatisfait**. Plus que jamais il a faim de justice sociale, de dignité humaine, de paix, d'amour. L'homme est fait pour aimer, pour aimer Dieu et ses frères. Sans cet amour qui anime son action il ne peut y avoir de vraie communauté humaine.



A ton âge tu te poses naturellement la question du **choix de ton avenir**. Tu l'envisages résolument grand. Tu vas en effet contribuer à l'épanouissement de ce monde. Mais tu sais bien que le choix de ton métier ne se fait pas uniquement en fonction d'une rémunération élevée. Etre militant **chrétien**, ce sera pour toi t'engager **dans ton milieu** au service de tes frères.

Tu en arrives aussi à te demander : « Pourquoi n'irai-je pas jusqu'au bout, avec mes qualités, mes aptitudes physiques et intellectuelles, mon caractère, ne m'est-il pas possible de **m'engager totalement** dans le sacerdoce ou la vie religieuse ? » Loin de choisir une voie de garage, tu vas au contraire te préparer à donner aux hommes ce dont, confusément, ils ont **le plus besoin : le Christ**. Que des incertitudes subsistent à la fin de ton collège ou en faculté, c'est le signe que c'est à toi de décider personnellement et librement de l'orientation à donner à ta vie.

C'est à travers telle rencontre, tel événement, telle lecture, ce souci des camarades dans ta classe, dans un mouvement que s'exprimera pour toi la volonté de Dieu. Ne crois pas que cet **appel de Dieu prenne** la forme d'une illumination extraordinaire. Pour être appelé au sacerdoce, il n'est pas nécessaire d'éprouver ce désir dès sa tendre enfance. Il apparaît de façon progressive et se précise normalement au cours des événements de la vie. C'est en cultivant un esprit de générosité et de disponibilité que tu te prépares le mieux à faire le don de ta vie au Seigneur.

Le séminaire n'est que le lieu naturel où ta vocation trouvera à s'épanouir. Une certaine purification de ton désir t'aidera à faire ton choix définitif. **Le Christ est capable de remplir une vie d'homme**. Lui seul peut nous donner la joie parfaite.

Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés.

« Demeurez en mon amour. Je vous dis cela pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit parfaite. »

Jo15, 9-11.

Joseph GESTIN, Jean-Louis FLOCH, Alain LE MOAL.

LA MAUVAISE PLACE.

« *Monsieur, je voudrais changer de place en étude.* »

— « *Pourquoi ? — Parce que je suis pris à chaque instant.* »

Rétrospective

« Le Creis-Ker »

(Suite)

13 juillet 1929. Distribution Solennelle des Prix sous la présidence du **Lieutenant-Colonel Senneville**, adjoint au Maire de Saint-Pol. La fanfare attaque des pas redoublés qui font oublier la Foire-Exposition locale. Sept élèves classés dans les cinq premiers dans les diverses épreuves du Concours Général de l'Enseignement Libre; médaille de Philosophie à **André Pailler**. Treize nominations sur trente-six, dont un prix d'honneur, **Jean Pailler**, de l'A. C. des Chefs de Famille de la région de Brest.

Le 19 juillet, à 6 h. 40 du matin, appel des candidats de la section Latin-Grec à la Faculté des Lettres de Rennes. Première session du nouveau régime. La plume alerte de M. le Supérieur note les interrogations, les réactions de l'élève.

Les fêtes du tricentenaire des Ursulines à Saint-Pol étant clôturées par **Mgr Duparc**, évêque de Quimper, 195 Anciens Elèves du Kreisker tiennent leur réunion annuelle le lendemain 12 septembre.

Louis Kerbiriou, docteur ès-lettres, lut une étude sur le culte de **Notre-Dame du Creisker à travers les âges**. Selon la tradition la plus ancienne, la chapelle remonte à saint Guévroc, moine contemporain de saint Pol-Aurélien. Le duc Jean IV le Conquérant la fait rebâtir. Les aumônes produisirent une fois plus de 25 livres pour redorer et étoffer l'image de Notre Dame. Le Saint Siège reconnaît, entre autres titulaires Jean de Keroulas, maître en théologie (5 février 1395). Les corporations, rappelées par le vitrail moderne, se groupaient autour de leur autel : tailleurs à celui de la Trinité; laboureurs à celui de Saint-Fiacre. La confrérie des Trépassés se réunissait à l'appel des 30 « coups de gobet ». Jusqu'à Louis XIV, la chapelle servait aux séances du Corps de Ville : le clergé à la sacristie, la noblesse au chœur, le tiers état dans la nef. — 1563. Le concile de Trente institue les séminaires; celui de Léon est institué à l'emplacement du Collège actuel, et la chapelle y sert au culte; elle sert aussi d'étape dans le **Tro-Breiz** qui attirait les pèlerins aux tombeaux des fondateurs des sept évêchés bretons. Le Collège s'étant installé près du Séminaire, le Creisker lui sert de chapelle sous le vocable de la Visitation (voir le tableau du retable).

Puis l'orateur admire la Vierge du maître-autel, fidèle reproduction de celle du portail Nord : œuvre très dépouillée du 15^e siècle; la Vierge Mère appuie contre elle son enfant plein de simplicité naturelle, de confiance, d'affection filiale. La Vierge Reine porte sur son ample chevelure une large couronne; elle enveloppe dans sa main droite le globe terrestre : qu'elle nous garde dans le rayonnement de son sourire maternel!

Après l'office et la réunion-express à l'étude, Mgr Duparc bénit la nouvelle aile, qui « cadre bien avec le corps de maison bâti par Mgr de la Bourdonnaye pour son Séminaire, et lui a emprunté quelque chose de sa solennité XVII^e siècle ». Honneur à l'architecte Heuzé et à l'entrepreneur Guillou.

Le bulletin numéro 128 (janvier-février 1930) publie les résultats du Bac : 12 reçus sur 13 (2 A.B.) en Philo, 5 sur 5 (2 A.B.) en Math.-Elém.; 7 sur 8 en Premier A (ancien programme), 7 sur 7 (1 A.B.) en C, 14 reçus et 3 admissibles de Première A (nouveau programme).

250 étudiants réunis en Congrès à Landerneau le 24 septembre avec de grands collégiens ont étudié, avec deux agrégés de l'Université, l'abbé René Cadiou et Robert Garric, ce que deviennent les Etudiants. La J.E.C. est en voie de formation, mouvement spécialisé dans l'A.C.J.F. Joseph Guyader, vice-président du Cercle d'Etudes, la présente à ses amis.

Rentrée scolaire : 30 septembre; en fait, après la retraite, le travail commencera en fait le 7 octobre; sortie dès le 17 octobre : la Foire Froide à Morlaix. La Cour d'Honneur est transformée par M. Henri Combet en jardin anglais.

« Trois cents ans d'Apostolat », tel est le titre de l'étude publiée par M. le chanoine Mesguen, supérieur de l'Institution N.D. du Creisker. Les Ursulines se sont, en effet, installées à Saint-Pol en 1629. « Epopée mystique », dira Mgr Duparc dans son allocution au jour du tricentenaire.

(A suivre.)

Le chiffre record de vente des livres de poche pour 1962 a été atteint en avril, à cause des vacances de Pâques : bon argument pour allonger ces vacances, où l'on se cultive !

Réponse du Rédacteur à René Roué

Mon cher René,

On s'est étonné de ta lettre parue au bulletin précédent; l'un à cause de tes déclarations, l'autre à cause de la publicité que je leur donnais.

Je l'ai déjà dit: j'accorde volontiers qu'on manque de temps pour tout lire; en ce cas, pourquoi ne pourrait-on le faire savoir? Je ne t'en veux donc pas. — Tu ne fais, d'ailleurs, qu'exprimer le sentiment de maint autre; en publiant ta lettre, j'espérais susciter une confrontation d'opinions : rendons hommage à Luc Rapine, qui a relevé le gant, mais notons qu'il est le seul.

Surtout, je relève en ta faveur que, non content d'exprimer ton avis sur le manque d'intérêt du bulletin, tu prends la peine de faire connaître ta situation actuelle. Plût au Ciel qu'il y eût chaque mois dix protestataires de ton genre, car c'est alors que le bulletin des Anciens deviendrait vivant.

Pour terminer, laisse-moi citer le P. Rahner : « Une réponse a beau être mauvaise, elle peut faire jaillir une réponse correcte, à laquelle on donnera ensuite, — qui sait? — une meilleure réponse. » Une expression peut n'être pas parfaite; au lieu d'intenter des procès d'intentions, essayons de dialoguer : on est souvent plus proches des autres qu'il ne paraît.

Et si tu permets que je déborde du sujet, laisse-moi encore citer Mgr Huyghe, évêque d'Arras. On s'est étonné qu'un prêtre ait rédigé l'article sur la grève, au numéro 243. A propos des mineurs, mais aussi des enseignants, on peut dire : « Cette grève nous concerne tous, nous devons nous sentir tous solidaires de toute souffrance. »

Un garçon est amené à l'hôpital de Bristol, la jambe gauche fracturée. On plâtre la jambe droite. — Communiqué à la Presse : « C'est une erreur. »

Dernières Nouvelles

Le *Sous-Lieutenant Joël Rousseau*, c. 56, fait part de la naissance de sa fille *Ariane* (9, boulevard Charlemagne, Nancy).

Le *médecin-major Guy Guizien*, c. 51, rentré d'Afrique, passe à Brest, pour se fixer à l'hôpital Maritime de Lorient.

Bernard Guillou, c. 58, a subi avec succès les épreuves de pilote suivant les traces de son frère *Alain*, et tendant le relai à *Georges Méar*.

Dernière heure.

Fonds publics et poches privées

(Suite)

M. l'abbé **René Gauthier** nous fait savoir qu'il a reçu de M. **Valéry Giscard d'Estaing** une lettre personnelle en date du 13 mai.

M. le **Ministre des Finances et des Affaires Economiques** reconnaît dans cette lettre qu'un retard a été apporté au paiement de la rémunération due au titre de professeur contractuel et fait observer que, depuis, « le retard du service ordonnateur a été entièrement résorbé ».

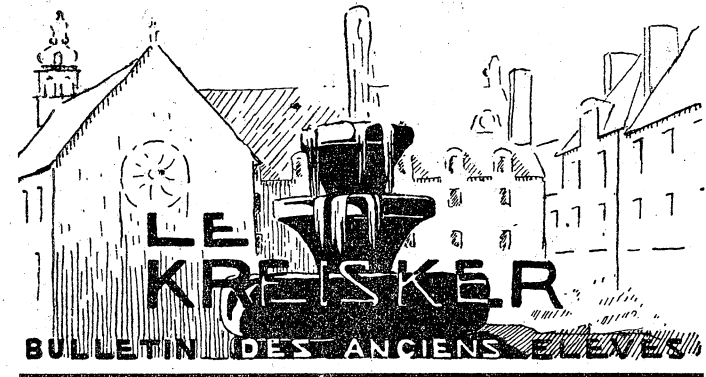
Dont acte.

Rédaction du bulletin: M. Francis QUEMENEUR.

Administration: M. Gabriel OLIER.

Le Directeur-Gérant: Joseph GUELLEC

Imprimerie du « Télégramme », place Wilson - BREST



A vos plumes...

Le secrétaire du Bulletin aimerait, après 10 ans, trouver des collaborateurs: il revient à ceux qui ont participé à des entreprises communes d'en faire le récit. Diverses activités d'été sont ici relatées; certaines témoignent de l'initiative des jeunes.

Pour La Vie au Collège, en attendant que se présente un chroniqueur attitré, ce bulletin remplace les comptes rendus par l'indication des programmes: cela mettra, au moins, un peu de variété. « Rentrée acrobatique »? Pas chez nous, cette fois.

La collection contient des bulletins entièrement consacrés au récit de la Réunion générale des Anciens. La place libre est mesurée, cette fois, en partie par suite du reporter, en partie par le manque de correspondants. Peut-être, cependant, trouvera-t-on que la qualité de ces derniers supplée un peu à l'abondance.

Rappelons, enfin, la date du 22 AOUT 1964.

ANCIENS ELEVES !

Notez cette date:

SAMEDI 22 AOUT 1964

Réunion générale des A. E. à Saint-Pol

MESSAGE DE PAUL VI

Occasion Congrès Union Nationale A.P.E.L., Saint-Père, appréciant efforts accomplis par méritante organisation et familles chrétiennes, forme vœux paternels pour mieux utiliser situation originale école libre dans ensemble éducatif français, ainsi que pour poursuivre initiatives heureuses en vue collaboration toujours plus étroite entre parents et maîtres...

A ce passage du télégramme adressé par le Pape aux participants du Congrès de Nantes, nous n'ajouterons pas de reportages. Les parents de nos élèves se seront fait un devoir d'en lire dans la presse quodotienne ou hebdomadaire. « Famille Educatrice », le mensuel qu'ils reçoivent tous, en rappelle les grandes lignes.

« Respectant d'ailleurs toutes les écoles, et prête toujours à rendre hommage à la compétence et à la conscience des maîtres qui s'y dévouent, l'Eglise continue de faire aux parents catholiques un devoir de conscience de choisir pour leurs enfants l'école chrétienne. »

S. Exc. Mgr GUYOT, évêque de Coutances.

Vocation d'enseignants? S.I.F.E.P., 121, rue de Grenelle, Paris-7^e.

PLOMBERIE - ZINGUERIE
CHAUFFAGE

TOUT LE SANITAIRE

Roger MINGOT

RUE CADIOU

SAINT-POL-DE-LEON

Téléphone 3-97

Fournisseur et installateur au Collège

Réunion Générale des Anciens Elèves

Nous étions une centaine, ce samedi 17 août. D'autres passèrent... le lendemain, tel **Joël Jam**; d'autres bien plus tôt ou plus tard, tels **Georges Daniélou**, **Georges Pichon...**, sans compter ceux que le rédacteur n'a pu voir. Tout le monde ne peut prendre ses vacances aux mêmes dates. Cette année, le **samedi 17 août** avait semblé indiqué pour donner des chances de rencontre au milieu du mois et entre deux jours fériés. On aurait pu espérer jouir d'un beau soleil, mais il s'en fallut de beaucoup: il souffla une bise aigre qui, jadis, eût fait reculer les voyageurs non-motorisés; mais aujourd'hui chacun, ou presque, dispose d'une auto.

C'est peut-être l'automobile qui amènera à retarder l'heure de la convocation. **9 h. 30**, c'est encore tôt pour des vacanciers amateurs de grasse matinée, mais aussi pour ceux qui travaillent, dépouillent le courrier du matin, expédient quelque affaire... Bien sûr, une heure plus tardive ne changera pas les retardataires invétérés. Mais le fait est qu'à l'heure dite, **Mgr Mazé** et une dizaine d'Anciens attendaient sous le ciel gris. Puisque, en définitive, **rien** ne commence vraiment avant **10 heures**, il semble plus normal d'annoncer cette heure dans les convocations futures. Avec les autos, il est facile de gagner Saint-Pol pour cette heure, voire d'embarquer des amis en cours de route.

La réunion commença donc peu avant 10 heures dans la chapelle du Kreisker. Sur l'initiative de **Joseph Prigent**, le **cours 1937** s'était donné rendez-vous, et fournit, en effet, une bonne proportion des participants. C'est pourquoi la messe fut célébrée par **Jean Hirrien**, professeur au Collège, et l'allocution prononcée par **Joseph Prigent**, vicaire général chargé de l'Enseignement libre. Autour de l'orgue, tenu par **Paul Potard**, une chorale bénévole soutint le chant des cantiques traditionnels et des chants nouveaux, auxquels chacun unissait sa voix.

Après l'Evangile, le **vicaire général Prigent** exprima le sens de cette réunion: journée du souvenir, certes, dans le rappel des amitiés d'autrefois, des études, des maîtres, mais aussi reprise de conscience de l'orientation ainsi reçue pour nos vies d'hommes adultes; souvenir sans nostalgie, dans la fidélité à des convictions religieuses auxquelles nous soumettons toute notre vie; moments de prière de remerciement, d'imploration et d'offrande...

Puis, la messe se poursuivait, animée par **René Gauthier**, servie par **Christophe Le Bec** et **Michel Le Roux**. **M. le Supérieur** lut la liste des **Anciens Elèves décédés** depuis la réunion de 1962, telle que nous avons pu la dresser. La voici:

Alexandre Robin, c. 1916; Francis Kerautret; François Hénaff, c. 1917; Antoine Pouliquen, c. 1918; Hervé Mazé, c. 1918; Maurice Cadiou, c. 1918; Henri Moreau, c. 1921; Louis Moal; Abbé Le Neuder, R.P. Armand Guivarch, c. 1918; Divy Morvan, c. 1899; Abbé Jean Sanquer; Abbé F.-L. Cloarec; Abbé François Pouchard.

A quelque chose malheur est bon: il y eut peu de trainards après la messe quand l'invitation fut faite de pénétrer à l'abri de la grande salle de réunion: **Jean-Michel Corre**, qui vient d'Afrique, et **Pierre Charles**, habitué à la douceur angevine, mais aussi les aînés de la réunion résistaient mal à la température hivernale.

Quand chacun eut pris son fauteuil, le président **Charles Minguy** prit lui aussi son siège à la tribune, mais ce fut pour annoncer qu'il le quittait: les protestations de **Louis Nicol** et de ses condisciples n'y feraient rien: il fallait rojeunir les cadres et trouver des gens plus rapprochés de Saint-Pol. Après avoir parcouru les rangs du regard, on proposa des noms, on pria certains de se lever; ils inspièrent sans doute confiance, car, sans long débat, furent proclamés:

— Président de l'Amicale des Anciens: **Albert Coquil**, c. 1947, rédacteur au « Télégramme », à Morlaix;

— Vice-présidents: **Eugène Quémener**, c. 1937, conseiller général de Plouzévédé, maire de Tréflaouénan, et **Jean Kerrien**, c. 1937, du Crédit Agricole de Saint-Pol.

— Secrétaire: **Michel Lemoine**, notaire à Saint-Pol.

Le président en exercice, **Charles Minguy**, procéda à la lecture des excuses:

Luc Rapine; le colonel **Le Boetté**, c. 1896; docteur **L. Glérant**; **Albert Corre**; le chanoine **Paul Corre**, « retenu par d'autres obligations »; **Paul Lavie**, pharmacien, de garde ce jour-là; **R.D. Dom P. Le Corre**; **René Guilcher**, c. 1927; **François-Alain Ferrec**; abbé **J.-M. Breton**; **Louis Bizien** (le samedi est jour de marché à Guingamp); **Jean-Pierre Cheminant**; **Yves Keromnès**, c. 34; abbé **Jean Tanguy**, recteur de Landudec; **M. Tanguy**, de permanence à l'E.D.F. de Lannion; l'abbé **Vincent Daniélou**, pris par un stage de ruraux-ouvriers à Redon; **Mgr André Paillet**, **Louis Le Corre**, **Maurice Bellec** et **Joseph Lautrou**, du c. 37. (On lira d'autres noms dans les extraits du courrier.)

A cette liste, joignons le nom de ceux qui s'étaient annon-

cés, mais n'ont pu venir, tels: **S.E. Mgr Vincent Favé**; **Auguste Nédélec**, c. 1933; **François Guivarch**, curé-doyen de Landivisiau; **Louis Ollivier** (16, avenue Edouard Branly, Chaville - (S.-et-O.).

A l'issue de la messe, certains ont exprimé leur regret de ne pouvoir prendre part au repas; nommons, entre autres, le docteur **Pierre Charles**, **Michel de Lannurien**, **Léonce Godeau** et **Mgr J.-M. Mazé**...

Sur l'invitation du président, le secrétaire de l'Amicale présente son rapport. Il traite d'abord des **activités** des diverses **sections d'Anciens** de Saint-Pol: à celles de **Paris** et de **Brest** viennent de s'ajouter des réunions d'**étudiants** à **Rennes** et **Brest**: sans doute, souhaite-t-on que le Collège soit représenté à ces rencontres, et aussi que les différents groupes soient en rapport entre eux, mais il reste à féliciter les jeunes de leurs rencontres entre eux et de l'intérêt qu'ils montrent pour leurs cadets présents en classes terminales du Collège.

Pour ce qui est du **bulletin « Le Kreisker »**, la situation est financièrement satisfaisante. Grâce à la réduction à trois parutions par an — à laquelle nul ne présente de critique —, le budget est équilibré. Les déplacements de vacances et le changement d'économe n'ont pas permis à **M. Olier** d'en posséder toutes les données; et **Ch. Minguy**, bien sûr, déplore ce bilan incomplet. Le voici dans son état définitif:

CAISSE

Excédent pour l'exercice 61-62 (4 bulletins) **402,25 fr.**

EXERCICE 62-63 (3 bulletins)

RECETTES

240 abonnements	Fr.	2.300,00
435 élèves		2.250,00
Total des recettes		4.550,00

DEPENSES

Bandes	Fr.	192,00
Premier trimestre		930,00
Deuxième trimestre		1.194,10
Troisième trimestre		1.124,00
Timbres		250,00
Invitations		91,00
Total des dépenses		3.781,10
Excédent pour 62-63		768,90
EN CAISSE en début de 63-64		1.171,15

Un des thèmes habituels de la réunion des Anciens a été évoqué: certains se sont plaints de n'être **pas invités** et de n'avoir vu aucune annonce **dans la presse**. Sur ce dernier point, **Albert Coquil** propose qu'à l'avenir on lui fasse signe: il est bien placé pour obtenir une insertion dans l'un au moins des journaux régionaux!... Quant aux invitations, il en a été adressé 366: moitié moins qu'il y a quelques années, avec un nombre de réponses à peu près équivalent. Bien sûr, on pourrait adresser quelques 2.000 enveloppes, mais à quoi bon, lorsqu'un silence de plusieurs années donne à penser que **l'adresse du destinataire** n'est plus exacte? Il en est **d'autres** qui **s'abstiennent régulièrement de répondre**, même par un simple accusé de réception: pourquoi s'obstiner? Peut-être les contrarie-t-on? En tout cas, le rédacteur connaît des façons plus agréables pour lui de passer le temps de ses vacances. — A titre d'exemple, dans le relevé des élèves du cours 1937, il s'est trouvé plusieurs défunts: si les condisciples ne sont pas au courant ou ne transmettent pas au secrétaire les informations, peut-on lui en vouloir de laisser en paix ceux qui « font le mort »?

Suggestions: — Quiconque se trouve oublié a toujours la ressource de venir à Saint-Pol se rendre compte si l'I.N.D.K. est encore vivante et réunit ses Anciens, ou d'écrire pour signaler son adresse, voire de se mettre en rapport avec quelque camarade isolé ou encore avec l'une des sections brestoise, parisienne ou rennaise: quand une chose vous tient à cœur, vous vous ingéniez pour y accéder! Non?

Alors commença une série de questions. Mais auparavant **Louis Nicol** annonça la parution prochaine d'une étude sur le **général de Labédoyère**, due à **Marcel Dohér**, qui est connu de longue date pour son érudition sur l'époque de Napoléon: ce sera faire œuvre de solidarité que de souscrire à un exemplaire.

« Quelle est la **situation du Collège** », demande-t-on. **M. le Supérieur** répond qu'au lieu des **488 élèves** de l'an dernier, nous sommes en vue de dépasser le nombre de **510** à la prochaine rentrée, avec trois classes de Sixième de 32 élèves: les bâtiments de l'an dernier vont se révéler tout juste suffisants. Il reste pourtant à les payer: l'appel aux disponibilités financières demeure nécessaire.

« Quelle est la proportion des **boursiers**? » — Environ 230 élèves bénéficiaient de bourses, l'an dernier. Elles sont désormais accordées par l'Inspection Académique, assez libéralement pour l'entrée en Sixième. Un prochain bulletin étudiera l'origine sociale des élèves.

« Quelle est l'**origine des élèves**? » — 300 sont internes, 100 externes, environ 25 demi-pensionnaires et une cinquantaine viennent de l'Ecole Apostolique d'Haïti.

« Envisage-t-on le **ramassage scolaire**? », demande **Eugène Quémener**. Ce système a sans doute des avantages, mais il n'est pas sans créer de nouveaux problèmes: temps du transport, tenue dans les véhicules... Le seul canton de Saint-Pol fournit 200 élèves; la majorité des autres provient d'une zone peu étalée autour de l'axe Roscoff-Landivisiau.

« Et les résultats scolaires? » — Sans être aussi brillants que l'an dernier, ils sont bons; au lieu de 80 % de succès, nous avons une moyenne de deux tiers: 30 sur 44 en classes Terminales; 27 sur 44 (quelques précisions tardent ici); 60 sur 67 au B.E.P.C.

Louis Birrien demande encore des renseignements sur les relations avec l'Education Nationale. Pour ce qui est de la **loi Debré**, nous bénéficions désormais d'une application satisfaisante. — « Le problème restera dit le vicaire général **Joseph Prigent**, de trouver assez tôt des professeurs laïcs doués d'esprit de service, assurés qu'ils sont d'un traitement honorable. »

« Suit-on l'évolution de l'enseignement? Les cours de **technologie** deviennent obligatoires en Quatrième », insiste L. Birrien. — Non, nous ne pouvons envisager de créer une **section technique**, faute de place et de ressources financières, ainsi que d'enseignants. D'ailleurs, la paroisse de Saint-Pol construit à présent un bâtiment destiné à développer celle de l'école Saint-Jean-Baptiste. — Quant à la **section latin-grec**, qui répond aux aptitudes de certains élèves et leur fournit des débouchés intéressants, il n'est pas dit qu'on ne la reprendra pas.

« **Comment sont admis vos élèves?** N'en prenez-vous pas qui ont été refusés par l'enseignement public? » — Pas un seul! Pour la Sixième, ou bien ils sont admis **sur étude du dossier** à l'échelon départemental, ou ils ont satisfait à **un examen** diocésain.

Nous ne faisons pas de publicité lointaine, préférant des élèves dont la famille réside dans la **région proche**; voilà ceux qui sont admis volontiers, même en surnombre, même en cours d'année.

✱

Il est **midi passé**, et on n'a pas encore fixé la date de la **réunion de l'an prochain**; pour laisser au personnel le temps de nettoyer la maison, puis de prendre ses congés, on décide du **samedi 22 août 1964**; trois bulletins rappelleront cette date au cours de l'année, mais gageons que l'on s'excusera encore pour en avoir eu connaissance trop tard!

M. Louis Richard nous attend dans la cour des Sixièmes pour les **photographies**. On se rassemble devant le perron, en vitesse, car on a hâte de se mettre à l'abri du vent.

Puis, on passe au **réfectoire** des Quatrièmes-Cinquièmes. Devant le menu, simple mais distingué et bien servi, on a tôt fait de reprendre chaleur et vigueur. A défaut des élèves sortants, non invités « par suite d'incident technique », le chahut viendra principalement de ceux qui ont quitté il y a quarante ans: après avoir évoqué le théâtre de **M. Golias**, ils entonnent en chœur les mélodies exécutées jadis sous **M. Sacca-das**. A leurs échos, **M. Riou** sourit dans sa barbe.

C'est d'ailleurs dans le même groupe que l'on remarque: « Maintenant qu'on a renoncé aux **toasts**, on pourrait utiliser deux réfectoires plus petits; de la sorte, on aurait moins à élever la voix pour se faire entendre de ses voisins. »

Et d'enchaîner: « On ne va pas laisser **Charles Minguy** quitter la présidence sans nous dire un dernier mot! » Bref, souriants, et aisés, **Charles Minguy** puis son successeur **Albert Coquil** s'exécutent donc. Enfin, avec **M. le Supérieur**, le repas se termine en chantant: « Je bénirai le Seigneur, toujours et partout. »

La réunion générale de 1963 est terminée. Les uns rentrent, d'autres visitent les installations des classes et des chambres d'élèves, d'autres encore poursuivent des échanges d'aperçus. Mais vous les rapporter n'entre pas dans mon propos.

A l'an prochain!

Ont pris part au repas

MM.

Chanoine Joseph Guellec, Supérieur.

Chanoine Kérouédan, curé-archiprêtre, Saint-Pol.

Comte Hervé-Budès de Guébriant, ingénieur agronome, Kernévez, Saint-Pol.

C. 1901 Chanoine Jean-Louis Méar, presbytère, Cléder-Poher (Nord-Finistère).

Abbé Yves Riou, ancien professeur, I.N.D.K., St-Pol.

C. 1909 Docteur Louis Bagot, 4, place au Lin- Saint-Pol.

C. 1910 Abbé Jean Quentel, recteur, Mespaul.

C. 1911 Abbé Emile Berthou, aumônerie, Carmel, Kerhuon.

C. 1913 Yves Page, négociant, usine du Pigeon-Blanc, Landerneau.

C. 1914 Abbé Joseph Autret, recteur, Plougoulm.
Louis Guivarc'h, notaire, 33, rue des Minimes, Saint-Pol.

C. 1916 François Guivarc'h, directeur d'assurances, Muguérou-Roscoff.
Charles Minguy, maire, Castel-Bihan, Le Conquet.

C. 1917 Jules Faver, directeur de la Caisse d'Epargne, Morlaix.

C. 1919 Jean Lagadec, chef de division F.O.M.-E.R., 15, rue Chateaubriand, Brest.

C. 1921 Etienne Morvan, chef de bataillon I.M.-E.R., 1, rue Ar.-Lucas, Le Conquet.

C. 1922 Marcel Dohér, retraité, 22, rue du Bizet, Rouen.
Louis Nicol, directeur, Institut Pasteur de Garches (S.-et-O.).

C. 1926 Louis Birien, agrégé de l'Université, 12, avenue des Pins, Royan (Ch.-M.).

Jean-Michel Corre, premier président de la Cour Suprême du Cameroun, Palais de Justice, B.P. 1.088, Yaoundé (Cameroun).

Abbé Yves Le Bihan, curé-doyen, Crozon.

C. 1927 Abbé François Rolland, aumônier des Ursulines, 34, rue Verderel, Saint-Pol.

C. 1928 Hervé Bodilis, commerçant, place de la Liberté, Locquéolé.
Jean Rolland, officier E.R., 21, rampe de la Plage, Crozon.

C. 1931 Paul Lotrus, clerc de notaire, 19, rue du Pont-Neuf, Saint-Pol.

C. 1932 Abbé Paul Gélébart, professeur, I.N.D.K.

C. 1934 Abbé Francis Quémeneur, professeur, I.N.D.K.

C. 1936 Jean Nicolas, receveur spécial des Etablissements nationaux de Bienfaisance, 72, avenue de la Princesse, Le Vézinet (S.-et-O.).

C. 1937 Jean Andro, capitaine au long-cours, 19, rue Jacques-Louer, Le Havre.

Abbé François Caër, directeur d'école, Plouescat.

Jean Goulard, sacristain, 7, rue des Minimes, St-Pol.

Abbé Jean Hirrien, professeur I.N.D.K.

Jean Hirvoas, notaire, Plouguerneau.

Docteur Michel Le Bars, 13, rue de l'Hippodrome, Quimper.

R.P. Jean Le Mer, O.M.I., 53, rue Toussain, Angers (M.-et-L.).

Docteur Jean L'Hénoret, 1, rue Th.-Le Hars, Quimper.

Docteur Jean Meudic, 57, rue des Minimes, Saint-Pol.

R.P. Auguste Pape, Grand Séminaire de Saint-Jacques, Lampaul-Guimiliau.

Guy Péron, représentant, 15, rue de Maleyssie, Brest.

Chanoine Joseph Prigent, vicaire général, 13, rue Vis, Quimper.

- Capitaine de frégate Jean Quéguiner, bourg de Sibiril.
Louis Quéméneur, négociant, 63, Les Bruyères, St-Pol.
- C. 1937 Eugène Quéméner, commerçant, conseiller général, Tréflaouenan.
Albert Rivier, inspecteur général des Impôts, 35, rue L.-Pasteur, Douarnenez (Sud-Finistère).
Jean Kerrien, Crédit Agricole, 11, rue des Minimes, Saint-Pol.
- C. 1938 Michel Guimar, attaché de recherche au C.N.R.S., section Psychologie et Esthétique, professeur à la Schola Cantorum, 9, rue Molière, Paris-1^{er}.
- C. 1939 Abbé René Gauthier, sous-directeur, I.N.D.K.
- C. 1940 Docteur Jean Lefranc, chirurgien, 5, rue de Glasgow, Brest.
Michel Lemoine, notaire, rue des Minimes, Saint-Pol.
- C. 1942 Antoine Caill, greffier de Justice, député du Finistère, maire de Plouzévédé.
- C. 1942 Jacques de Fenoyl, officier de Marine, 56, rue Gambetta, Brest.
- C. 1946 Guillaume Blaise, ingénieur électricien, 10, rue Max-Jacob, Quimper.
Abbé Christian Moal, professeur, Petit Séminaire St-Paul, Cannes (Alpes-Mar.).
- C. 1947 Albert Coquil, journaliste, président des A.E., rue Maurice-Le Lec, Morlaix.
Abbé Paul Potard, professeur, I.N.D.K.
- C. 1948 Abbé Jacques Choquer, professeur, I.N.D.K.
Jean Mens, chirurgien-dentiste, 14, rue Verderel, Saint-Pol.
- C. 1949 Abbé Hervé Caraës, professeur, I.N.D.K.
- C. 1953 Jean-François Autret, étudiant, sous les drapeaux. Kermorus, Saint-Pol.
Michel Guivarch, ingénieur électricien, 27, allée des Acacias, Mont-Saint-Martin (M.-et-M.).
Abbé Jean-François Nicolas, surveillant général, I.N.D.K.
Jean-Claude Priser, ingénieur, 17, place Turenne, Thionville (Moselle).
- C. 1954 Marcel Jean Ballard, cadre administratif, 129, rue Cardinet, Paris-17^e.
- C. 1955 Michel Ballard, militaire (provisoire), 30, Rheun-Pempoul, Saint-Pol.
Jean Hyrien, étudiant en pharmacie, 33, rue Eug.-Le Roy, Bordeaux.

- Jean-Michel Quiniou, étudiant, Santé Navale, 153, rue de Bègles, Bordeaux.
- C. 1956 Jean Le Bihan, étudiant, Pont-Jégu, Cléder.
Hervé Bodilis, ingénieur contractuel de la Marine, laboratoire C.E.P.S.M., Base des sous-marins, Toulon.
- C. 1957 Louis Cuiec, s. p., 14, rue des Carmes, Saint-Pol.
- C. 1958 Jean Bodilis, étudiant en médecine (Navale), cours de la Marne, Bordeaux.
- C. 1958 Yves Guillou, étudiant, rue du Stade, Cléder.
- C. 1959 Christophe Le Bec, étudiant, 1, rue de Paris, Brest.
Georges Méar, étudiant, Lesvéan, Plouvorn.
Yves Prigent, étudiant, 22, rue Béranger, Angers.
- C. 1960 Guy Autret, instituteur privé, 49, rue Fr.-Rivière, Brest.
Jean-Louis Floch, étudiant, Kérézéan, Saint-Pol.
Raymond Henry, étudiant, 50, rue de Lille, Paris-7^e;
Kervagan, Plounéour-Ménez.
Michel Le Roux, étudiant, allée du Bot, Brest.
Yvon Le Guen, étudiant, 16, rue de l'Hôpital, Carhaix;
16 bis, rue Desaix, Rennes.
Hervé Tigréat, étudiant, 2, rue aux Eaux, Saint-Pol.
- C. 1961 Jean-Pierre Cadiou, étudiant, 28, rue de Léon, Rennes.
Yves Cam, étudiant, Cité Universitaire, boulevard Sévigné, Rennes.
Yvon Cazuc, 25, rue Cadiou, Saint-Pol.
Jean-Yves Le Bihan, étudiant, 51, rue P.-Bert, Rennes.
Jean-Philippe Prigent, étudiant, 15, rue des Minimes, Saint-Pol; 35, rue Carnot, Brest.
François Priser, étudiant, Lagallac'h, Saint-Pol.
Paul Tigréat, étudiant, rue des Eaux, Saint-Pol;
E.N.S.I. 2 A., école St-Charles, St-Brieuc (C.-du-N.).
Abbé René Ramon, professeur, I.N.D.K.
René Gouriou, étudiant, 28, rue Clemenceau, Landerneau.

COURS 1937

MM.

- Hervé Le Saout, route de Scaër, à Rosporden (ou S.P. 86.064) (Commandant).
- Maurice Bellec, 5, rue du Pharo, Marseille (Officier du Génie).
- François Caër (abbé), Plouescat (Directeur de l'école libre des garçons).
- Jean Dorsemayne, 159, rue du Président-Roosevelt, Saint-Germain-en-Laye (S.-et-O.) (Commandant C.R.S.).

Jacques Furet, 24, rue Emile-Zola, Brest.
Jean Goulard, 7, rue des Minimes, Saint-Pol-de-Léon (Sacristain).
Jean Hirrien (abbé), I.N.D. Kreisker, Saint-Pol-de-Léon (Professeur de Seconde).
Jean Kerrien, 11, rue des Minimes, Saint-Pol-de-Léon (Crédit Agricole Mutuel).
Jean Le Mer (R.P.), 53, rue Toussaint, Angers (M.-et-L.) (Missionnaire).
Robert Le Meur (R.P.), R.C.M. Tuktuystuk, N.W.T (Canada) (Missionnaire).
Jean L'Hénoret (Docteur), 1, rue Th.-Le Hars, Quimper (Médecin).
Jean Meudic (Docteur), 37, rue des Minimes, Saint-Pol-de-Léon. (Médecin).
Hervé Moal (Abbé), 21, rue Massillon, Brest (Directeur d'école libre).
Auguste Pape (R.P.), Ecole Apostolique, rue Verdérel, Saint-Pol-de-Léon.
Joseph Prigent (Chanoine), 13, rue Vis, Quimper (Vicaire général).
Jean Quéguiner (Commandant), bourg de Sibiril (Capitaine de frégate).
Louis Quéméneur, 63, cité des Bruyères, Saint-Pol-de-Léon (Négoce légumes).
Yves Quéméneur (Abbé), vicaire à Crozon.
Pierre Bagot (M^e), 25, rue de Siam, Brest (Avoué).
Jean Nicolas, 72, avenue de la Princesse, Le Vézinet (S.-et-O.) (Receveur spécial des Etablissements nationaux de Bienfaisance).
Jean Andro, 19, rue J.-Louer, Le Havre (S.-M.) (Pilote).
Michel Le Bars (Docteur), 13, rue de l'Hippodrome, Quimper (Médecin).
Eugène Quéméner, bourg de Tréflaouénan (Essence, gas-oil).
Albert Rivier, 35, rue L.-Pasteur, Douarnenez (Sud-Finistère) (Inspecteur général des Impôts).
Jean Hirvoas, notaire à Plouguerneau.
Guy Péron, 15, rue de Maleyssie, Brest (Représentant).
Michel de Lannurien.
Léonce Godeau, greffier au Tribunal, Brest.
Joseph Lautrou, Inspecteur des Contributions, Quimper.
Louis Le Corre, Commandant, bourg de Pouldreuzic.



COURS 1937

LE CARNET

DE NOS FAMILLES

Naisances.

— Ariane, fille du sous-lieutenant *Joël Rousseau*, c. 56, 9, boulevard Charlemagne, Nancy.

— Soazig, troisième enfant de *Claude Le Manac'h*, c. 53, 64 bis, avenue de la Tullaye, Nantes (L.-A.).

— Marie-Cécile, fille de *Jean Guerch*, c. 59, B.P. 148 Bangui (R.C.A.).

— Catherine, fille de *Yves Laurent*, c. 55, 47, rue Lafond, Rennes.

— Marie-Bénédictine, fille de *Henry Allaire*, c. 58, château de Montgay, Bures-sur-Yvette (S.-et-O.).

— Michel, fils de *Paul Hirrien*, c. 54, et neveu de l'abbé Jean Hirrien, Montainville (S.-et-O.).

— Xavier, fils de *Jean-Claude Rohel*, c. 57, professeur au Collège.

— Claire, fille de *Jean Jaffrès*, c. 49, et filleule de Bernard, élève de Première, et filleule de René, Joseph (c. 54) et de Jean-Louis, élève de Première, 42, avenue du Général-Leclerc, Bourg-la-Reine (Seine).

— Françoise, fille de *André Oup-tier*, c. 51, 11, rue du Maréchal-Foch, Lorient, et nièce de Jean-Pierre, élève de Première.

— Marie-Claire Jacob, filleule de *Yvon Cabioch*, élève de Première.

— Michèle, sœur de *Hervé Blaise*, élève de Quatrième.

— Michel, frère de *Jean-Bernard Coquil*, élève de Troisième.

Mariages.

— *Michel Jézéquel*, ancien surveillant, et Mlle A. Le Pimper; 14, rue du Château, Brest.

— *Jean Roué*, c. 58, et Mlle A.-M. Guihard; Kerangall, Landivisiau.

— *François Argouarc'h*, c. 55, et Mlle Fr. Le Reste; Kersaliec, Plouénan.

— *Jean-Pierre Prigent*, c. 61, et Mlle C. Alglave; Trofeunteun, Saint-Pol.

— *Paul Le Squer*, c. 62, et Mlle Guénégant; avenue de la Gare, Saint-Pol.

— *Ferdinand Guillou*, c. 43, et Mlle C. Piolet; 1, rue de La Tour-d'Auvergne, Landivisiau.

— *Jacques Perrot*, c. 56, lieutenant au long-cours, et Mlle C. Martin; rue de la Poste, Pleyben.

— *Jean Lévénez*, c. 58, et Mlle M.-M. Rineau; 7, rue A.-Le-Braz, Morlaix.

— *André Guéguen*, c. 59, professeur au Collège, et Mlle A.-M. Simon.

— *Guy Autret*, c. 60, et Mlle M.-Th. Le Drô, 49, rue Fr.-Rivière, Brest.

— *Philippe de Surgy*, c. 56, et Mlle M.-Fr. Prigent, fille de *François*, ancien élève et ancien professeur, et sœur de *Hervé*, c. 58, et de *Alain*, élève de Philo.

— *Alain Martin* et Mlle El. Urien, fille de *Alexis*, ancien élève.

— *M. Joël Corvez*, cuisinier au Collège, et *Mlle Georgette Hervé*, employée au Collège.

Décès.

— *Mme Jacques Queinnec*, de Lampaul-Guimiliau.

— *M. l'abbé J.-M. Néa*, recteur de Plouneventer.

— *Mlle Maria Le Meur*, sœur de M. le chanoine Léon Le Meur, Morlaix.

— *Mme veuve Kerrien*, mère de l'abbé Jean Kerrien, c. 44, vicaire à la Cathédrale de Quimper.

— *Mme veuve Lyvolant*, mère de l'abbé Charles Lyvolant, c. 35, aumônier de N.-D. de Bonne-Nouvelle, Kérinou, Brest.

— *M. l'abbé François Pouchard*, c. 13, ancien professeur à Stanislas, Paris.

— *Jean-Paul Mahé*, fils de Auguste Mahé, Châteaulin (La Plaine).

— *M. l'abbé Samuel Pengam*, grand-oncle de Luc, élève de Sixième.

— La grand-mère de *Claude Kerbiriou*, élève de Sixième.

- Le grand-père de *Pierre Bernas*, élève de Cinquième.
- *M. Guy Kervarec*, père de Guy et Louis, anciens élèves.
- *M. Loïc Jacob*, secrétaire fédéral J.E.C., Brest.
- *M. l'abbé François-Louis Cloarec*, ancien recteur de Pouldergat.
- *Mlle Emilie Gélébart*, sœur de *M. Théodore Gélébart*, c. 30, secrétaire à l'Evêché, et de *M. Paul Gélébart*, c. 32, professeur au Collège.
- *Mme Guével, Pleyber-Christ*, mère d'anciens élèves.

Nouvelles ecclésiastiques.

Par décision de Monseigneur l'Evêque ont été nommés :

- A la disposition de l'Aumônerie de la Marine, *M. Joseph Le Grand*, c. 34, vicaire à Douarnenez.
- Chargé de l'Hospice de Concarneau, *M. Louis Cloarec*, 6. 27, recteur du Cloître-Saint-Thégonnec.
- Recteur de Porspoder, en remplacement de *M. Joseph Amery*, c. 13, démissionnaire, *M. Marcel Troadec*.
- Recteur de Landudec, *M. Jean Tanguy*, c. 26, recteur du Cloître-Pleyben, ancien professeur au Collège.
- Vicaire à Lambézellec, Brest, *M. Louis Gézégou*, économiste de l'I.N.D.K.
- Vicaire à Locmaria, Quimper, *M. René Troadec*, vicaire à Ouessant, ancien surveillant au Collège.
- Vicaire à Landéda, *M. Raymond Guivarc'h*, vicaire à Poulgoazec, ancien surveillant au Collège.
- Vicaire à Plouider, *M. Olivier Abgrall*, c. 54, stagiaire à Scaër.
- Vicaire à Sainte-Bernadette, Quimper, *M. Julien Cardinal*, c. 54, stagiaire.
- Professeur au Cours Normal de Garçons, Quimper, *M. Yvon Castel*, c. 45, professeur au Collège Saint-Joseph, Morlaix.
- Economiste à l'I.N.D.K., Saint-Pol, *M. Yves Le Grand*, professeur.
- Professeur à l'I.N.D.K., Saint-Pol, *M. Jean-François Nicolas*, c. 53, stagiaire à l'école Saint-Charles Guipavas.
- Stagiaire à Kérinou, *M. Michel Penn*, c. 55, jeune prêtre.

- Aumônier de l'hospice, Landerneau, *M. Hippolyte Bouch*, recteur de Pouldreuzic.
- Vicaire à Saint-Mathieu, Quimper, *M. André Nicol*, c. 35, vicaire à Roscoff.
- Vicaire à Saint-Jean l'Evangéliste, Brest, *M. Marcel Charles*, aumônier à Guervénan.
- Instituteur à Concarneau, *M. Guy Laouénan*, professeur au Collège.
- Professeur au Petit Séminaire, Pont-Croix, *M. Joseph Irrien*, vicaire stagiaire à Saint-Mathieu, Quimper.
- Recteur de Pont-de-Buis, *M. Francis Guéguen*, vicaire à Lambézellec.
- Recteur de Ploudaniel, *M. François Berlivet*, c. 30, recteur de Penzé.
- Vicaire à Landivisiau, *M. François Milin*, économiste au Petit Séminaire de Pont-Croix, ancien surveillant au Collège.
- Recteur de Langolen, *M. François Cueff*, c. 28, recteur de Saint-Derrien.
- Vicaire à Plouvien, *M. François Séité*, c. 41, ancien économiste au Collège.
- *Michel Penn*, c. 55, a été ordonné prêtre par Monseigneur Fauvel, le 29 juin à Quimper.
- *Jacques Hamon*, c. 54, *Marcel Herry*, c. 56, *Jacques Le Bihan*, c. 56, *Claude Quiviger*, c. 56, ont été ordonnés diacres.
- *Monseigneur Poirier*, archevêque de Port-au-Prince (Haïti), a conféré le sous-diaconat à *Jean Breton*, c. 56.

Promotions - Décorations.

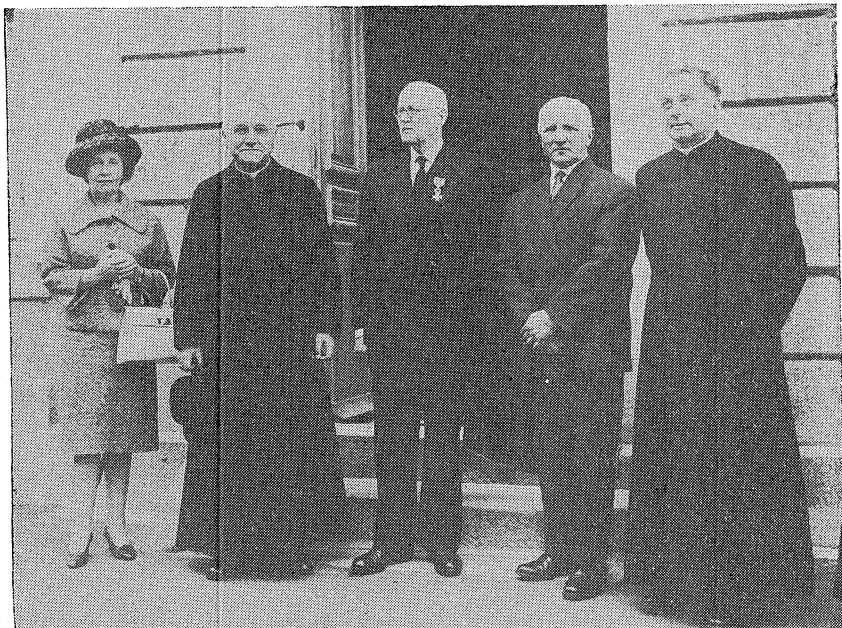
M. Hervé de Guébriant, président d'honneur de l'Office Central des Associations Agricoles et de la Chambre d'Agriculture du Finistère, a été promu Commandeur du Mérite Agricole.

En outre, le 1^{er} septembre, Mgr Fauvel lui a conféré la Croix de Chevalier de l'Ordre de Saint-Grégoire.

Dans le Mérite Agricole, relevons encore les nouveaux chevaliers : *M. G. Prigent*, de Plougasnou; *M. Jean Cozien*, de Pleyben.

Olivier Keriven, c. 39, ingénieur des T.P. à Château-lin (quai Alba), a été élu président du Comité Départemental des Patronages.

Mgr l'Evêque a décerné la Médaille du Mérite Diocésain à *M. Pierre Boissel*, grand-père de Jean-Yves, élève de Première, pour trente-deux ans de service dans l'enseignement technique diocésain, à Saint-Pol et à Landerneau.



ENTREPRISE GENERALE DE BATIMENTS

==== MENUISERIE EN SERIE =====

Rolland Frères & Cie

67, Avenue Maréchal-Foch
LANDIVISIAU (Finistère)

==== Téléphone : 1.70 =====

Succès aux examens

SERIE PHILOSOPHIE. — Louis Abomnès, Pierre Bodilis, Claude Boussicaud, Jean Caroff, Michel Caroff, Pierre Cavarec, André Guéguen, Jean-Luc Guerch, Robert Kervran, Robert Le Goff, Roger Le Guen, Charles Le Hir, Alexis Le Rue, Jean-Yves Pronost, Paul Rigolot, Bernard Rousseau.

MATH.-ELEM. — Yvon Cornec, Roger Jacq, Yves Le Bihan, Hervé Léon, Yvon Madec, Georges Ménez, Pol Moal, Yvon Rolland, Yves Tanguy.

SCIENCES EXPERIMENTALES. — Joël Febvre, Jean Le Bras, Jean-Louis Le Rest, Jean-Claude Pichon, René Queffélec.

PREMIERE B. — Jean-Louis Aclocque, Jean-Michel Branellec, Hervé Cornen, Alain Le Berre, Hervé Le Roux, Laurent Moguérou, André Monfort.

PREMIERE C. — Lucien Autret, Alain Bériou, Jean-Pierre Bothorel, Hervé Branellec, Christian Duplat, Guy Gentil, Jacques Gourmelon, Louis Guillou, Paul Le Gall, Jean-Louis Messager, François Moal, Jean Péron, Daniel Person, Denis Poisson, François Quiviger, Pierre Roguès, Jean-Pierre Salou, André Tanguy, François Tanguy.

PREMIERE M. — Yves Caroff, Marcel Kerbrat.

A ces succès au Baccalauréat et à l'Examen Probatoire (qui concerne la Première), s'ajoutent ceux des candidats au B.E.P.C.

D'autres succès seraient encore à signaler. On en trouvera mention dans les extraits du Courrier et le relevé des noms en divers centres universitaires.

Notons ici l'admission à l'Ecole Polytechnique de **Edmond Le Borgne**, c. 60.

Jean-Paul Guyomarc'h et **Gabriel de Kergariou** ont subi avec succès les épreuves du S.P.C.N. (17, rue de la Fonderie, Rennes).

Louis Gélébart a obtenu les certificats Zoologie 1 et de Géologie Générale (22, rue Le Bastard, Rennes).

Pierre Grannec, c. 57, a obtenu le certificat de fin de scolarité de l'Ecole Nationale Vétérinaire d'**Alfort**. (Après quelques stages chez des vétérinaires praticiens, ce sera le service militaire, **déclare-t-il**, pendant lequel je pense rédiger ma thèse pour le titre de Docteur-Vétérinaire.

Joseph Irvooas, c. 59, entre à l'Ecole Nationale Supérieure de l'Aéronautique (Prépa: Sainte-Geneviève).

Les élèves de l'an dernier, où sont-ils ?...

A Angers. — M.G.P., Hervé Léon.

A Brest. — Propé-Lettres : Louis Abomnès, Pierre Bodilis, Jean Caroff, Michel Caroff, Alexis Le Rue.

Lettres-Sup., au Lycée, Paul Rigolot.

Propé, M.P.C., René Queffélec, Pol Moal.

E.N.S.I., au Lycée, Georges Ménez.

A Lyon. — I.N.S.A., Yves Tanguy.

A Rennes. — Propé-Lettres, Pierre Cavarec.

Propé-M.G.P., Yvon Cornec.

Ecole de Chimie, Joël Febvre.

Prépa, Commerce (Saint-Vincent), Roger Jacq.

Droit, Jean-Yves Pronost.

A Paris. — I.S.E.P., Yvon Madec.

A Toulouse. — Propé-Lettres, Jean-Luc Guerch.

A Tours. — Lettres-Sup., Bernard Rousseau.

En stages préparatoires à l'E.S.A. d'Angers. — François Argouach, Jean-Louis Le Rest, Jean-Claude Pichon, Antoine Polard.

Au service militaire. — Roger Le Guen, Pascal Guyader, Jean Le Bras.

A Saint-Pol. — Professeur de Sixième au Kreisker, André Guéguen.

Au Grand Séminaire de Quimper. — Yvon Cadiou.

Au Grand Séminaire Saint-Jacques. — Claude Boussicaud, Robert Le Goff.

Au Grand Séminaire des Missions Etrangères. — Robert Kervran, P. Mével.

Visiteurs

— Yves Edern, major de sa promotion à l'Ecole des Mines.

— Roger Tous, militaire à Taverny (S.-et-O.).

— Edmond Le Borgne, admis en 3/2 à Polytechnique.

— Jean Le Lann, député de Fougères.

— Georges Pichon, 27, rue de l'Angoumois, Rabat (Maroc).

— Guillaume Bonniou; Pierre de Lannurien; R.P. Marcel Bellec, O.M.I.; François Abalain (en Cinquième, 1928); Georges Daniélou; Maurice Nicolas; Maurice Le Gall.

— Louis Ollivier, 16, avenue Ed.-Branly, Chaville (S.-et-O.).

Nos anciens économes n'oublient pas la Maison : M. l'abbé J.-M. Breton, qui suit de près les travaux des bâtiments, et M. l'abbé François Sêité, que le soleil du Midi a remis en forme suffisante pour reprendre du service dans le diocèse.

Jean Vannier, Rennais depuis l'an dernier, va préparer M.P.G.; son frère Georges est en deuxième année dentaire.

— Claude Quiviger et Yvon Cadiou ont aidé M. Olier au cours de la retraite de rentrée des Sixièmes. Claude va faire des études supérieures à Strasbourg; Yvon est au Grand Séminaire de Quimper.

Merci aux abbés Coatanéa et Le Berre, directeurs au Grand Séminaire de Quimper, qui ont aidé les Aînés du Collège à faire une récollecion de rentrée.

NOUVELLES BRÈVES

Louis Gestin, de Cléder, a rencontré M. l'abbé Quémeneur à Chartres. Louis voyageait en compagnie d'autres lauréats des Cours Agricoles de Landerneau.

Raymond Le Bars est curé de Puteaux (Seine). Il a répondu à une enquête sur la Prière dans un récent numéro de la revue « Ecclesia ».

Le R.P. Senneville, responsable de la Mission de Maria Tang (Haute-Volta), a donné des articles nombreux à la revue « Lizeri Breuriez ar Feiz », qui publie également les informations que lui envoie l'abbé François Moisan, de Madagascar. Le bulletin n° 587 publie une lettre du R.P. Roger Marrec, O.M.I..

Paul Férec a écrit de nombreux récits de visites et des enquêtes dans l'hebdomadaire « Courrier du Léon et du Tréguier ».

Eugène Lemoigne, officier du Génie, Castelsarrasin (T.-et-G.).

Patrice Le Saint, en vacances à Combrit-Sainte-Marie, à joint Plounéour-Ménez pour le pèlerinage des Jeunes au Relecq.

Michel Jégou, l'an dernier professeur d'Education physique à Nantes, va faire son service militaire. Son frère *Marc-Henri*, rendu à la vie civile, est marié et travaille à la S.E.I.T.A. dans la région de Saint-Brieuc.

Le *Père J.-B. Le Gal* vient de quitter la direction de l'Ecole Apostolique, à Saint-Pol, pour enseigner au Grand Séminaire Saint-Jacques, à Guiclan.

EXTRAITS DU COURRIER

Voici encore quelques lettres d'Anciens Elèves; et d'abord une carte de *S. Exc. Mgr André Pailler*, évêque auxiliaire de Rouen: « ... L'an dernier, un tête-à-queue en auto, cette année, mon retour à Rouen, m'empêcheront d'être à la réunion des Anciens. Je voudrais que tu dises aux Anciens, et particulièrement aux Anciens des années 23-29 et 36-37, mon regret, mon souvenir amical, mon union de pensée. Et que vive et prospère la vieille maison. Bien fidèlement. »

Une autre lettre présente des excuses pour l'absence à la rencontre du cours 1937. C'est *Hervé Le Saout*, qui écrit à *Joseph Prigent*: « Ta lettre-circulaire a fini par m'atteindre il y a quelques jours à Philippeville, sur la côte Algérienne de ce qui fut la « Mare nostrum ». In extremis je prends donc la plume en ce 15 août où je suis officier de permanence à l'Etat-Major de la Division — Grandeurs et Servitudes... Je serai de tout cœur avec vous tous. J'ai retrouvé de mémoire les onze copains du cours de Math.-Elém. et la majorité de ceux de Philo... »

« ... Le rappel de leurs noms en évoque d'autres qui seront absents, étant morts au cours des 25 ans écoulés; je pense en particulier à *Emile Guillerm*, tué en mars ou avril 45, un mois après les trois semaines de stage effectué en Alsace à l'Ecole de Rouffach; *Hervé Manach*, mon cousin *Alain Cueff*, *Quillévére*... il y en a certainement d'autres... Que leur souvenir soit commémoré à un

instant quelconque de la journée, ainsi que celui des professeurs. Rien ne ravive autant l'esprit de Corps dans un Régiment que la cérémonie — émouvante — de l'appel des morts du Régiment, des frères d'armes tombés prématurément dans des combats communs... »

« De mon côté, je suis à nouveau en Algérie depuis novembre 62. J'y ai fait un temps de commandement de Chef de Bataillon à la tête du 25^e B.C.A. Depuis, je suis à l'Etat-Major de la Division du Constantinois: l'évacuation de l'Est Algérien par les troupes françaises sera terminée à la fin de novembre. Je serai très probablement affecté à *Chambéry* dans les troupes Alpines: avis aux amateurs de ski ou de voyage en Italie... »

« En attendant, ma famille m'a rejoint ici pour un mois de vacances, à l'exception du dernier-né, *Alain*, qui a 14 mois à peine et qui est resté à Rosporden. En septembre je passerai une quinzaine de jours en France... »

« Mes amitiés à tous. Mon bon souvenir reconnaissant aux anciens professeurs rencontrés au cours de cette journée. »

S.P. 86.064.

Louis Bellec, notaire, 4, rue Jeanne-d'Arc, Lesneven.

Mon cher Secrétaire,

Je vous dois un mot d'excuse depuis quelques jours, car je ne vous ai pas donné signe de vie malgré l'invitation pour la réunion des Anciens du samedi 17 août 1963.

Je devais bien m'y rendre en compagnie de mon frère José, sous-préfet de Montargis, et nous pensions aussi y retrouver notre frère Jean, résidant actuellement, 10, rue Keranna, à Yerres (Seine-et-Oise), afin de pouvoir tous trois saluer et rencontrer de nombreux compagnons de notre temps.

Mais le samedi 17 au matin, vers 8 heures, j'ai reçu une communication téléphonique pour nous annoncer la mort d'une sœur de notre père, Mlle Jeanne Bellec, âgée de 83 ans, résidant à Saint-François, près de Morlaix, tuée sur le coup dans un accident d'auto survenu la veille au soir, à proximité de sa résidence.

Nous sommes tous allés à Morlaix immédiatement et avons dû abandonner notre projet de passage à Saint-Pol.

Notre tante était aussi celle de Joël, Henri, André, Yves Bellec, Pierre Bellec, ainsi que de François, Adolphe et Olivier Moal.

Son frère aîné est toujours en vie, âgé de 90 ans 1/2, M. François Bellec, à Plomodiern (le père de Joël Bellec).

J'espère que vous ne nous tiendrez pas rigueur de notre absence de ce fait.

Bien amicalement. »

Jean Guerc'h, c. 49, Juge d'Instruction au Tribunal de Bangui, République Centrafricaine.

Je vous envoie un faire part de la naissance de *notre deuxième enfant* : Marie-Cécile, née à Bangui le 14 juin. J'ai perdu le contact matériel avec le Bulletin depuis plusieurs années et cela me désole. Mes diverses pérégrinations en Afrique du Nord d'abord, puis en Afrique Noire en sont un peu responsables. Je désire m'y réabonner et vous serai reconnaissant de bien vouloir m'indiquer le montant de l'abonnement dès que possible.

Donner des nouvelles d'Afrique devient aujourd'hui assez banal. On vit ici comme partout ailleurs, sans grande originalité surtout dans les centres importants comme c'est le cas pour *Bangui*. Les *fonctionnaires français* servent maintenant dans le cadre de l'Assistance technique. *Notre concours est donc très apprécié* par les états nouvellement indépendants. Il représente un apport technique non négligeable pour le lancement de la plupart des institutions. Les *demandes sont nombreuses* dans plusieurs domaines : justice, enseignement, agriculture, etc... Il y a vraiment de la place pour beaucoup dans la mesure où les candidats peuvent se prévaloir d'une *qualification sérieuse*.

Je vous laisse en vous promettant une visite pour septembre 1964, date du *prochain congé*.

Croyez, Monsieur le Directeur, à mes sentiments respectueux et dévoués.

Francis Desbordes

36, Rue Verderel

Saint-Pol-de-Léon

Téléphone 3-38



Concessionnaire MOBYLETTE - Appareils ménagers

LA CHRONIQUE DE LUC RAPINE

Cher Monsieur le Supérieur,

En vous faisant parvenir le compte rendu de notre dernière réunion, je viens vous dire mes vifs regrets de ne pas pouvoir encore, cette année, assister à l'Assemblée annuelle, à Saint-Pol, le 19 août. Je serai alors à Aurillac pour y régler les affaires de mon père décédé, comme vous le savez, et je me rendrai dans cette ville directement de Dordogne, où nous passerons la première quinzaine d'août en famille. Cette obligation pour moi d'être à Aurillac entre le 18 et le 25 août a d'ailleurs bousculé les dates de mon congé, que j'avais établi en vue de pouvoir être à Saint-Pol le 19.

Veillez présenter mes excuses à M. l'Abbé Quémeneur, et me rappeler au bon souvenir de tous vos collaborateurs. Particulièrement M. Riou, que j'espère bien revoir, en bonne santé, l'an prochain.

Soyez sûr que je serai avec vous tous par la pensée le 19 août, mon bon souvenir à tous les présents (il y aura Louis Nicol et sans doute François Caroff), et veuillez me comprendre parmi les excusés, ce qui n'a pas été fait l'an dernier ! D'aucuns croiraient que je déserterais le Collège ! Cela jamais !!!

Avec mes respectueux sentiments, cher Monsieur le Supérieur, pour vous tous.

Luc RAPINE.

Pourquoi ne profiteriez-vous pas de la présence du Président Louis Nicol pour, à votre tour, lui suggérer vous-même de choisir au besoin *une autre date* pour notre Messe et déjeuner annuels à Paris, ce qui vous permettrait mieux de venir y assister... et même de progresser jusqu'aux Buttes-Chaumont !

9 juillet. — Je suis cloué totalement à la chambre depuis samedi par une crise lombaire. Courbé à 45°, il me serait impossible de gravir deux marches ! Et je devais partir en voyage jeudi ! Quelle tuile !

Que Dieu vous garde d'une telle calamité !

66, avenue Secrétan (Paris 19°).

Luc RAPINE,

Huit Anciens seulement se sont retrouvés au Café Victor, rue Daunou, pour la dernière réunion 1962-63, le 22 juin dernier :

Louis Nicol, François Caroff (c. 1924), René Guilcher, François Bécam, Théophile Béjat, tous trois du cours 1927; Louis Dincuff (c. 1948), Alain Charles et le secrétaire.

Nous avons reçu *les excuses* de François de Kerever, Louis Guillou, Henri Le Bihan, et du Colonel Le Boetté qui nous a adressé une lettre affectueuse à laquelle nous avons été très sensibles.

Encore des retours à l'envoyeur :

Jean Montfort (c. 1946), Louis Corbel (c. 1930), René Picart (c. 1931). Ces deux derniers ayant quitté la région parisienne.

Louis Dincuff me charge de vous dire qu'ayant assisté aux championnats de France U.G.S.E.L., à Versailles, il a été très déçu de n'y voir aucun représentant du Kreisker.

Je suis obligé de constater que jamais les Jeunes ne se sont faits aussi rares que cette année à nos réunions. Par contre, Louis Dincuff, Yves Le Roux et Alain Charles ont été très assidus. Je les en remercie et j'espère apprendre bientôt le succès définitif d'Alain Guillou au difficile concours de pilote de ligne.

Je demande une fois de plus l'hospitalité du bulletin pour adresser *un appel* aux Jeunes du Kreisker qui viendront se fixer à Paris. Ceux d'entre eux qui désireraient assister à nos réunions seront les bienvenus. C'est normal, et souhaitable. Il nous faut des Jeunes : tôt ou tard, la relève sera nécessaire. Ma plume devient chancelante et radoteuse : elle a déjà reçu des coups sur... le manche. Donc, m'adresser nom et domicile précis pour que je les convoque régulièrement. Ou simplement se présenter à notre réunion de rentrée, au P.C. habituel, Victor's Bar, 12, rue Daunou, le samedi 19 octobre, à partir de 18 heures, où nous serons heureux de les recevoir.

Félicitations particulières au cours 1927, qui a toujours été, de loin, le plus représentatif.

Louis Dincuff m'a communiqué sa nouvelle adresse : 131, rue Legendre, Paris (17°). Merci, Louis, si tous faisaient comme toi il n'y aurait plus de retours à l'envoyeur.

Un nouvel Ancien détecté par René Guilcher : M. l'abbé Fers, Professeur, 40, rue de l'Annonciation, Paris (16°).

Je souhaite les meilleures vacances — bien méritées — à tout le Personnel, Directeur et enseignant, du Collège, comme à leurs potaches, et à la prochaine !

L. RAPINE.

Encore quelques adresses

— Joseph Jaffrès (c. 54), 66, rue Velpeau, Antony (Seine).

— Henri Lédan, maroquinier, Lampaul-Guimiliau.

— José L'Hour, 21, rue Monte-au-Ciel, Douarnenez (Sud-Finistère).

— Ernest Le Roux, 21, allée de la Croix, Landivisiau.

— Félix Roignant, vétérinaire, Berven-Plouzévédé.

— Jean Mateu, 52, route de Kerrom, Saint-Pol.

— Guy Autret, instituteur à Saint-Sauveur, Brest.

— Bernard Guillou, professeur de Philo, Lycée de Pontivy (Morbihan).

— Paul Simon (c. 34), Kernevez-Guitré, Saint-Pol.

— Lucien Guillou (c. 42), 76, avenue Coatmeur, Landivisiau.

— Louis Queinnec, notaire à Morlaix.

— Louis Dincuff, 131, rue Legendre, Paris (17°).

— M. François Bothorel, c. 1917, pharmacien à Saint-Pol, père de J.-Pierre, élève de Math.-Elém., a pris sa retraite. Adresse : Kerguibel, Huelgoat, Finistère-Nord.

— Jean-Yves Le Bras : Maths-Spé., Nantes.

— Michel Crenn, Lettres, Brest.

— François Kerouanton, Lettres, Brest.

— François Argouac'h, chez M. Noncques, ferme de la Parou, Nollly (Yonne).

— Yves Tanguy, collège préparatoire I.N.S.A., 20, rue Albert-Einstein, Villeurbanne (Rhône).

— Louis Le Bihan, Sup. Elec.

VACANCES 1963

Compte-rendu des principales activités

... Le 18 juin dernier, 2 étudiants, 3 étudiantes, 2 jeunes ruraux et 1 jeune ouvrier se réunissaient pour résoudre ce problème posé par leurs journaux respectifs (« Rallye » et « Hello ») : le POINT « h » ???

Notre ville ayant quelque réputation touristique, il fut décidé de poser notre candidature... Quelques jours plus tard, le 29 juin au soir, 45 jeunes se trouvaient dans un local gracieusement mis à notre disposition par le Directeur du Patronage... Ce local admirablement décoré par les filles comportait un électrophone prêté par la section M.J.R.C. de Saint-Pol. Ainsi ceux et celles qui venaient en permanence (3 le matin et 3 l'après-midi) se divertissaient par de nombreux jeux, tout en écoutant leurs disques préférés.

I. — Au point de vue touristique, 202 Jeunes nous ont rendu visite au cours des mois de juillet et d'août. Nous ne nous attendions pas à recueillir ce nombre pour la « première » du POINT « h ». Nous avons reçu quelques groupes en leur offrant la possibilité de camper dans des endroits que nous avions choisis préalablement. Quelques-uns d'entre nous servirent de guides à ces jeunes de passage (visite du marché S.I.C.A., de fermes typiquement bretonnes, des monuments religieux... des alimentations à bon marché...) tandis que d'autres préparaient les veillées-rencontres s'il y avait lieu.

Pour notre part, nous pensons que le Point « h » a pris un bon départ dans notre ville. A notre avis, pour qu'un Point « h » vive il faut :

- Des jeunes disponibles pour assurer les permanences : nous étions à la fin 82 JEUNES inscrits : 33 GARS et 48 FILLES.
- Un comité d'organisation : le nôtre était constitué de six membres (3 gars et 3 filles élus).
- Un local d'accueil.
- Un peu de publicité : nous avons placé des panneaux sur les routes arrivant à Saint-Pol.

Dès le début nous avons l'accord du Syndicat d'Initiative qui nous offrit même quelques dépliants... et tous les renseignements nécessaires que nous avons rassemblés dans une enquête générale sur notre ville : sites touristiques, visites, prix des hôtels et restaurants...

La PRESSE régionale a été informée de l'existence du POINT « h » dans notre ville, mais seul un quotidien a répondu à notre appel... Nous avons d'ailleurs décidé pour l'année prochaine de poursuivre notre action sur notre presse régionale.

Voilà en résumé, sur le plan touristique, la situation de notre « POINT H ».

II. — Dès sa création, le POINT « h » de Saint-Pol prit une orientation différente de sa conception première sans toutefois s'en éloigner :

Comme dans toute ville ou village, la jeunesse de Saint-Pol se divise très nettement en trois groupes : les ruraux, les ouvriers et les étudiants... Concernant les loisirs pendant ces trois mois de vacances, les ruraux sont occupés par la préparation de leur fête d'été, les jeunes ouvriers disposent d'un « FOYER DE JEUNES » et les étudiants de... de... ? de rien !! à part la rue... et les cafés...

Le POINT « h » a été un point de rassemblement non seulement pour les jeunes de passage mais aussi pour les jeunes de Saint-Pol et particulièrement pour les étudiants.

Devant le nombre croissant des adhérents, il fallait une organisation. Un comité de six membres fut élu « au suffrage universel ».

Une cotisation de 1 franc fut demandée à chaque adhérent pour compenser les divers achats...

Chaque jour, vers 18 heures, une vingtaine de jeunes quelque peu désœuvrés, montaient au local, s'adonnaient à quelques jeux, écoutaient quelques disques au rythme desquels ils se mettaient à danser.

De nombreuses veillées étaient périodiquement organisées soit à l'occasion des passages de groupes de jeunes soit tout simplement entre nous.

Trois grandes sorties (départ le matin en vélo et retour le soir) ont été effectuées l'une à l'ILE DE BATZ, l'autre au DOSSEN avec animation d'une messe et la dernière à l'ILE CALLOT.

Chaque semaine, le vendredi matin, nous participions en grande partie à une messe des jeunes suivie du petit déjeuner.

Le 8 septembre eut lieu la journée de clôture : toute l'après-midi des jeux étaient organisés et vers 19 heures nous nous trouvions autour de la même table au cours d'un repas très simple où régnait une ambiance de jeunesse, une « terrible ambiance »...

Mais les activités du POINT « h » ne s'arrêtèrent pas là : au cours de la semaine du 8 au 15 septembre une groupe d'acteurs, de chanteurs prit naissance et donna son premier grand GALA DE VARIETES au profit des œuvres paroissiales de MESPAUL, commune avoisinante... De nombreux projets sont déjà en cours concernant de telles activités artistiques pendant les prochaines vacances...

“ Des vacances en chansons ”

« **LES COMPAGNONS DU GRAND LARGE** » si chers au « public collégien » l'année dernière (hum !) n'ont pas abandonné leurs activités pendant les grandes vacances : le 14 août ils se sont retrouvés à l'**Île de Batz**, grande station balnéaire de la côte bretonne où saint Pol trucidait un dragon qui dévastait l'Île et où... Farah Diba passa ses vacances en 1958...

La séance organisée au profit des œuvres paroissiales avait lieu le 17, mais il fallait un « tantinet » de répétition aux sept compagnons, car ils ne s'étaient pas rencontrés depuis plus d'un mois. Et cet handicap ne les empêcha pas de conquérir l'Île de Batz, car ils eurent un véritable succès : « salle comble et caisse pleine ». Le spectacle, d'une durée totale de trois heures, fut animé par un Parisien sympathique (comme par hasard), « l'ami Geo », pour les intimes ; car les compagnons n'étaient pas seuls : ils furent aidés par les « **Pieds Nus d'Enez-Vaz** » qui s'étaient déjà fait remarquer l'année précédente et qui s'intégrèrent ainsi au groupe. Le lendemain soir, après un goûter offert par M. le Recteur à tous les participants et où régna une « ambiance du tonnerre », les compagnons se séparèrent à regret.

Mais ce ne fut que pour une semaine, car le dimanche suivant, demandés par Jean-Claude Rohel, ils se retrouvèrent à **Plouénan** le soir de la kermesse paroissiale. Puis, enfin, huit jours avant la rentrée, les voilà à **Landivisiau** pour une fête champêtre et le soir même à Berven où ils animèrent un « bal très correct » (comme on en voit peu), organisé par des étudiants.

Remarquons, et ceci à l'honneur des compagnons, qu'ils manquèrent de « **monter à Paris** », car, invités dans la grande banlieue, le déplacement **trop onéreux** en fut le seul empêchement.

Beaucoup de souvenirs, mais aussi beaucoup d'amitié et de joie. **Le groupe se dissout** : Jean-Paul est au Petit Séminaire de Keraudren ; Yves est à l'I.N.S.A. à Lyon ; Pol entre en faculté à Brest ; Hervé et Jean-Claude sont dans les nuages (série Philosophie). Quant à François et Bernard, ils ont les pieds bien sur terre, car ils sont surveillants.

Mais « Les Compagnons du Grand Large » n'ont pas encore complètement disparu, car **le groupe s'est reformé** et peut-être les verrons-nous encore un de ces jours « sur les planches »...

B.R., des « Compagnons Rescapés ».

Heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage...

Au mois de juin 1963, le concours de monographie scolaire, organisé par le C.E.L.I.B., devait faire trois heureux lauréats au Collège du Kreisker : MM. François Moal, François Quiviger et François Quémener. Ils avaient gagné un voyage groupé en Bretagne.

À la fin du mois d'août, nous recevions tous trois une lettre nous précisant que notre voyage devait se dérouler les 7 et 8 septembre. Les lauréats devaient se trouver à la Chambre de Commerce de Lorient le samedi matin, à neuf heures.

Nous avons donc pris le train vendredi après-midi et, après avoir mangé et couché à nos frais à Lorient le vendredi soir, nous nous sommes dirigés vers la Chambre de Commerce. Un quart d'heure plus tard, tous les lauréats du concours du C.E.L.I.B. et du Concours de la Biennale des Produits Bretons, qui avaient gagné ce voyage, étaient présents. Nous étions dix et avions un petit car à notre disposition. Le temps s'annonçait très beau ; et c'est ainsi, après avoir posé pour deux journalistes, que nous avons commencé notre voyage sous la direction de M. Rio.

La première heure fut consacrée à la base sous-marine de Lorient. Elle est très grande : 900.000 tonnes de béton recouvrent 8 hectares de terrain, sans compter les espaces libres pour circuler. 15.000 ouvriers de différentes nationalités y travaillaient jour et nuit par équipes. Les murs ont de 1 à 4 mètres d'épaisseur et les toits jusqu'à 7 mètres. On pouvait y réparer 31 sous-marins à la fois.

Nous nous sommes dirigés ensuite vers Languidic, où nous avons visité l'entreprise Le Meliner, l'abattoir de poulets à une seule chaîne, la plus importante du monde. Son rendement maximum est de 4.200 poulets tués, plumés, vidés, pesés et emballés en une heure. Les plumes sont séchées sur place (jusqu'à 2 tonnes de plumes sèches par jour (et mises dans des oreillers et traversins. Cette entreprise fabrique également des aliments pour volailles (7.600 tonnes par mois) et expérimente l'élevage de lapins, de porcs et de bœufs... Plus de 500 ouvriers y travaillent. Dans cette entreprise se trouve également une cantine (où nous avons déjeuné), une salle de projection et de théâtre, une salle de jeux, de lecture...

Après cela, nous avons repris la route. En traversant Vannes, nous avons pu admirer ses splendides jardins. Près de là, nous avons consacré quelques minutes à l'usine des produits surgelés.

produits qui nous faisaient monter l'eau à la bouche (homards à l'américaine, canards à l'orange...). Tout près de cette usine se trouvait une autre, encore en construction: celle de Michelin, « pneus X ». Nous avons ensuite longé la côte, passant par La Trinité-sur-Mer, Carnac, le port d'Étel et de retour à Lorient, nous avons visité le port de pêche. Le car nous conduisait ensuite à Kernével, où nous avons passé la nuit.

Le lendemain matin, sous la direction de M. de Paradès, nous avons mis le cap sur le Finistère. Près de Fort-Bloqué, on a vu une « Cité de vacances » toute neuve. Sa construction a coûté 1 milliard d'anciens francs. On peut y loger 600 familles à un très bas prix. Puis, en longeant de splendides plages, nous avons rejoint Le Pouldu, où nous avons visité la chapelle de Notre-Dame de la Paix. Elle se trouvait autrefois à Pont-Aven; après avoir numéroté chaque pierre, elle a été transportée et reconstruite comme avant.

Nous avons ensuite continué notre chemin par Moëlan-sur-Mer, Riec-sur-Belon... A Pont-Aven, nous sommes entrés au Musée Gauguin. Puis ce fut Trégunc, Concarneau, Fouesnant, Bannalec et Quimper où, alors qu'une pluie fine s'était mise à tomber, nous nous sommes arrêtés pour déjeuner. Après une visite rapide de la cathédrale et de la ville, nous nous sommes dirigés vers Pont-l'Abbé, où nous avons visité le Musée bigouden, qui présentait l'art, les costumes et instruments de travail bretons. Nous avons continué vers la pointe de Saint-Guénolé. Au passage, nous sommes montés au phare d'Eckmühl, haut de 65 mètres, 307 marches. De là, on pouvait voir la baie d'Audierne et, au loin, la Pointe du Raz. A Tronoën, nous avons pu voir le plus vieux calvaire connu en France, datant du XV^e siècle.

Puis, ce fut le retour par Quimper, Rosporden, Quimperlé, Lorient et Kernével, où nous avons passé une seconde nuit.

Le lendemain matin, après avoir été remboursés, on nous conduisit à la gare de Lorient où, la tête pleine de souvenirs, nous avons pris le train du retour.

F. Q., Première.

LE CHRETIEN ET LA POLITIQUE. — Ancien élève du Collège (1941-45), professeur au Grand Séminaire de Quimper, l'abbé Jacques JULLIEN vient de publier chez Desclée et C^{ie} un volume de 260 pages. Il y étudie l'attitude de l'Eglise et des citoyens par rapport aux problèmes de l'autorité publique et du patriotisme. — Prix: 9,30 fr.

Le Camp de la Seconde Saint-Pol

Le 16 juillet, la Seconde Saint-Pol partait pour Trégunc. André Guéguen dirigeait le camp, aidé par Louis Elard, Georges Ménez et Alain Le Moal.

Pendant plus de deux semaines, les tentes des cinq patrouilles restèrent dressées dans la magnifique propriété de Pennarun, en Trégunc. Le temps fut au plus beau et favorisa les multiples activités du camp.



Les trois premiers jours furent occupés par les installations. L'adresse de chacun porta bientôt ses fruits et de splendides et robustes tables, blocs-cuisines, abris à matériel et à intendance, tout en sapin ou en hêtre, s'élevèrent autour des « coins de patrouilles ».

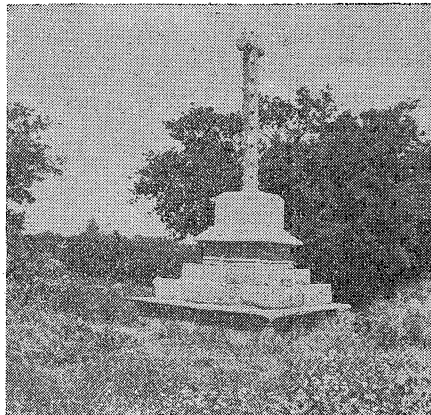
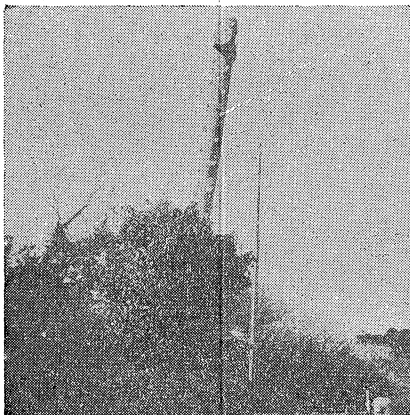
Chacun de ces « chefs-d'œuvre » était si original et si bien figolé que la maîtrise dut se « creuser les méninges » pour établir un classement: en tête, les *Castors*.

Le camp installé, les scouts étaient prêts à répondre à l'appel de M. le Recteur de Trégunc qui avait du travail à leur confier.

Ils dégagèrent de ses broussailles et redressèrent un magnifique calvaire de 1662 qui menaçait de s'écrouler. Dans la cour du patronage paroissial, ils creusèrent une allée de boule pour les vieux marins et des canalisations pour le drainage de la cour.

Ce travail bénévole fut fait sous un soleil de plomb. Mais le bain que nous allions prendre après le travail enlevait toutes les poussières et les fatigues de la marche — 8 kilomètres du patronage à la plage!

Les scouts profitèrent également de la proximité de Concarneau pour approfondir leurs maigres connaissances sur la pêche. Chaque patrouille descendit à bord d'un chalutier, et les membres de l'équipage, complaisants, nous entretenaient de leur vie en mer, des procédés de pêche et nous firent visiter leur bateau.



La journée se termina par une projection de vues sur la pêche et la vie à bord, commentées par M. l'abbé Le Hir, aumônier des marins du port.

Le raid, qu'appréhendaient les novices malgré leur air fanfaron, nous fit découvrir un peu le vrai visage de la riante Cornouaille, Nizon, Pont-Aven, Riec-sur-Belon.

Nous avons marché, travaillé, chanté, prié ensemble. Nous étions prêts pour la cérémonie de Promesse, le 28 juillet, à laquelle assistèrent de nombreux parents venus nous voir au camp.

Le mardi 30, nous avons offert un feu de camp à la population de Trégunc, sur les lieux de notre travail.

À Trégunc, nous avons voulu servir, vivre notre scoutisme et notre foi dans la simplicité et l'amitié. Que le Seigneur nous garde et nous donne d'aller de l'avant!

Le 3 août, nous avons plié les tentes et retrouvé le Léon et... la pluie...

Un C.P.

Pèlerinage au Relecq

Le 12 août au soir, nous nous sommes retrouvés à treize gars, sortant de Seconde, à Saint-Thégonnec, chez M. Guillou, pour y passer la nuit.

Le lendemain matin de bonne heure, nous avons pris la route du Relecq, accompagnés de M. Caraës. En cours de route, nous avons réfléchi, en équipe, sur le thème: « Place et vue du chrétien dans le monde. » Nous sommes arrivés au Relecq vers 11 heures, en chantant le « Je vous salue, Marie » de Chartres. La messe a eu lieu à 11 h. 15, à l'intérieur de l'église abbatiale.

Après le repas, une courte sieste a été appréciée par chacun. Nous y avons rencontré l'abbé Castel qui se chargeait de dégager les alentours de l'église et pendant toute l'après-midi nous lui avons donné un coup de main.

Vers cinq heures, nous sommes retournés en voiture jusqu'à Saint-Thégonnec.

Nous espérons reprendre ce pèlerinage l'année prochaine et voir le groupe des pèlerins s'agrandir.

Raymond BUREL.

Nous soulignons l'initiative des élèves de Seconde de l'an dernier. Elle se met dans la ligne du pèlerinage de leurs aînés, désormais traditionnel.

—♦♦—

Camp des Sixièmes

Quand nous sommes arrivés au Nivot, nous n'espérons pas beaucoup de beau temps. Et pourtant...

Les Frères nous accueillirent avec sympathie. Et dès le soir pour le souper, il fallut bien se réfugier chez eux, car la pluie refroidissait trop vite le potage! Ce même soir, chaque tente se donna un nom: il y eut les « **Cormorans** » (pour les familiers: Cormors, gens de poids ou de science); les « **Scorpions** » (gens aux réparties pleines de piquant... et pour cause); les « **Caïmans** » (chargé de nettoyer la vaisselle) et les « **Pirates** » (garçons doux et pacifiques). Br!!!

Certains s'endormirent très vite, rompus par le jeu de l'après-midi, mais ce ne fut pas le cas de tout le monde, hélas! Paraît-il, certains ont rêvé d'avoir chahuté pendant plusieurs heures!

Dès le second jour, après la sieste qui dura une demi-heure « avec silence », les moniteurs organisèrent un jeu passionnant. Le soir, après le goûter, une partie de football.

La cuisine des moniteurs était très raffinée, si bien que **M. Le Grand**, nouvel économe, vint aussi au camp! Une petite odeur de fumée lui donnait un petit quelque chose de délicieux! Puis le feu de camp allumé par un moniteur! La veillée se passa dans une atmosphère de rire et se termina par la prière.

Puis, le lendemain, lever à 8 heures; toilette au ruisseau, déjeuner, petits jeux et ainsi de suite jusqu'au jour « J »: **jeudi** bien sûr. **Grand rallye** fantastique auprès duquel tous les autres ne comptent pas: 6 heures de courses dans les bois. De nombreuses épreuves nous attendaient. La plus originale sans doute fut d'avoir à **soupeser un porcelet**. Mais il fallait d'abord le prendre. Quelle course dans la porcherie! La première équipe au moins pour cette épreuve ne se trompa que de 300 grammes. Bravo! Cette épreuve retarda quelques concurrents de plusieurs minutes. Quand on est de la ville, n'est-ce pas? Peut-être la peur!!!

Après le classement définitif, qui demanda le travail de l'expert pendant une journée, les gagnants reçurent chacun une pochette-surprise et les autres eurent droit à du chocolat et à des bonbons. Une autre grande occupation fut la construction de cabanes. Des véritables bijoux! Là certains ont sans doute trouvé leur vocation!... Puis, en attendant le départ, grand concours de tir à la corde... au bord de la piscine. Aucun n'y tomba! C'est presque dommage! Puis, nous sommes partis sous un soleil radieux après avoir cherché en vain le chien du conducteur du car, qui s'était égaré.

Nous ne pouvons souhaiter que davantage de joie à ceux qui pourront profiter l'an prochain de ce camp. Nous y fûmes quant à nous très heureux.

B.C.T.J. (2) P.Y.

Les Editions Peyronnet présentent: **CHARLES DE LA BEDOYERE**, aide de camp de l'Empereur, de Marcel DOHER.

Jeune noble désespéré de son inaction sous la Révolution, engagé sous l'Empire, il prend part au siège de Saragosse, monte le premier à l'assaut de Ratisbonne, participe à la campagne de Russie; blessé en Allemagne à la tête de son régiment, il est fidèle par honneur à Napoléon à l'heure des reniements de Fontainebleau; il se ralliera à lui lors du retour de l'île d'Elbe... pour mourir après Waterloo sous les balles françaises... à 29 ans.

Une vie courte, mais dramatique; une tragédie pleine d'actualité, avec le débat entre la discipline, la raison et le cœur. — Souscription: **15 francs**.

LA VIE AU COLLÈGE

Calendrier du 1^{er} trimestre

Calendrier du premier trimestre

23 septembre. — Rentrée.

12 octobre. — Week-end.

20 octobre. — Réunion générale A.P.E.L. de l'Institution Notre-Dame du Kreisker.

23 octobre. — Film et culture: « La poursuite infernale ».

29-30 octobre. — Notes mensuelles. Congé.

4 novembre. — Reprise des classes.

11 novembre. — Congé.

27 novembre. — Film et culture: « L'île nue ».

30 novembre. — Week-end.

18-19-20 décembre. — Notes mensuelles. - Classements. - Vacances.

3 janvier. — Reprises des classes.

CONGES EN 1964

Mi-février. — **8-14** (du soir au matin).

Pâques. — **25 mars-10 avril**.

Été. — **27 juin-21 septembre**.

U.G.S.E.L.

CROSS

Départemental. — **9 janvier**, Saint-Pol.

Régional. — **23 janvier**, Ploermel.

National. — **10 février**, Bordeaux.

TRIATHLON

Départemental. — **12 mars**, Plouescat.

ATHLETISME

District. — **19 mars**, Morlaix.

Départemental. — **16 avril**, Morlaix.

Régional. — Individuel: **23 avril**, Saint-Brieuc; Equipe: **30 avril**, Lyon.

LE CADRE PROFESSORAL

en 1963-1964

DIRECTION

SUPERIEUR. — M. l'abbé Joseph Guellec, chanoine honoraire, licencié ès-lettres.

SOUS-DIRECTEUR. — M. l'abbé René Gauthier, licencié ès-lettres.

ECONOME. — M. l'abbé Yvon Le Grand, bachelier ès-lettres, C.E.L.G.

ENSEIGNEMENT

LETTRES. — MM. les abbés Jean Picart, licencié ès-lettres, D.E.S. (philo); René Gauthier, licencié ès-lettres; Jean Hirrien, licencié ès-lettres; Jacques Choquer, certifié E.S. (français, latin, grec); André Le Moal, bachelier ès-lettres; Gabriel Olier; François Crozon. — MM. Bernard Montagu, licencié en droit; Roger Guillou, bachelier ès-lettres; Jean-Claude Rohel, bachelier ès-lettres; André Guéguen, bachelier ès-lettres.

LANGUES VIVANTES. — MM. les abbés Yves Bihan, licencié ès-lettres (anglais); Francis Quémeneur, licencié ès-lettres (anglais); René Ramon, bachelier ès-lettres (espagnol).

HISTOIRE ET GEOGRAPHIE. — M. l'abbé Hervé Caraës, licencié ès-lettres; M. Etienne Moustier.

MATHEMATIQUES ET SCIENCES. — MM. les abbés Jean Ker-vennic, licencié ès-sciences physiques et mathématiques; Nicolas Jestin, C.E.S. de Sciences; Paul Gélébart, bachelier ès-lettres; Pol Potard, licencié ès-sciences mathématiques; MM. Paul Favé, licencié ès-sciences physiques; Charles des Cognets, licencié ès-sciences mathématiques (D.E.S.).

DESSIN. — M. Nicolas Roualec.

EDUCATION PHYSIQUE. — M. Isidore Daniélou, moniteur diplômé.

DISCIPLINE. — M. l'abbé Jean-François Nicolas, bachelier (Sciences expérimentales).

Rétrospective

« Le Creis-Ker »

(Suite)

Le Collège, en 1930, se tient fidèle aux traditions: outre les cinq abbés chargés de la surveillance, il y a un « président de dortoir », un réglementaire, et un *édile*. (Combien d'élèves en 1963 savent quelle était sa fonction?). Le *Cercle d'Etudes* célèbre son dixième anniversaire, visite le château de Kerouzéré, étudie la question sociale, élit son bureau avec une sagacité remarquable: Jean Chapel et Joseph Guyader président en raison de leur talent oratoire; Louis Bellec sera trésorier, pour sa « probité et en qualité d'élève de Math. Elém »; Alain Cazoulat, « élève soigneux et rangé »; tient la bibliothèque. Les secrétaires: G. Quéguiner et Henri Berre.

... Mais le Collège est à la page: on s'y intéresse à la J.E.C. qui a réuni 250 jeunes gens à Landerneau en septembre; le *Pathé-Baby* de M. Francis Tanguy présente des vues prises par lui au Collège. La *chorale* va chanter à Roscoff pour célébrer la rénovation des orgues; le *Cercle d'Etudes* embarque à Pempoul pour... Callot; et les musiciens s'en vont à Brignogan en autocar. 197 lots pour 9.000 billets, à la tombola de la *Fête du Collège*, et les externes sont désormais admis à gagner gâteaux et friandises.

Le *bulletin* compte 1.050 abonnés; certains se plaignent du retard des livraisons, sans s'inquiéter du temps exigé par des numéros de 108 pages, surtout quand il faut tout refaire parce que les manuscrits ont été égarés entre Saint-Pol et l'imprimerie. Coût de l'abonnement: 10 francs par an, ou un versement de 200 francs.

Un chroniqueur note que l'Etoile d'Arvor, équipe sportive du Collège de Lesneven, a battu le Collège de Saint-Pol 10 fois et perdu 7 fois; deux matches nuls (entre 1920 et 1930).

M. le chanoine Mesguen, supérieur du Collège, déclare: « De Paris et Angers, de Bordeaux et d'ailleurs nous arrivent... d'excellentes nouvelles des *Jeunes Anciens* »... (Tiens, l'expression existait déjà!... Il est vrai qu'on parlait également de l'apostolat des laïcs: discours de

l'abbé Gestin et du chanoine Pichon). Et comme les nouvelles arrivent et sont transmises, le bulletin est nourri!

Extrait de la chronique du 22 juin: « Est-ce la semaine des quatre jeudis? La Saint-Jean, le Sacré-Cœur, nous octroient un jour de congé, sans préjudice du jeudi. » En Philo, 14 élèves n'en réussirent pas moins au Bac, sur 17 présentés; au total, 41 admissibles et 35 définitivement reçus.

Cent quatre-vingts convives au repas de *Réunion des Anciens Elèves*, le 20 août 1930. C'est qu'on bénit le buste en bronze du premier Supérieur de l'I.N.D.K., le *chanoine Floch*, œuvre du sculpteur Vermare. On rappelle que le *chanoine Péron* transporta le collège de Kellou-Mad à la rue Verderel, et bâtit le Collège en 1788 (aujourd'hui, école communale des filles). Trois ans après, c'était la tourmente révolutionnaire; « Floch restaure l'Institution N.-D. du Creisker en 1911; trois ans après, en août 1914, c'est la Grande Guerre...

En 1914, les soldats du 267^e arrivaient à Saint-Pol pour y tenir garnison. Le Collège est réquisitionné. Plus heureux que son successeur de 1940, à qui les Allemands ôtent l'aile du Sacré-Cœur, M. Floch réussit à ne céder que l'aile de Saint-Stanilas, érigeant une cloison de briques dans la cour pour séparer élèves et militaires. (La cloison tiendra jusqu'en 1931.) Durant la guerre, le Supérieur dut faire face à la mobilisation des professeurs: « Aux soucis de la direction, il ajouta ceux de l'économat... Il prit encore les classes de Première et de Seconde réunies. Ajoutez à tout cela la charge d'une correspondance volumineuse avec les armées, les inquiétudes perpétuelles pour la vie de ses professeurs, les deuils accumulés... » Il ne put se relever de l'usure des années de guerre; il succomba sur la brèche le 20 janvier 1920 dans son Collège, pour lequel il avait donné sa vie. » Mgr Duparc déclara: « Voilà une volonté qui s'éteint. »

Vacances d'été: 12 juillet-30 septembre, en 1931. (En 1809, les prix furent distribués le 11 août.)

(A suivre.)

N É C R O L O G I E

YVON LE GUEN

(1942-1963)

Yvon Le Guen est décédé mercredi 23 octobre des suites d'un accident de voiture.

Il venait d'avoir 21 ans.

Depuis un an il était étudiant en médecine à Rennes, et pourtant du Kreisker nous éprouvons la douleur d'avoir perdu l'un des nôtres. Yvon aimait le Collège et y était aimé:

Il aimait le Collège où il avait passé huit années, de 1954 à 1962. Il s'était fait parmi ses condisciples des amis nombreux qu'il rencontrait souvent durant les vacances, malgré la distance qui sépare Carhaix de Saint-Pol. Ses camarades de classe, ses compagnons Routiers estimaient en lui, non des qualités exceptionnelles et brillantes, mais la droiture, la disponibilité, le sens du service.

C'est parce qu'il appliquait loyalement la devise « Rendre Service » que naturellement on lui confiait des responsabilités. Durant l'année scolaire 1961-1962 il assumait les fonctions de surveillant; les élèves dont il avait la charge ont été aussi bouleversés par sa mort que ses anciens collègues surveillants.

Les élèves des classes terminales de l'an dernier et leurs parents se souviennent de la réunion qu'il avait organisée avec d'autres étudiants, au collège, pour préparer ses jeunes camarades à la vie de Faculté. Il y avait apporté son témoignage, sans prétention, mais aussi sans fausse modestie. Il ne se déroba pas; il admettait qu'on lui dise la vérité sans fard et n'acceptait pas lui-même de la déguiser.

Oui, tous, professeurs et élèves, nous aimions Yvon qui était un familier du collège.

Notre peine est allégée par la certitude que sa vie a été animée par la foi.

Avec notre sympathie nous le disons à sa mère; que cette certitude adoucisse sa peine immense.

Dans une prière confiante nous demandons à Dieu d'accueillir son serviteur Yvon dans sa Paix, dans sa Lumière qu'il a cherché avec tant de générosité.

La mort brutale

d'Yvon LE GUEN

« N'oublie jamais que ta route est un passage...
« Pars maintenant, derrière le Christ, l'immortel Passeur des hommes, à la joie de Dieu. »

(Cérémonie du départ routier.)

La mort brutale d'Yvon Le Guen aura été particulièrement ressentie par ceux de ses camarades qui furent ses compagnons de Route.

Appartenant depuis la classe de Cinquième à la troupe scout du Collège, il avait, parvenu dans les classes supérieures, voulu prolonger son activité dans la branche aînée du mouvement. Il était entré au *Clan routier Notre-Dame de la Joie*.

La joie, il la connaissait et savait la manifester, mais peut-être, mûri par une expérience parfois douloureuse, en mesurait-il mieux que d'autres la gravité. Non qu'il fût guindé ou qu'il se bornât à une hilarité de commande. Mais une réunion, une veillée, n'étaient pas seulement pour lui prétexte à la rencontre amicale; et il n'aurait pu se résoudre à y supporter de spirituels bavardages entre membres distingués d'un club.

Même avait-il senti, comme les dirigeants nationaux, ce que le terme de « clan » pouvait laisser entendre d'exclusif. Le mot « communauté » lui allait mieux et il l'adopta d'emblée, pour s'y tenir fidèlement.

Yvon a été pendant l'année 1961-1962 un chef de Communauté parfaitement consciencieux. Il savait les difficultés qu'éprouvent les garçons du Collège, en fussent-ils les aînés, à comprendre le but d'un mouvement où de jeunes adultes sont plus à l'aise que de grands adolescents, car ceux-ci manquent encore de contacts prolongés avec le réel et ne peuvent assumer pleinement les responsabilités de l'homme. Il sut tout de même proposer à tous et faire accepter aux meilleurs des exigences qu'une grande compréhension des autres, un sens délicat de la camaraderie et l'humble reconnaissance de

ses propres limites lui interdisaient d'imposer avec rigueur.

Aussi, nul ne fut étonné de le voir, une fois terminées ses études au Kreisker, garder contact avec la Communauté. *Etudiant*, il avait trouvé tout normal de continuer à « faire de la Route », en compagnie de quelques anciens de chez nous. Mais il revenait volontiers au Collège, sans importuner qui que ce fût, attendu au contraire et désiré. *La Route*, il n'aurait jamais fini d'en faire, car ce n'était pas pour lui une activité parmi d'autres: *c'était sa vie*.

C'est sur une route qu'il a trouvé la mort. Au delà du déchirement, nous oserons voir là un signe. Sur la route aussi, le Seigneur vient à notre rencontre et il nous demande d'être prêts pour ce jour-là, c'est-à-dire de marcher en refusant de prolonger les haltes où la générosité risquerait de s'étioiler en y croupissant.

Comme on prend le rythme d'un compagnon de marche, Yvon a trouvé soudain tout près Jésus qu'il avait suivi: « Je suis la Route, la Vérité, la Vie. »

La mort a ceci de très grand qu'elle scelle une existence et donne à d'infimes détails un poids significatif. *Nous nous souviendrons de toi, Yvon*, et nous penserons à ton exemple, en attendant de te revoir.

*Vieux pèlerin qui vagabonde,
Je suis partout un étranger;
Mais je suis sûr qu'en l'autre monde
Dieu va m'offrir où me loger.
Je vais là-bas revoir mon Père;
Fini pour moi de cheminer.
A l'autre bord de la rivière,
Maison à moi je vais trouver.*

R. G.



BIBLIOGRAPHIE

Dictionnaire des Gloses en Vieux Breton

de Léon FLEURIOT

Un Morlaisien, ancien élève du Collège de Léon, le **docteur Le Flaman**, est connu pour ses recherches sur les noms propres et les noms de lieux, étudiés d'après les correspondants gallois ou irlandais. **Le chanoine Falchun**, professeur à l'Université de Rennes, vient de publier une nouvelle étude sur l'évolution de la langue bretonne, qui serait proche du gallois. Voici **Léon Fleuriot**, ancien élève du Kreisker, c. 39, qui étudie les gloses, explications brèves ajoutées par les scribes aux textes latins qu'ils transcrivaient au Moyen-Age. (Souscription à la librairie Klincksieck, 11, rue de Lille, à Paris: 88 fr.) L. Fleuriot annonce encore une « Grammaire du vieux breton ».

Léon a fait des études aux Facultés Catholiques d'Angers, où il était membre actif de la « Nation de Bretagne ». Agrégé d'histoire en 1950, il a enseigné sept ans; depuis, le voici attaché au Centre National de la Recherche Scientifique.

HISTOIRE VRAIE

Un professeur (de la maison) reçoit la visite d'un élève — de la division des grands.

L'élève s'arrête devant un pastel, œuvre de Gardenti (un des multiples compagnons de Gauguin, lors de son séjour à Pont-Aven).

Le professeur, le voyant intéressé:

— Tu connais Gauguin?

L'élève se retournant:

— Dans quelle classe il est celui-là, Monsieur?

Rédaction du bulletin: M. Francis QUEMENEUR.

Administration: M. Gabriel OLIER.

Le Directeur-Gérant: Joseph GUELLEC

Imprimerie du « Télégramme », place Wilson - BREST